focus

LE LOSC VU DE LENS

p. 20

témoignages

OM DÉSIRS D'AVENIR

p. 22

rétro

IL ÉTAIT UNE FOIS BORDEAUX

p. 28

entretien

GIRARD

« UN DERBY PARISIEN, CE SERAIT FORT »

p. 32

france football

france football

MARQUINHOS

SUIVEZ LE GUIDE

SES SEPT VERTUS CAPITALES • L'HOMME DES GRANDS MATCHES
FIDÈLE D'ENTRE LES FIDÈLES

p. 8

3,50 € | mardi 4 mai 2021 | n° 3 903 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Julien Poupert/PA Photos/Abaca

M 04155 - 3903 - F: 3,50 €

nouveau !

les 101 buts de Ronaldo

2004-2021

L'ÉQUIPE

371 pages. 16,90€. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... noms de tribunes de gens inconnus

grand angle
8 Marquinhos, une légende en marche

éclairage
14 Manchester City, fini la frousse

galerie
16 Real Madrid, nouvelle vague

coulisses
18 Timo Werner, y a comme un malaise

vu par
20 Une famille en Nord

témoignages
22 L'OM en salle d'attentes

focus
26 Kolo Muani, chocs en stock

rétro
28 Bordeaux, les grands crus avant la décrue

entretien
32 René Girard : « J'ai gardé la flamme »

zoom
36 Bastia, les premiers de cordée

analyse
38 Angleterre, des « traîtres » dans la tourmente

décryptage
40 Inter Milan, une si longue attente

portrait
42 Boupendza, le réveil de la Panthère

le grand débrief
44

tour du monde
54 Amorim, le nouveau Mourinho ?

rendez-vous
56 Business et la sélection TV
57 Conso et l'humeur de Faro

fun zone
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Travaux forcés

Après un coup de pompe la saison dernière, les clubs anglais sont repartis de plus belle et peuvent encore rééditer leur grand chelem de 2019 lorsqu'ils avaient confisqué les finales des deux Coupes européennes. Comme ils ne sont jamais à court d'arguments, les défaillances de Liverpool et de Tottenham ont été compensées par le tandem de Manchester, alors que Chelsea et Arsenal sont toujours de la partie. On ne sait pas ce qui est le plus remarquable dans cette histoire, de la compétitivité de la Premier League ou de l'endurance de son personnel. Voilà des joueurs qui disputent un Championnat à vingt clubs, deux Coupes nationales, auxquels on n'accorde aucun repos en fin d'année ni même les cinq remplacements en vigueur partout ailleurs, et qui débarquent au printemps avec le mors aux dents.

Pep Guardiola, Jürgen Klopp et le nouveau venu Thomas Tuchel ont beau pester contre ces cadences infernales, ils n'obtiennent à peu près aucun écho des instances anglaises. Quant au calendrier international, il n'y a rien à attendre de la FIFA et de l'UEFA qui rivalisent de cynisme pour le remplir jusqu'à la gueule, au mépris de l'intérêt sportif et de la santé des joueurs.

Une proposition qui vise à resserrer l'élite et à alléger les plannings mérite d'être étudiée.

Il arrivera peut-être un jour où ces derniers, épuisés par les travaux forcés, diront stop, mais ce n'est pas encore pour demain. En attendant, cela n'empêche pas les Brexiters de garder leurs ronds de serviette en Europe, pendant qu'en France on débat de l'opportunité de ramener la Ligue 1 à dix-huit clubs. Les présidents sont plutôt pour, les entraîneurs plutôt contre, ce qui est un peu le monde à l'envers, mais une proposition qui vise à resserrer l'élite et à alléger les plannings mérite d'être étudiée. Même si cela ne suffira pas à améliorer l'attractivité de notre Championnat et les performances de nos clubs à l'international. Pour cela, il faudra plus qu'une réforme, une révolution.

Rémy Lacombe

Pierre Lahalle/l'Équipe - L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoé, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 902 de France Football, daté du 27 avril 2021, a été tiré à 69 731 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Lopez veut Southampton

Voilà plus de douze mois que Gao Jisheng, le promoteur immobilier et homme d'affaires chinois qui avait acquis 80% du capital de Southampton il y a trois ans, essaie en vain de vendre le club de Premier League. Les parties intéressées par la reprise se sont toutes récusées jusque-là. Mais selon les informations de *FF,* un nouvel acheteur potentiel s'est manifesté, vieille connaissance du football français : Gérard Lopez (49 ans). L'ancien propriétaire du LOSC, qui a revendu le club lillois en décembre à un groupe luxembourgeois, proposerait 125 M€, soit environ la moitié de ce que Gao Jisheng avait payé à la famille Liebherr (laquelle détient toujours un cinquième du capital) pour prendre le contrôle des Saints. L'attrait principal pour Lopez, qui aurait procédé à un examen détaillé des comptes du club, est la valeur de l'effectif actuel de Southampton : 260 M€ au bas mot. Le club est également propriétaire de son stade de 32 000 places, St Mary's. Même si l'académie ne produit plus autant de joueurs de premier plan qu'il y a dix ans, et si les résultats financiers sont préoccupants (87,5 M€ de pertes en 2019-20, 39 M€ la saison précédente), le businessman luxembourgo-espagnol reste très en dessous de l'estimation du propriétaire actuel, qui, après avoir baissé son prix de vente initial de 50 M€, entendait au moins récupérer sa mise d'origine. Mais la pandémie semble pouvoir faire fléchir Gao, qui, s'il avait dit ne pas avoir acheté le club « comme un cochon qu'on engraisse et qu'on revend », souhaitait néanmoins qu'il s'autofinance, ce dont Southampton est très loin aujourd'hui. Lopez a senti l'opportunité et s'est engouffré dans la brèche. L'identité de ses partenaires éventuels n'est pas encore connue. **Philippe Auclair**

on a aussi appris

Allegri en force à la Juve ?

Remue-ménage en vue à la Juve : on parle d'un retour de Massimiliano Allegri sur le banc avec des pouvoirs élargis pour le recrutement, ce qui pourrait signifier une mise à l'écart des dirigeants Pavel Nedved et Fabio Paratici.

Cavani, du rab à MU

Malgré la promesse faite à Juan Riquelme, vice-président de Boca, de rejoindre le club argentin en juin, Edinson Cavani (34 ans) va poursuivre à MU. L'annonce interviendra après la demie retour de C3 face à la Roma, ce jeudi.

Da Silva sur le départ

Déçu par la proposition de prolongation de son club, le capitaine rennais Damien Da Silva (32 ans), libre en juin, intéresse trois clubs européens, mais aussi deux français. Un temps évoqué, Bordeaux ne figure pas sur cette liste.

on n'a pas osé

« Neymar, quel est pour vous le meilleur arbitre français ? »

on en reparlera

Révolte au HAC

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

La nouvelle, révélée par *L'Équipe* la semaine dernière, a mis tout Le Havre en ébullition : le président Vincent Volpe *(photo)* chercherait à vendre le HAC, engoncé en Ligue 2 depuis plus d'une décennie. Elle a surtout questionné les petits actionnaires du club normand, qui avaient accepté il y a six ans, pour faciliter l'arrivée du nouveau propriétaire américain, de dévaluer leur participation (environ 10 % des parts) contre la promesse d'une plus-value par la suite. La nouvelle d'une vente éventuelle a réveillé l'inquiétude de ces 220 locaux, bien décidés à faire valoir leurs droits en cas de rachat.

on a demandé

Pourquoi la L1 à dix-huit clubs ?

À *FF,* quand on ne sait pas, on demande. À Jean-Pierre Caillot, président de Reims. « Cela fait des années que je me bats pour une L1 à vingt clubs. Je me suis toujours dit que cela permettait à dix-neuf villes de province de partager la passion du football avec leurs supporters. Mais il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, du moins ceux qui sont mal informés. Aujourd'hui, on s'aperçoit que ceux qui achètent notre produit *(NDLR : les chaînes de télévision)* veulent raccourcir le format. Il faut toujours être à l'écoute de son client. Avec la crise, les choses ont évolué, les marchés des droits télé aussi. Le gâteau s'est fortement réduit, je pense qu'il est judicieux d'y réfléchir. »

Franck Faugère/L'Équipe - Jérémy Lempin/L'Équipe

podium

Si Bastia et QRM ont validé la montée, la 33e journée de **National** lundi prochain regorge de matches à enjeu

2

Annecy-Boulogne
Attention danger ! Cette opposition a de fortes chances de précipiter l'éventuel vaincu vers le National 2.

1

Quevilly-Rouen - Bastia
Billets pour la Ligue 2 en poche, les deux premiers se disputent le titre. Honorifique mais symbolique.

3

SC Lyon - Bourg-en-bresse
Derby des extrêmes entre un Lyon en danger et un Bourg-en-Bresse qui rêve de barrages.

mon idole

Pelé par **Courbis**

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Rolland Courbis, lui, a choisi un roi.

« Pelé me faisait rêver. Je n'ai jamais vu un gars avec une telle coordination des gestes. On n'avait malheureusement pas la possibilité de le voir à la télé comme aujourd'hui, mais il avait tout, les pieds, le jeu de tête. J'avais une petite dizaine d'années *(NDLR : 9 ans)* quand il y a eu un match France-Brésil *(2-3, le 28 avril 1963 à Colombes)*. Même s'il avait déjà gagné la Coupe du monde à deux reprises *(1958 et 1962)*, c'était la première fois que j'entendais parler de lui. Il avait inscrit un triplé. J'avais vu le résumé, j'avais l'impression que le ballon était un chewing-gum. Ce que j'ai vu là, je ne l'ai vu que chez lui. Son surnom de « Roi » est logique, il ne pouvait pas y avoir mieux pour lui. Être aussi complet dans les passes, l'efficacité, le dribble, la protection du ballon, ses contrôles… Je le regardais comme quelque chose d'inquiétant en me disant : "Mais comment c'est possible d'être aussi fort ?" En passant, je dois avouer que je n'étais pas insensible non plus à l'élégance de Beckenbauer. »

itv sms

Saïd Ennjimi

Ex-arbitre

« La mécanisation de l'arbitrage n'a rien arrangé »

Les fédérations française et portugaise ont passé un accord pour échanger des arbitres lors de la prochaine saison. À quoi ça sert?

C'est avant tout confraternel. Ça permet d'être confronté à d'autres façons de travailler, de s'approprier les meilleures pratiques. Mais, sur le plan de l'arbitrage pur, ça ne change rien.

Pourquoi?

Parce qu'on arbitre de la même façon dans les différents Championnats.

Ça peut dépassionner les débats quand, parfois, des dirigeants soupçonnent l'arbitre de parti pris au regard des précédents matches?

Si un arbitre cumule deux ou trois erreurs, il est malheureusement marqué. Confier un gros match, une finale à un arbitre « neutre » est envisageable pour calmer les esprits, mais c'est considérer que l'arbitre français a une dent contre l'un des deux clubs, ce que je ne crois pas. Et ce n'est pas aider nos arbitres à progresser si on leur ôte la possibilité d'évoluer sur un rendez-vous à pression.

Le VAR n'a rien changé?

La mécanisation de l'arbitrage n'a rien arrangé car, désormais, on attend la perfection. On a vanté l'incertitude du sport, à juste titre, pour critiquer le projet de Super Ligue. Cette incertitude concerne aussi l'arbitrage, pour le meilleur et pour le pire.

l'info cachée

Généreux Jeff Reine-Adélaïde

Le mois dernier, l'association « Partenaires » a reçu un chèque de 25 000 € offert par Jeff Reine-Adélaïde pour aider à la construction d'une école dans la ville de Balaka, au Malawi. Une façon d'aider les enfants, forcés jusqu'à présent de faire chaque jour dix kilomètres aller-retour pour suivre un enseignement. Ce n'est qu'une étape. Car le milieu niçois de 23 ans, en rééducation après sa blessure aux ligaments du genou gauche, a des projets humanitaires en Martinique, terre de ses ancêtres, et met sur pied une association pour encadrer ses actions citoyennes.

André Lecoq/L'Équipe - L'Équipe - Jean-Marie Hervio/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Les 10… noms de tribunes de gens inconnus

Nord, Est, Sud, Ouest… Il y a plus original pour baptiser des gradins. Y compris en hommage à des personnes plus ou moins célèbres.

Texte **Florent Larios**

1 Charles-Paret (Geoffroy-Guichard)

C'est depuis ces gradins que le Kop Nord pousse les joueurs de Saint-Étienne. Moins connu que Jean Snella, l'entraîneur des premiers titres de champion, ou Roger Rocher, président du club de 1961 à 1982, dont les noms sont prêtés à deux tribunes du Chaudron, Charles Paret est pourtant un grand monsieur de l'histoire des Verts. Ce Stéphanois a longtemps collaboré avec Pierre Guichard, président de l'ASSE et fils de Geoffroy, au sein du groupe Casino. En 1950, il quitte l'entreprise pour devenir secrétaire général du club. Vingt ans plus tard, il est nommé directeur général, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1977. Dans l'ombre, il a fait de l'entité une véritable entreprise dans son fonctionnement et orienté la politique du club. Il a également géré les organes essentiels au bon rendement des Verts : les services commercial, juridique, comptable et le secrétariat. Un grand serviteur qui a mérité de figurer au cœur du Chaudron.

2 Brice-Taton (Stadium)

L'ancien virage Est du Stadium de Toulouse est la seule tribune à disposer d'une appellation propre, différente des classiques et désuets points cardinaux. Le nom de Brice Taton renvoie pourtant à un souvenir sombre. Funeste. La mort d'un fan parti encourager son équipe loin de ses terres. Le 17 septembre 2009, à l'occasion du premier match de poules de Ligue Europa, Brice Taton se rend avec des supporters violets à Belgrade pour soutenir le TFC face au Partizan. Quelques heures avant le coup d'envoi, son groupe et lui sont passés à tabac par des hooligans serbes à coups de barres de fer, chaînes de vélo ou battes de baseball. Transporté à l'hôpital avec deux autres personnes, le Toulousain décède finalement de ses blessures douze jours plus tard, à 28 ans. Depuis, des hommages lui sont rendus chaque année par les Indians, le groupe de supporters dont il était membre, le TFC, et même des personnalités de la ville comme les rappeurs Bigflo & Oli.

3 Jean-Baptiste Poli (François-Coty)

L'AC Ajaccio sait se montrer reconnaissant envers ceux qui l'ont soutenu, à l'instar de Jean-Baptiste Poli. Lorsque le stade François-Coty se métamorphose entre 1992 et 1993, celui qui occupait alors la présidence de la chambre des métiers de Corse du Sud apporte une aide considérable au chantier en mettant notamment à disposition plusieurs apprentis afin de favoriser l'avancement des travaux. L'ACA le remerciera en donnant son nom à une tribune.

4 Rino-Della-Negra (Bauer)

Ancien joueur du Red Star, son nom a été donné à la tribune principale de l'enceinte de Saint-Ouen. Considéré comme un espoir du football tricolore, Rino Della Negra débarque au club audonien en 1943 et côtoie des grands de ce sport comme le défenseur Helenio Herrera. Mais, en parallèle à ses dribbles chaloupés, cet ailier droit mène des actions contre l'occupant allemand. Fils d'immigré italien, Della Negra s'engage dans la Résistance auprès des Francs-tireurs et partisans français. Membre du groupe Manouchian, cible de la fameuse Affiche rouge, sa vie de lutte le conduira à une exécution, à 20 ans. Lui et ses compagnons d'armes seront fusillés au Mont-Valérien, le 21 février 1944. Aujourd'hui, son visage s'affiche régulièrement sur des banderoles des supporters du Red Star.

DR - Frédéric Lancelot/L'Équipe

5 Francis-Méano (Auguste-Delaune)

Attaquant originaire de Puyloubier dans les Bouches-du-Rhône, Francis Méano file en Champagne pour s'engager en faveur du Stade de Reims en 1949. Un an plus tard, il soulève la coupe de France. Le Provençal dispute 114 matches et inscrit 45 buts sous le maillot rémois. International à deux reprises, il remporte le Championnat en mai 1953 aux côtés de Raymond Kopa. Une année de réussite et de fin tragique pour le gaucher de 22 ans. Le mois suivant ce sacre, il décède dans un accident de la route près de la cité champenoise. Son véhicule est percuté de plein fouet par un camion. La collision cause la mort de cinq autres personnes, dont sa femme et son père.

6 Chevalier Roze (Vélodrome)

Aucun lien avec le football cette fois, mais avec l'histoire de Marseille. Nicolas Roze, élevé au rang de chevalier par Louis XIV, d'où son surnom, est né dans la cité phocéenne le 26 septembre 1675. Il est célèbre pour son rôle lors de l'épidémie de peste qui ravagea près de la moitié de la population phocéenne entre 1720 et 1722. Coordinateur d'une excellente gestion de la maladie dans le quartier Rive-Neuve, dont il était responsable, il est essentiellement resté dans les mémoires pour avoir mené une opération de déblaiement de l'esplanade de la Tourette, place sur laquelle s'amoncelaient plus d'un millier de corps. Sur les 150 soldats et prisonniers participant à l'opération, deux survécurent. Nicolas Roze contracta d'ailleurs la peste, mais en guérit. Nommé gouverneur de Brignoles en 1723, il mourut dix ans plus tard.

7 Maurice-Jacquet (Marcel-Picot)

Il a dédié une bonne partie de sa vie à l'AS Nancy Lorraine en lui prêtant sa voix. Maurice Jacquet, d'abord speaker du FC Nancy, club disparu en 1968, est l'un des premiers à employer ses cordes vocales pour l'équipe au chardon, et célébrer Platini et autres Moutier. Le nom de ce professeur d'art dramatique, mort en 1976, a été attribué à la plus grande tribune de Marcel-Picot, ainsi qu'à diverses installations sportives de la ville.

8 Marcel-Vitoux (stade de l'Aube)

Le stade de l'Aube doit sa naissance à Marcel Vitoux, patron des Établissements Vitoux, une entreprise spécialisée dans la fabrication de textiles, à Troyes. C'est lui qui lance la construction de l'enceinte locale, achevée en 1924. Acteur majeur de la vie économique de la ville, cet industriel s'est aussi personnellement investi dans la vie sportive. Au-delà de son rôle dans l'édification du stade de l'Aube, il occupe, durant l'entre-deux-guerres, la présidence de l'Association Sportive Troyes-Sainte-Savine, club de foot passé par l'élite dans les années 1950, dissout en 1967.

9 Élie-Delacourt (Bollaert-Delelis)

Le Racing Club de Lens entretient une relation profonde avec ses supporters. Alors, rien d'étonnant à ce que la plus grande tribune de Bollaert porte le nom d'un de ses nombreux fans. Située derrière le but, côté est, la tribune Élie-Delacourt salue une icône des amoureux des Sang et Or, décédée en juin 1979. Ancien employé de la SNCF, il présida un groupe de supporters qui remit un coup de fouet au RCL. Après l'abandon du statut professionnel en 1969 pour raisons financières, les actions d'Élie Delacourt relancèrent grandement l'intérêt de la population pour le club artésien.

10 Ségurane (Allianz Riviera)

Les tribunes de la récente enceinte azuréenne disposent toutes d'une appellation qui résonne aux oreilles des habitants de la ville. Notamment les gradins nommés en l'honneur de Catherine Ségurane, une figure emblématique du pays niçois. Native de la cité, cette lavandière écrit sa légende lors du siège de Nice, en 1543. Alors que l'armée franco-ottomane assaille la ville de toutes parts et met à mal la résistance niçoise, Catherine Ségurane aurait, selon diverses sources historiques, assommé ou tué un porte-drapeau turc et arraché sa bannière avant de la jeter. Un acte qui aurait exalté son camp. Effrayés par Catherine Ségurane et le regain d'ardeur des Nissarts, les envahisseurs se seraient retirés jusqu'au bas des remparts. Chaque année, des commémorations sont organisées devant la stèle à son effigie, au pied de la colline du château. Au-delà de son geste, elle incarne le profond attachement des Niçois à leur culture et à leur identité.

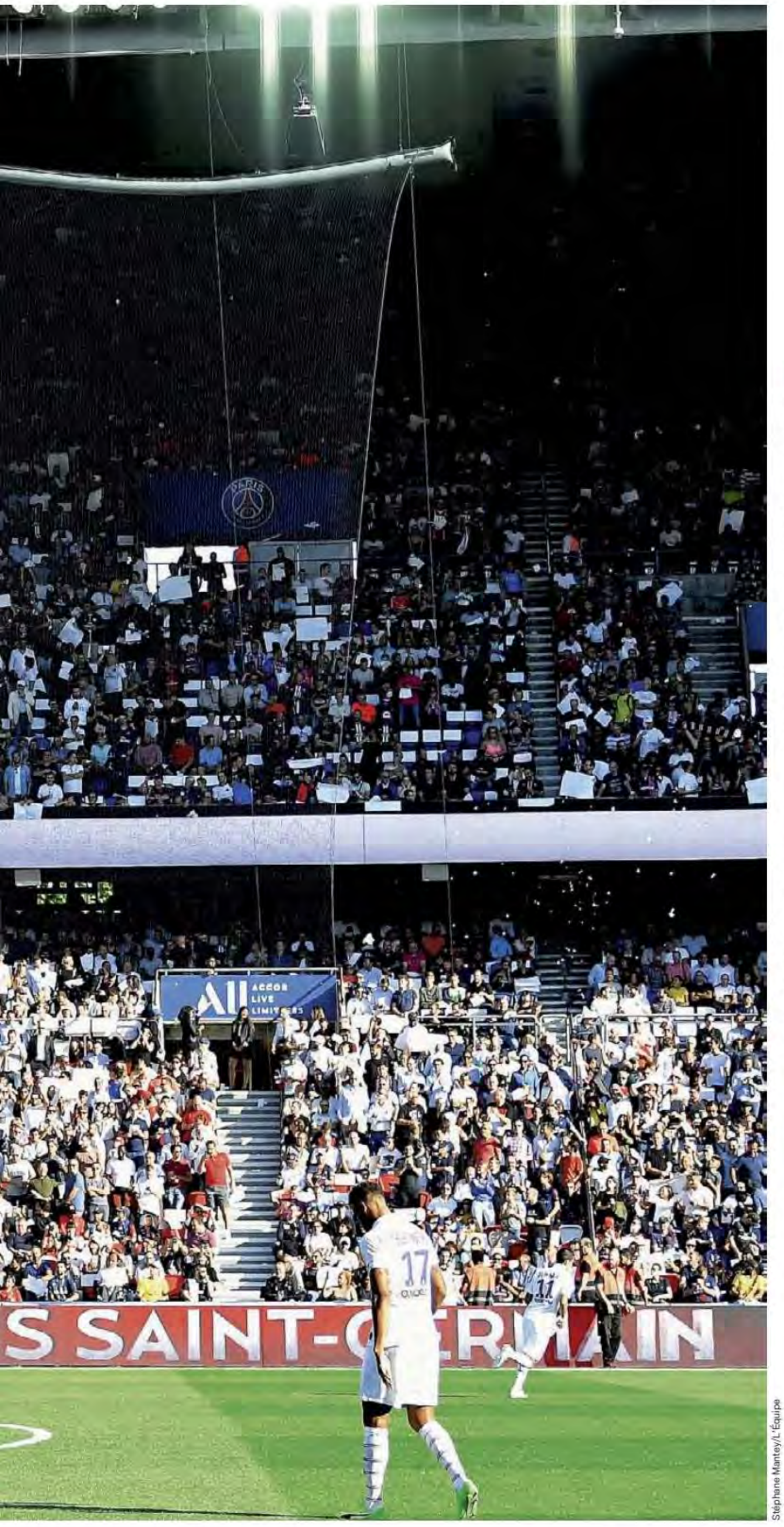
DR - Sébastien Boué/L'Equipe - Jackie Delorme,Equipe - @facebook troyes aube

Marquinhos
Une légende en marche

Arrivé en 2013, le capitaine du PSG est devenu au fil des années l'un des emblèmes du club, fédérant aussi bien ses coéquipiers que les supporters. Un parcours exemplaire au cours duquel il a affiché sept vertus capitales.

Texte **Patrick Sowden**

Icône.
Dans le cœur des supporters parisiens, le défenseur a rejoint un autre Brésilien, Raï, l'idole du Parc des Princes de 1993 à 1998.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Fidèle

Si une valeur compte plus que toutes aux yeux des supporters, c'est l'attachement au club. Marquinhos boucle sa huitième saison à Paris et a prolongé l'an dernier jusqu'en 2024. Transféré de la Roma en 2013 à 19 ans, le même âge que Verratti arrivé un an plus tôt, le Brésilien a, comme l'Italien, grandi avec le club, ce qui leur donne une place à part dans le cœur des fans. Mais si le « petit Hibou » a plusieurs fois manifesté ses envies d'ailleurs, « Marqui », lui, n'a jamais remis en cause publiquement le lien, même quand il n'était pas encore un incontournable du onze parisien et que MU, Chelsea, la Juve ou Barcelone jouaient sur ses frustrations. Il évoque ce rapport avec son club, avec la ville où sont nés ses enfants, où sa famille est venue s'installer, comme un « mariage » qu'il n'entend pas rompre de sitôt. On croirait entendre le Rai des années 1990.

Normal

Depuis son retour en juin 2019, Leonardo, qui l'a fait venir d'Italie, n'en démord pas : Marquinhos doit être, avec Verratti, l'emblème du PSG. Le défenseur brésilien est presque devenu, malgré lui, un élément de communication, l'anti bling-bling, qui prend à revers l'image trop souvent renvoyée par le club. Marquinhos est un gars NORMAL, pas un produit marketing. Un footballeur un peu à l'ancienne qu'on sent proche des supporters même s'il est aujourd'hui l'un des mieux payés du vestiaire (près de 9 M€ net par an au dernier pointa-

« C'est un gars qui aide tout le monde où qu'il joue. »

Thomas Tuchel, son ancien entraîneur

Équilibre.
En Championnat ou en C1 (ici contre Leipzig en phase de groupes en novembre 2020), le Brésilien assume sa mission : « Couvrir ceux qui sont capables de faire basculer un match par leur insouciance et leur créativité. »

« Jouer au milieu m'a obligé à penser plus rapidement. »

Marquinhos

ge), même si la Ferrari dort au garage. Mais l'argent ne fait pas les valeurs et celles qu'incarne le Brésilien le distinguent des caprices d'un Neymar ou de l'ego d'un Mbappé. Il fédère par sa gentillesse et sa sincérité dans un milieu qu'on perçoit cynique et hypocrite. Marqui, c'est l'artisan du foot, qui transpire, donne tout, puis rentre à la maison sans passer par la case « réseaux sociaux » où il est d'une discrétion assourdissante.

Capitaine

Que Marquinhos ait récupéré le brassard après le départ de Thiago Silva l'été dernier n'a surpris personne. C'était la logique des choses et tout le monde a acquiescé, même ceux qui se souvenaient du jeune joueur timide arrivé en 2013. À la différence de son compatriote, Marquinhos ne fait pas du brassard une breloque qu'on arbore, il n'adapte pas son discours au gré de ses interlocuteurs, il est capitaine. Comme il l'était déjà en jeunes chez le Corinthians. Et il l'assume en toutes circonstances... Quand il s'agit d'affronter à chaud les médias après la honte de l'élimination face à MU en mars 2019, d'aller parler le lendemain, les yeux dans les yeux, avec les supporters en colère, ou quand il convient de désamorcer la polémique après la diffusion de la fête d'anniversaire de Cavani, Di Maria et Icardi dans la foulée d'une défaite à Dortmund en 2020. Il est capitai-

Pierre Lahalle/L'Équipe

ne et on l'écoute – il parle toutes les langues du vestiaire et n'est ni trop vieux ni trop jeune par rapport à ses coéquipiers – sans qu'il ait à monter le ton, sa sincérité étant sa meilleure arme de persuasion.

Humble

Laurent Blanc l'a aligné latéral droit quand il a dû se passer de Serge Aurier. Lassé d'attendre un renfort, Thomas Tuchel l'a installé au milieu. Marquinhos n'est pas un joueur polyvalent mais un « team player », entièrement dévoué au collectif. À chaque fois, le défenseur central s'est plié aux consignes sans état d'âme. Manque de caractère ? « J'ai toujours respecté les ordres et l'autorité », précise-t-il. Question d'éducation qu'il justifiait ainsi dans *So Foot* : « Ma grosse hantise, c'est de décevoir les gens que j'aime. » Seule condition : lui expliquer pourquoi on lui demande telle chose, car il a besoin de comprendre. Ensuite, le bien de l'équipe prime, même s'il ne cache pas sa préférence pour l'axe et reste lucide. « Je ne suis ni Verratti ni Motta », avait-il reconnu après un match dans le cœur du jeu. Pour autant, il ne se contente pas de dépanner mais cherche à prendre la mesure de ses nouvelles missions : « Jouer au milieu m'a obligé à travailler ma vision du jeu, à penser plus rapidement. Comprendre tout ça m'a permis d'étoffer mes qualités de défenseur. »

Studieux

C'est sa femme, Carol Cabrino, qui le dit : « Sa force, c'est d'apprendre. » À 12 ans, il demande à ses parents de le placer en pension au Corinthians. S'éloigner de la famille est un crève-cœur, mais se rapprocher du club est la meilleure solution pour progresser et se concentrer sur son ambition. « Il est le capitaine de sa propre histoire », l'a un jour défini son oncle José Correa. Son histoire, il l'enrichit chaque jour au contact des meilleurs. Dès son arrivée à Paris, il apprend le français en quelques semaines. Il écoute, observe, s'imprègne des conseils, des attitudes, des comportements de Thiago Silva, Maxwell, Ibrahimovic, Thiago Motta ou David Luiz. Il grandit avec eux, s'épaissit aussi bien physiquement que mentalement. Et c'est naturellement qu'il renvoie aux autres – à un Kimpembe, par exemple, qui n'a cessé de progresser à ses côtés – ce qu'il a reçu, sans pédanterie ou moralisme déplacé.

Collectif

Tuchel avait ainsi expliqué son choix de l'aligner au milieu : « Il faut quelqu'un qui fait les efforts. » Et d'ajouter : « Marqui est un joueur clé car c'est un gars qui aide tout le monde où qu'il joue. » Un travailleur avec le sens du sacrifice. Dans la quête de rééquilibrage du collectif parisien, le Brésilien a montré toute son importance. Sans états d'âme et avec une humilité assumée : « Mon rôle, c'est de couvrir ceux qui sont capables de faire basculer un match par leur insouciance et leur créativité. » Le petit bouc et la moustache fine qu'il arbore désormais lui donnent des airs de mousquetaire et suggèrent le cri de ralliement « un pour tous, tous pour un » qui le caractérise.

Guerrier

Pour le supporter parisien, une scène a forgé la légende de Marquinhos le guerrier. 30 septembre 2014, ultimes minutes de PSG-Barça, phase de groupes de la Ligue des champions. Paris mène 3-2 et Jordi Alba ajuste Sirigu pour l'égalisation mais, d'un tacle désespéré, le Brésilien maintient le score. Sa rage éclate et l'image fait le tour du monde. Depuis, Marqui a

« Sa force, c'est d'apprendre. »

Carol Cabrino, sa femme

Responsabilité. C'est tout naturellement que Marquinhos a récupéré le brassard de capitaine après le départ de Thiago Silva. Avec les supporters ou dans le vestiaire, sa sincérité désamorce les polémiques.

Pierre Lahalle/L'Équipe

souvent été décisif dans les matches phares, dans sa surface comme lorsqu'il empêche un but de Martial à Old Trafford le 2 décembre dernier (succès 3-1), mais aussi dans le camp adverse puisqu'il inscrira le but de la victoire quelques minutes plus tard, arcade en sang. C'est lui aussi qui égalisa dans le temps additionnel face à l'Atalanta en quarts de finale du Final 8, célébrant la délivrance d'une incroyable posture extatique ; lui encore qui ouvrira le score en demies face à Leipzig ou qui inscrira le deuxième but à Munich juste avant de sortir, blessé lors du quart aller ; lui enfin qui reprendra de la tête un corner de Di Maria, mercredi dernier, contre Manchester City, pour son retour sur les terrains. Autant de chapitres de son roman parisien dont les fans tourneront les pages avec nostalgie dans quelques années.

Marqui fait déjà partie du roman parisien.

Ses matches sous les couleurs du PSG
Bientôt sixième

Le top 10 parisien*

1. Jean-Marc Pilorget (1975-1989), 435 matches.
2. Sylvain Armand (2004-2013), 380.
3. Safet Susic (BOS, 1982-1991), 345.
. Marco Verratti (ITA, 2012-2021), 345.
5. Paul Le Guen (1991-1998), 344.
6. Bernard Lama (1992-2000), 318.
7. **Marquinhos (BRE, 2013-2021), 317.**
8. Thiago Silva (BRE, 2012-2020), 315.
9. Mustapha Dahleb (ALG, 1974-1984), 310.
10. Edinson Cavani (URU, 2013-2020), 301.

** Toutes compétitions confondues.*

Ses buts avec le PSG
30 au compteur

Ligue 1 : 201 matches, 16 buts.
Coupe de France : 27 matches, 3 buts.
Coupe de la Ligue : 20 matches, 2 buts.
Trophée des champions : 5 matches.
Ligue des champions : 64 matches, 9 buts.
Bilan : 317 matches, 30 buts.

Buteur de grandes occasions

Sous les couleurs du PSG, Marquinhos a marqué à neuf reprises en Ligue des champions, des buts souvent déterminants. Revue de détail.

Le 17 septembre 2013 au Pirée, Olympiakos-PSG : 1-4 (86e minute), 1re journée de phase de poules. C'est le baptême du feu de Marquinhos en C1. Et avec le PSG. Quelques semaines plus tôt, Leonardo a surpris tout le monde en payant à la Roma la clause libératoire de 31,4 M€ de ce Brésilien de 19 ans. Une sacrée somme pour un élément qui n'a joué qu'une saison en Serie A quand bien même comme titulaire. Le dirigeant parisien croit en son talent et imagine l'intégrer progressivement. Mais la blessure d'Alex pousse Laurent Blanc à le lancer sans attendre, en charnière, à la gauche de Thiago Silva. Entame compliquée : « Marqui » prend un humiliant petit pont de Weiss en pleine surface sur l'égalisation de l'Olympiakos à la 25e ! Mais le gamin ne sort pas du match, s'accroche et se permet même d'inscrire de la tête le but du 4-1.

Le 2 octobre 2013 à Paris, PSG-Benfica : 3-0 (25e minute), 2e journée de phase de poules. Deuxième match de C1 et deuxième but ! L'affaire est entendue en une petite demi-heure. Marquinhos, encore titularisé en charnière, cette fois aux côtés d'Alex, trouve le chemin des filets entre deux buts d'Ibra. Un but « facile » : il marque du gauche devant la cage vide en reprenant une frappe de Matuidi déviée par le gardien de Benfica.

Le 12 mars 2014 à Paris, PSG-Bayer Leverkusen : 2-1 (13e minute), huitièmes de finale retour. Le PSG est en roue libre après le 4-0 de l'aller. Peut-être trop. Le Brésilien perd le ballon qui amène l'ouverture du score des Allemands dès la 6e minute. Mais il ne lui en faut que sept pour se rattraper, égalisant d'une tête puissante au premier poteau sur un corner de Cabaye.

Le 11 décembre 2018 à Belgrade, Étoile Rouge-PSG : 1-4 (74e minute), 6e journée de la phase de poules. Excellent comme milieu récupérateur lors de la 5e journée face à Liverpool (2-1), il rempile au

Alain Mounic/L'Équipe

Timing.
Auteur du but contre Manchester City en demi-finales aller de Ligue des champions, Marquinhos avait aussi marqué lors du Final 8 en 2020 et en quart aller à Munich. Toujours là au bon moment.

même poste lors de ce déplacement décisif au Marakana pour la qualification. Un match qui se révèle une promenade de santé pour le PSG et Marquinhos, qui marque à nouveau en C1, après quatre ans et demi d'abstinence, d'une tête puissante au point de penalty sur un coup franc de la gauche de Di Maria.

Le 12 août 2020 à Lisbonne, Atalanta Bergame-PSG : 1-2 (90e minute), quarts de finale. Dans cet inédit « Final 8 » à huis clos à Lisbonne pour cause de pandémie, il marque un but fondamental. Alors que les Parisiens sont menés depuis la 27e minute et poussent sans faire craquer l'Atalanta, Marquinhos trouve enfin l'ouverture à l'approche du temps additionnel : plat du pied droit sur une remise de Neymar. Trois minutes plus tard, c'est Choupo-Moting qui offre le succès et la deuxième demie de C1 de son histoire au PSG, le jour de ses 50 ans !

Le 18 août 2020 à Lisbonne, RB Leipzig-PSG : 0-3 (13e minute), demi-finale. Après Dortmund en huitièmes, le PSG se paye le scalp d'un autre club allemand et se qualifie pour sa première finale de C1. Positionné dans l'axe du milieu, Marqui livre une prestation sobre et efficace. Et, surtout, il montre la voie en ouvrant la marque. L'image du but est saisissante : on le découvre planant dans les airs, alors que coéquipiers et adversaires restent cloués au sol, pour battre Gulacsi d'une tête décroisée sur un coup franc de la gauche de Di Maria.

Le 2 décembre 2020 à Manchester, MU-PSG : 1-3 (69e minute), 5e journée de phase de poules. Battu par MU au Parc (1-2), le PSG se venge en punissant les Red Devils à Old Trafford. Impeccable en charnière avec Kimpembe, le Brésilien marque le but qui permet à son équipe de s'envoler, quelques minutes après avoir sauvé les meubles sur un tir de Martial. Le 2-1 arrive à la suite d'un corner renvoyé par la défense de MU sur Herrera, ce dernier transmet à Diallo qui remise à Marquinhos. Jaillissant dans le dos de ses adversaires, il trompe De Gea du droit en se jetant.

Le 7 avril 2021 à Munich, Bayern-PSG : 2-3 (28e minute), quarts de finale aller. Après avoir battu le Barça au Camp Nou, les Parisiens se répètent face au tenant du titre, sous la neige munichoise. Touché à la cuisse droite, le capitaine du PSG n'a joué qu'une demi-heure. Mais il a eu le temps de marquer le but du temporaire 2-0 en prenant à revers la défense bavaroise sur une transversale lumineuse de Neymar, battant Neuer d'une frappe du droit. Danilo prendra sa place en défense centrale pour la suite d'un match gagné grâce au talent de Neymar, Mbappé et Navas, mais aussi l'abnégation de tous les Parisiens.

Le 28 avril 2021 à Paris, PSG-Manchester City : 1-2 (15e minute), demi-finale aller. Dans ce duel des « nouveaux riches », Marquinhos pense mettre le PSG sur les bons rails en ouvrant le score d'une tête décroisée sur un corner de Di Maria. Puis le Brésilien tient la baraque quasiment à lui seul, mais ne peut empêcher les Citizens de faire la différence après l'heure de jeu. Il n'a pourtant pas dit son dernier mot : un dixième but en Ligue des champions ce mardi à Manchester ? ⓯

Roberto Notarianni

Euphorie.
John Stones, Ruben Dias, Kyle Walker, Kevin De Bruyne, Riyad Mahrez et Fernandinho (de gauche à droite) laissent éclater leur joie.
City, en s'imposant au Parc des Princes lors de la demie aller (2-1) le 28 avril, peut rêver d'une première finale de C1.

Manchester City
Fini la frousse

Longtemps, les hommes de Guardiola ont perdu leurs moyens et leurs matches lorsque le contexte se faisait brûlant. Mais ça, c'était avant. Désormais, le coach catalan et les siens ne paniquent plus.

Texte **Philippe Auclair**

Alain Mounic/L'Équipe

Aucune des éliminations du Manchester City de Pep Guardiola en Ligue des champions n'était la copie conforme de la précédente, mais toutes avaient un dénominateur commun : la peur qui avait saisi une équipe d'ordinaire si dominatrice face à des adversaires à sa portée. Parfois, comme contre Monaco en 2016-2017 en huitièmes, cette peur s'était transformée en panique, et une défense affolée par l'enjeu autant que par Kylian Mbappé avait encaissé six buts en deux matches (5-3, 1-3). On pouvait alors mettre cela sur le compte d'une équipe encore en quête de son identité « guardiolienne ». N'avait-elle pas aussi pris trois buts lors d'une rencontre de poules contre le Celtic Glasgow (3-3, 2e journée de poules, le 28 septembre 2016) ?

L'année suivante, celle d'un titre de champion acquis avec 100 points et la meilleure défense du Championnat, les Citizens prenaient trois buts en dix-neuf minutes contre un Liverpool survolté en quart aller du tournoi (0-3 ; 1-2 au retour). La panique, encore ; résultat : Game Over. La saison suivante, c'était un autre type de peur qui prenait les Citizens au ventre : le trac, auquel tous, Guardiola compris, succombaient lors d'un autre quart de finale à Tottenham, perdu 0-1 contre les Spurs de Mauricio Pochettino. Puis ce fut l'incroyable revers contre l'Olympique Lyonnais de l'an passé lors du Final 8 de Lisbonne (1-3, en quarts de finale, le 15 août 2020), quand la crainte de passer au travers, les choix étranges d'un entraîneur à la fois incertain et trop sûr de lui, et la fébrilité des attaquants de City se combinèrent pour un échec retentissant.

CONTRE PARIS, CITY N'A PAS VOULU TUER LE MATCH

Mais pas cette fois. Le City version 2.0 de Guardiola est sans doute moins spectaculaire que sa version précédente. Il ne marque pas aussi souvent, mais ne s'en inquiète pas : il n'est qu'à voir comment, contre le PSG, menant 2-1, à onze contre dix, quand il aurait peut-être cherché autrefois le troisième but qui aurait « tué » cette demi-finale, au risque de s'exposer à un contre qui réduirait son avantage à néant, il choisit de poser le pied sur le ballon, à sa manière : en le faisant circuler avec une maîtrise quasi absolue face à des Parisiens exténués. Manchester City se contenta de gérer, ce qui était une autre manière de démontrer sa supériorité.

La différence ? Même malmenée en première période, l'équipe de Guardiola n'avait pas explosé comme elle l'aurait sans doute fait deux ou trois ans plus tôt. Aucune tasse de thé ne vola dans le vestiaire à la pause. Guardiola procéda à une remise à plat et à quelques mises au point tactiques (le positionnement de ses latéraux et de Phil Foden, entre autres) sans rien perdre de son calme. Ce calme, cette sérénité étaient

Un style plus posé pour limiter la part de risque.

partagés par son groupe, comme Kevin De Bruyne et Riyad Mahrez le confirmèrent après la rencontre. Et de peur, plus aucune trace. Ce n'était pas la première fois cette saison que Man City faisait preuve de ce nouvel état d'esprit. Hormis l'invraisemblable défaite 2-5 contre Leicester, lors de la 2e journée de Championnat le 27 septembre 2020 (comme par hasard, ou pas, le dernier match que les Citizens avaient livré avant l'arrivée de leur défenseur central portugais Ruben Dias), ce fut même une constante tout au long de cette saison 2020-2021.

MOINS FLAMBOYANT, PLUS PRAGMATIQUE

City ne fut pas toujours flamboyant, mais, presque toujours, fit le nécessaire pour s'imposer. On le vit lors de la récente finale de Coupe de la League (1-0, le 25 avril), quand les Mancuniens, pas particulièrement inspirés ce jour-là, ne cédèrent pas à la tentation de la précipitation contre un Tottenham qui jouait sa saison sur ce match. Comme face au PSG, ce fut sur un coup de pied arrêté – un corner, cette fois – que City fit la différence, par un coup de tête d'Aymeric Laporte délivré alors qu'il ne restait plus que huit minutes du temps réglementaire à jouer. City avait pris son temps, refusant de se jeter à l'assaut du but de Lloris. Le but finirait bien par venir ; et le but vint.

Même scénario en Ligue des champions, une compétition dans laquelle Manchester City – passé une phase de poules et un huitième de finale contre le Borussia Mönchengladbach dominés de bout en bout – connut pourtant des moments délicats, et pas seulement au Parc des Princes. Lorsque Marco Reus égalisa à la 84e minute du quart de finale aller contre le Borussia Dortmund, on put se demander si, pour la quatrième fois en cinq saisons, Guardiola et les siens allaient tomber à ce stade de la compétition. Mais City ne perdit pas la tête ; City maintint la pression sans prendre de risques inutiles et reprit l'avantage à la 90e minute par Phil Foden (2-1). Même chose au Signal Iduna Park, huit jours plus tard. Le but de Jude Bellingham, inscrit dans le premier quart d'heure de jeu pour la formation allemande, ne réveilla pas de vieux démons dans le camp mancunien. Riyad Mahrez rétablit la parité, Phil Foden fit à nouveau la différence en faveur des Sky Blues (2-1). On n'avait jamais senti le moindre affolement chez le futur champion d'Angleterre, comme depuis le début de la campagne européenne d'ailleurs.*

UN STAFF EN HARMONIE

Or, il est bien plus facile de faire adopter un nouveau style de jeu à une équipe que d'en changer l'état d'esprit. L'exemple devait venir d'en haut. Certains observateurs du club anglais insistent sur le rôle joué par Juanma Lillo, devenu adjoint de Pep Guardiola en juin dernier, avec lequel le manager entretient des rapports de complicité et d'admiration mutuelles inhabituels dans ce contexte professionnel.

L'harmonie qui règne au sein du staff technique aurait déteint sur le groupe tout entier, et le style plus posé, plus réfléchi (notamment dans les domaines du pressing et de la récupération) mis en place par le tandem de techniciens aurait tout naturellement réduit la part de risque du jeu des Citizens. On a aussi pu constater que Guardiola, s'il continue de faire tourner son effectif (comment pourrait-il en être autrement, quand Manchester City a disputé trois matches par semaine, sans interruption, depuis la mi-septembre ?), ne pratique plus le turnover forcené des saisons précédentes. L'expérimentateur né se compliquait la tâche par des permutations incessantes, et son désir de surprendre ses adversaires par des combinaisons inédites l'amenait parfois à surprendre les siens tout autant, avec les conséquences que l'on imagine.

Des facteurs plus objectifs sont aussi intervenus. Le squad mancunien, qui était parmi les plus jeunes de Premier League après le renouvellement voulu par Guardiola, a mûri (sa moyenne d'âge est passée de 25 à 27 ans et demi depuis 2018). Enfin, il y a l'influence exercée par Ruben Dias dès son premier match pour les Citizens, à Leeds (1-1) le 3 octobre 2020. *France Football* avait suggéré que le Portugais pourrait bien avoir un impact comparable à celui que Virgil van Dijk avait eu sur Liverpool, et la comparaison entre les deux défenseurs s'est avérée fondée. Si l'exemple doit venir d'en haut, il doit aussi venir… d'en bas, à savoir de la défense, et de la défense centrale en particulier. Si la panique est contagieuse, le calme l'est aussi… ●

** Le bilan de Manchester City en Ligue des champions cette saison s'établit de la manière suivante : 10 victoires, 1 nul, 23 buts marqués, 4 buts encaissés.*

Real Madrid Nouvelle vague

Alors que certains anciens jouent leurs derniers matches sous le maillot du Real, une génération émerge chez les Merengue.

Texte **Fred Hermel**

C'est le cycle de la vie. Le cycle du football. Certains filent vers la fin de l'aventure après avoir empilé les titres et d'autres pointent le bout de leur pied. Les départs en fin de saison de Marcelo (32 ans) et de Isco (29 ans) sont établis. Ceux de Sergio Ramos (35 ans), qui n'a toujours pas réussi à se mettre d'accord avec le club sur une prolongation de contrat, et Lucas Vazquez (29 ans), au même point que son capitaine dans les négociations, semblent chaque jour un peu plus inévitables. Même Raphaël Varane (28 ans) se pose des questions. Le moment de la jeunesse est arrivé. Un deuxième souffle qui aura un rôle important à jouer à Stamford Bridge, ce mercredi, contre Chelsea en demi-finales retour de Ligue des champions (aller 1-1) et, surtout, dans les années à venir. Ils s'appellent Vinicius Junior, Rodrygo, Federico Valverde, Eder Militao et Ferland Mendy. Tour d'horizon.

Ferland Mendy

25 ans. Défenseur. Français.

L'indispensable

—

La petite phrase prononcée à l'été 2019 résonne encore dans les bureaux du stade Santiago Bernabeu (malgré le bruit des travaux). « Mendy qui ? Si Zidane n'avait pas expressément demandé son arrivée chez nous, jamais nous n'aurions réalisé un tel transfert », avait déclaré un dirigeant du Real. Il faut dire que ce sont 48 M€ (plus 5 de bonus) qu'il avait fallu débourser pour lui faire quitter l'Olympique Lyonnais. Mais seulement quelques mois auront suffi pour que les moqueurs et les sarcastiques ravalent leurs paroles. C'est le temps (très réduit) dont aura eu besoin Ferland Mendy pour s'imposer naturellement comme le latéral gauche titulaire des Merengue et reléguer sur le banc un joueur historique comme Marcelo. Travailleur, concentré, excellent sur le plan défensif, il apporte de plus en plus en attaque, et son absence au match aller contre Chelsea fut un immense problème pour Zidane. Il devrait être de retour ce mercredi, pour la seconde manche.

Eder Militao

23 ans. Défenseur. Brésilien.

Le miraculé

—

C'est un énorme investissement que le Real a réalisé en mars 2019 pour s'attacher les services du défenseur brésilien. Les Madrilènes avaient payé les 50 M€ de la clause libératoire du contrat qui l'unissait au FC Porto et accueillirent Militao à l'été 2019. Le désenchantement fut à la mesure des espoirs placés en ce défenseur capable d'évoluer comme latéral droit. La première saison du Brésilien *(à la lutte avec l'attaquant parisien Mauro Icardi, photo)* fut proche du désastre et son intégration un échec complet. Il jouait très peu, et quand il le faisait, son manque d'assurance, et parfois ses bourdes, le replongeaient dans le doute et alimentaient les critiques. Cette saison 2020-21 prenait la même tournure, avec notamment un match catastrophique du Brésilien le 21 octobre 2020 face au Chakthior Donetsk pour le premier rendez-vous de la phase de groupes de la Ligue des champions (2-3). Mais tout a changé il y a un mois et demi. Avec les absences conjuguées de Sergio Ramos et de Raphaël Varane, « coach Zidane » n'a eu d'autre choix que de miser sur Militao aux côtés de Nacho en défense centrale pour une série de rencontres à hauts risques, avec notamment un clasico contre le Barça et les quarts de C1 face à Liverpool. Miracle, le Brésilien s'est montré excellent, sûr de lui, et surtout constant dans les performances. Sa carrière madrilène est lancée !

Benjamin Cremel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Rodrygo

20 ans. Attaquant. Brésilien.

L'artiste

Il est, tout comme son compatriote Vinicius, un symbole de la nouvelle politique sportive du Real, à savoir miser sur de très jeunes joueurs en espérant leur explosion au plus haut niveau. Recruté en juin 2018 contre 45 M€ et laissé un an en prêt dans son club d'origine (Santos), Rodrygo a ensuite intégré la réserve madrilène (D3). Mais, rapidement, Zinédine Zidane s'est rendu compte qu'il pouvait être très utile pour l'équipe première. La preuve, cette saison, il s'est montré décisif dans des matches très importants comme face au Barça (3-1, le 24 octobre 2020) en Liga ou l'Inter Milan (3-2, le 3 novembre 2020) en Ligue des champions. Techniquement mieux armé que Vinicius, possédant aussi une meilleure vision du jeu, Rodrygo pèche encore parfois par manque d'implication et de constance. Mais il est appelé à réaliser de grandes choses à Madrid.

Federico Valverde

22 ans. Milieu. Uruguayen.

Le guerrier

Il avait tapé dans l'œil des recruteurs du Real quand il avait 15 ans et évoluait à Penarol, en Uruguay. Raison pour laquelle le club espagnol avait déboursé 5 M€ pour qu'il rejoigne Madrid en août 2016 pour intégrer le Castilla, la réserve des Merengue (D3). Après une saison concluante, il était prêté au Deportivo La Corogne afin de grimper de niveau tout en conservant un temps de jeu important. C'est là que l'un des membres du staff technique de Zidane tombait sous le charme de Federico Valverde et recommandait à l'entraîneur français de le faire revenir dans la capitale espagnole. Mais Zizou démissionnait et entamait ses neuf mois sabbatiques. Peu importe, Julen Lopetegui, son remplaçant, jugeait lui aussi intéressant d'intégrer Valverde en équipe première. Depuis, l'Uruguayen ne procure que des satisfactions. Surtout à Zidane, qui a fait de lui un élément très important de son équipe. Valverde est un bon soldat, à l'esprit combatif propre aux footballeurs uruguayens et qui accepte toutes les missions pour le bien commun. On le voit donc au milieu de terrain mais ailier droit et même latéral droit, comme ce fut le cas à Liverpool le mois dernier (0-0, le 14 avril).

Vinicius Junior

20 ans. Attaquant. Brésilien.

La fusée

Il n'avait que 16 ans quand le Real a déboursé pas moins de 45 M€ pour que, deux ans plus tard, il quitte le Flamengo et rejoigne la capitale espagnole. Un pari sur l'avenir qui a semblé fonctionner très vite, dès la saison 2018-19. Mais c'est surtout la différence entre l'énergie de Vinicius Junior et l'apathie générale de ses coéquipiers madrilènes après les départs conjugués de Zidane et de Cristiano Ronaldo qui avait fait de lui le chouchou du Santiago Bernabeu. Mais courir et faire preuve de volonté ne suffisent pas, et, la saison suivante, le jeune attaquant brésilien a surtout montré ses graves problèmes dans la finition. De longs mois de travail avec Zizou et David Bettoni, son adjoint, ont cependant porté leurs fruits. « Tu ne peux pas tout faire à mille à l'heure, apprends à faire des pauses et les bons choix », lui ont ainsi rabâché les deux Français quotidiennement à l'entraînement, et cela a fonctionné. Vinicius a su profiter des absences répétées d'Eden Hazard pour se rendre indispensable aux yeux du coach et de ses partenaires. Ses deux buts, remarquables dans le dernier geste, contre Liverpool en quarts de finale aller de la C1 (3-1, le 6 avril) l'ont définitivement installé dans le onze titulaire. Vinicius a grandi, mûri et apparaît désormais comme une belle promesse de lendemains chantants.

Benjamin Cremel/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

Timo Werner
Y a comme un malaise !

L'attaquant allemand de Chelsea souffre de problèmes chroniques devant le but et d'une incompréhension sur son vrai poste. Ce qui ne l'empêche pas de garder la confiance de Thomas Tuchel.

Texte **Thierry Marchand**

Tout le monde le prend pour un avant-centre sous prétexte qu'il inscrit des buts. Ou plutôt, qu'il inscrivait des buts. Vingt-huit l'an passé en Bundesliga, quand il portait encore le maillot du RB Leipzig, avant qu'un transfert de 60 M€ le fasse migrer du côté de Stamford Bridge. Mais Timo Werner, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est-il bien celui qu'il paraît être ? Ceux qui suivent de près le Championnat allemand savent que si l'attaquant international de 25 ans a en effet marqué beaucoup avec Leipzig, il a aussi créé énormément et vendangé encore davantage. Ils savent que ses meilleures prestations en Saxe l'ont été quand il occupait un couloir (gauche) ou un poste de deuxième attaquant, avec Yussuf Poulsen à ses côtés. Sûrement pas dans un rôle de pointe unique, là où sa vitesse (11,1 secondes au 100 mètres) et ses capacités de déplacement sont forcément réduites dans leur rayonnement.

Que Timo Werner soit actuellement très critiqué pour son rendement (un but lors de ses dix-sept derniers matches) est explicable. Il a coûté cher, et tout le monde croyait qu'il était un finisseur à la Gerd Müller. Le souci est qu'il ne l'est pas. Thomas Tuchel résume d'ailleurs assez bien la problématique en deux phrases, prononcées il y a quelques jours après la victoire à West Ham (1-0) : « Timo est excellent dans la distribution du ballon, quand il décroche de son poste d'avant-centre et qu'il garde le ballon. Il possède aussi un bon timing pour ce qui est de plonger dans la profondeur derrière les défenseurs. D'ailleurs, il est souvent impliqué dans les occasions ou dans leur création. » Mesurer l'apport d'un avant-centre autrement que par son nombre de réalisations sera toujours un exercice délicat. Surtout quand ledit avant-centre a beaucoup marqué dans son club précédent.

ROI DU GÂCHIS

C'est oublier que Werner, ailier de formation, est un attaquant mobile et versatile qui sait générer les occasions pour lui comme pour ses partenaires par sa vitesse (Turbo Timo) et ses appels, mais sûrement pas un renard de surface. Son truc à lui, c'est les espaces, l'intensité, le pressing, moitié Djibril Cissé, moitié Edinson Cavani. Prince des buteurs ? Pas sûr ! Plus sûrement roi des occasions gâchées. Cette saison, il pointe à la quatrième place des joueurs de Premier League ayant tiré le plus souvent sur le poteau (cinq fois). Et même au deuxième rang au classement des « big chances missed » (grosses occasions ratées) avec 17, derrière le seul Patrick Bamford (Leeds, 21). Werner, c'est un contraste permanent que résume à elle seule la rencontre contre West Ham, le 24 avril dernier. Ce jour-là, l'Allemand a inscrit son premier but en plus de deux mois, du plat du pied, juste avant la pause. Celui de la victoire. Mais il a également vendangé une énorme opportunité dix minutes après la reprise. Seul, à cinq mètres des buts désertés par Fabianski, il a placé le ballon à gauche de la cage du gardien des Hammers. « Il a besoin de marquer souvent pour se remettre en confiance, notait Tuchel après la demi-finale aller de Ligue des champions à Madrid la semaine dernière (1-1). Il rate un but tout fait contre West Ham, puis un contre le Real, mais il est toujours impliqué. Et ça ne l'aide pas quand on se lamente ou qu'on regrette sans arrêt ce qu'il a pu manquer. »

Il pointe au deuxième rang au classement des « grosses occasions ratées ».

UN CHOIX VENU D'EN HAUT ?

Si son rendement cette saison n'est pas totalement infamant (11 buts, 10 passes décisives, toutes compétitions confondues, bilan comparable à celui de Didier Drogba lors de sa première saison chez les Blues), il reste en deçà des attentes et suscite des controverses pour d'autres raisons. La principale est que Tuchel dispose de deux purs n° 9 avec Tammy Abraham et Olivier Giroud. Mais il a pris le premier en grippe, à cause de plusieurs altercations dans l'intimité du vestiaire. Et quand Tuchel vous a dans le nez… Pour Giroud, auteur de six buts en sept matches de C1 cette saison (contre trois en dix rencontres pour

Ratés.
Lors de la demi-finale aller face au Real Madrid (1-1), le 27 avril, l'attaquant des Blues a manqué cruellement d'efficacité devant le but adverse.

Benjamin Crémel/L'Équipe

Werner), c'est encore autre chose. Le Français ne correspond pas au profil tactique de l'ancien entraîneur du PSG. Il reste donc sur le banc, cantonné à des bouts de matches en dépit de l'incurie de Werner. À ces deux-là, Thomas Tuchel préfère Kai Havertz, le transfert record de l'été dernier (80 M€), comme solution de secours. Lequel est tout sauf un véritable avant-centre, plutôt un parfait complément en soutien de Werner. Sauf que depuis son arrivée, l'entraîneur des Blues n'aligne pratiquement jamais les deux hommes ensemble (quatre fois, pour quatre victoires), et que dans ces cas-là, c'est Havertz qui évolue en pointe et Werner dans le couloir gauche. Difficile à comprendre. Le choix de Tuchel de rester fidèle à Werner quoi qu'il arrive paraît d'ailleurs incompréhensible à beaucoup d'observateurs, dont certains murmurent que l'ordre viendrait d'en haut, histoire de rentabiliser le transfert.

VULNÉRABLE MENTALEMENT

Tout cela n'est évidemment pas fait pour mettre Werner dans des conditions idéales sur le plan psychologique, lui qui reste sur une série de trois réalisations en trente-sept matches (en comptant l'équipe nationale) et souffre d'un manque de confiance chronique depuis ses débuts à Stuttgart, en 2013. Fragile, le garçon l'est. Lors de la saison 2017-18, il avait dû sortir à la 32e minute d'une rencontre de C1 sur la pelouse de Besiktas, incapable qu'il était de supporter le bruit (malgré les boules Quies) et la pression des tribunes. Un an plus tôt, il avait été la cible des stades allemands (y compris des fans de la Nationalmannschaft) après qu'un opportun plongeon en pleine surface lui avait permis d'obtenir un penalty contre Schalke. Conspué partout, il avait dû alors consulter un psychologue, dont la thérapie se résuma en ces cinq mots : « Marque, et ils se tairont ».

Conspué partout en Allemagne, il avait dû consulter un psychologue.

Vulnérable mentalement, Werner est souvent victime de son extrême sensibilité. Laquelle engendre une maladresse jusque dans ses actes en dehors du terrain. L'an passé, son départ définitif pour Londres avant le Final 8 de Lisbonne, où Leipzig avait atteint le dernier carré de la compétition, lui avait valu critiques et incompréhension. Chez lui, tout est dans la tête, pas dans les pieds. Car si l'attaquant de 25 ans rate beaucoup d'opportunités, ce n'est pas faute de manquer la cible, à l'image de cette occasion où il a fait briller le portier belge Thibaut Courtois lors du match aller à Madrid. Cette saison, il a cadré 47,5 % de ses 2,3 tirs en moyenne par match (2/4 contre le Real, soit 50 %). L'an dernier, c'était 49,4 % (pour 3,6 tirs). Par comparaison, Lionel Messi a cadré 46,1 % de ses 4,9 tirs au cours de sa carrière. Pour Cristiano Ronaldo, c'est 40,9 % de ses 5,7 tirs. Le problème est donc dans un ailleurs qu'on résumera ainsi : Werner est avant tout un joueur collectif, qui manque de concentration et a tendance à se précipiter devant le but. Turbo Timo n'est non seulement pas un tueur dans l'âme, mais il va aussi plus vite qu'il ne pense. Ou l'inverse. Jamais cool dans sa tête, rarement clinique dans la finition. Werner, finalement, c'est un peu l'anti-Benzema. Au moins jusqu'à ce mercredi…

Une famille en **Nord**

À quelques jours d'un derby décisif pour le titre, *FF* a interrogé des figures lensoises sur la saison du voisin et ennemi intime lillois.

Texte **Olivier Bossard**

Guillaume Warmuz

Gardien du RC Lens de 1992 à 2003

« Le foot qu'on aime »

« Cette équipe de Lille me fait penser à la nôtre en 1998 *(Lens avait été sacré champion de France).* Ils sont impressionnants. J'ai vécu la situation dans laquelle ils sont. Jusqu'au mois d'avril, tout va bien, t'as pas trop de pression, tu surfes sur la vague, tu te dis : "On verra bien." Quand ça se précise, que tu ne peux plus te cacher, c'est là qu'il faut être fort. Et ils le sont. Je vois une belle équipe, animée par des principes de jeu bien précis, où le don de soi prime. En fait, ces Lillois ont l'esprit lensois ! *(Rire.)* Christophe Galtier fait aussi la différence. Il y a une vraie dimension humaine qui se dégage de lui. On voit que son travail est pensé, construit, qu'il existe une vraie alchimie qui se dégage. Gagner ce titre serait un exploit retentissant. Arsène Wenger disait : "Le football est cruel, mais juste." Si Lille ne va pas au bout, c'est qu'il n'en aura pas eu les capacités. Il n'y a pas de hasard chez les champions. Je ne vais quand même pas aller jusqu'à dire "Allez Lille". *(Sourire.)* Surtout avant le derby. Mais le club ferait un beau champion. Il représente le foot qu'on aime. »

Frédéric Meyrieu

Milieu du RC Lens de 1993 à 1996

« Je vois Paris champion »

« Christophe Galtier fait un travail exceptionnel. Il est notamment très bon dans l'échange et le contact. C'est primordial pendant le sprint. J'ai vécu ces moments-là, je sais que certains joueurs peuvent avoir la fièvre, qu'ils peuvent se mettre à jouer un peu autrement parce qu'ils ressentent cette pression du titre. Tu peux te poser des questions sur des gestes, des passes, faire différemment de ce que l'on fait habituellement pour sécuriser et ne pas te tromper. Moins jouer à l'instinct. Récemment, on m'a demandé qui je voyais champion, et j'ai répondu Paris parce qu'il y a ce derby qui arrive. Ça va être quelque chose, un vrai match d'hommes. On parle beaucoup de l'absence du public qui pourrait profiter aux Lillois, mais je n'en suis pas certain. Au contraire, je me demande si cela n'a pas libéré les Lensois. Ce public est exceptionnel, il n'en pouvait plus de la Ligue 2. Peut-être que certains joueurs ressentaient ça et avaient cette pression de vouloir trop bien faire. Aujourd'hui, ils n'ont pas de pression et réalisent une grande saison. »

Antoine Sibierski

Milieu du RC Lens de 2000 à 2003, puis directeur sportif en 2012-13

« Lille mériterait ce titre »

« Christophe Galtier maîtrise son sujet. Dans la tactique, la technique et dans le management. Il gère à la perfection des joueurs de niveau international. Je suis impressionné par la discipline de ses joueurs. Chacun sait ce qu'il a à faire, et ce qu'il ne doit pas faire. Ça veut également dire que ses joueurs sont intelligents et appliquent parfaitement les idées du coach. Lille prendra le derby comme n'importe quel match. Les Sanches, Botman, Yilmaz ne vont pas ressentir cette notion de derby. Par rapport à ce qu'il a montré, Lille mériterait ce titre. »

Francis Gillot

Défenseur du RC Lens de 1989 à 1993, puis entraîneur de 2005 à 2007

« Un effectif superbe »

« J'ai regardé contre qui Lille avait perdu ses matches : Angers, Nîmes, Brest. C'est presque dommage. Mais les Lillois réalisent une saison exceptionnelle. C'est un exploit d'en

Alex Martin/L'Équipe - Félix Golesi/L'L'Équipe - Stéphane Maritey/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Rivalité.
Lors du match aller le 18 octobre 2020, Corentin Jean et les Lensois (en blanc) avaient subi la loi de José Fonte (à gauche) et Benjamin André (4-0). Ce vendredi, les Sang et Or entendent prendre leur revanche.

être là. Je connais Christophe *(NDLR : Galtier)* depuis des années. C'est un entraîneur très compétent. Et, cette année, il dispose d'un effectif superbe. Il a quasiment vingt joueurs interchangeables, qu'il peut faire tourner sans que l'équipe ne change de niveau. Il n'y a pas de trou dans cette formation. C'est une vraie mine d'or pour un coach. Lille est une équipe qu'on aime regarder jouer. Ce sont de vrais footballeurs. Le derby contre Lens n'a plus rien à voir avec le passé. Alors, oui, il faut gagner, mais ce concept est dépassé. »

Yoann Lachor

Défenseur du RC Lens de 1996 à 2006

« C'est bien pour la région »

« Je ne m'attendais pas à voir Lille à ce niveau-là. C'est une équipe très plaisante à voir jouer, avec un collectif très intéressant. Elle est complète, avec un bloc parfait et un état d'esprit qui joue beaucoup sur les performances. J'aime aussi beaucoup Christophe Galtier. Il arrive toujours à tirer le meilleur de ses joueurs. J'espère que Lens sera devant dans les années à venir, mais, en attendant, c'est bien pour la région. J'ai hâte de voir ce que va donner le derby. Ça peut vraiment être le match piège pour les Lillois, Lens est capable de les perturber, surtout qu'ils jouent l'Europe. Ce match va être intéressant »

José-Karl Pierre-Fanfan

Défenseur du RC Lens de 1997 à 2001

« Je préférerais que ce soit Lens, mais je respecte »

« On est dans une saison très particulière. Il fallait être opportuniste et le LOSC a su l'être. Ils font preuve d'une solidité exceptionnelle dans l'intensité, le pressing. Et ils possèdent des individualités qui ont su se mettre parfaitement au service du collectif. Il y a dans cette équipe un mix parfait d'anciens, de jeunes, c'est du très haut niveau. Tout est bien huilé. Franchement, on n'a pas besoin d'aller voir d'autres Championnats. La Ligue 1 est top ! Le derby qui arrive va être très intéressant. Lens avait pris une claque à l'aller *(4-0, le 18 octobre 2020, 7e journée de Ligue 1)* et voudra gagner. Si j'avais dû jouer ce match, j'aurais tout donné. Je préférerais que ce soit Lens qui soit en train de jouer le titre, mais je reste sport et je respecte énormément le travail qui a été fait à Lille. »

Jean-Guy Wallemme

Défenseur du RC Lens de 1986 à 1998, puis en 2000-01, entraîneur de 2008 à 2010

« Il ne faut pas se montrer jaloux »

« Ce que je vois cette saison en Ligue 1 me plaît beaucoup. Grâce à Lille notamment. C'est une équipe qui respire. Quand on voit les sourires affichés sur le banc de touche, ça dit beaucoup de choses. On sent un vrai groupe, des joueurs soudés. Avant cela, il ne faut pas oublier que le club était en grande difficulté, tout proche de la relégation en Deuxième Division. Ils ont aussi vécu une crise interne avec le départ de certains qui aurait pu tout faire imploser. Finalement, le groupe est resté concentré sur le domaine sportif, sur le terrain, avec un Christophe Galtier aux manettes qui prouve qu'il fait du très bon travail depuis un bon moment déjà. En 1998, j'ai connu des Lillois heureux du titre obtenu par les Lensois. Je dirai la même chose s'ils gagnent. Il ne faut pas se montrer jaloux. C'est le football qui nous intéresse. Mais attention au derby qui arrive ! Les deux équipes jouent des choses. Et il y a un vrai enjeu régional. »

Alexis Réau/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Frédéric Mons/L'Équipe

Vibrations.
Le Vélodrome est un cratère où s'entremêlent souvent joies, frustration, colère. Mais toujours avec excès.

L'OM en salle d'attentes

À quoi devraient désormais prétendre les Marseillais et comment y parvenir ? Certains de ceux qui portent le club dans leur cœur dévoilent leurs espoirs et désirs.

Texte **Thomas Simon**

Espérer demain sans négliger aujourd'hui, tout en évitant de regarder sans arrêt derrière. À Marseille, le passé a toujours tendance à parler fort. Les amoureux de l'OM ont de grands rêves qui n'entrent pas dans les petites boîtes qu'on leur propose, et ce qui était plein a fini par devenir creux. Dans l'entretien qu'il a accordé à *El Pais*, le président Pablo Longoria a donné de l'écho aux propos de Jorge Sampaoli, l'entraîneur qu'il a choisi, en insistant sur une approche émotionnelle plutôt que sur des objectifs de résultats, relégués à l'arrière-plan drague. Sa technique de séduction? « Marseille est une ville passionnelle et vous devez avoir une approche tout aussi passionnelle du jeu. » Et aussi : « C'est comme si les supporters vous offraient quelque chose : "Gérez ma passion et mes sentiments." » Pour éviter le pourrissement des attentes, établir des rapports sur ce registre est intéressant, donc tentant. Mais est-ce suffisant ? Aujourd'hui, qu'est-ce que les Marseillais attendent et veulent vraiment de l'OM ? La parole à ceux pour qui ce club a de la valeur.

Jean-Pierre Bernès

Directeur général du club de 1989 à 1993

« Il faut être sincère avec le public marseillais »

« Marseille est la capitale du football en France, c'est la ville la plus passionnée par le football. Là-bas, l'OM est une institution. Les gens ont besoin d'aimer ce club. Des résultats sont attendus, le terrain est important, la compétition sportive. Il y a aussi ce besoin de

Frédéric Porcu/L'Équipe - Sébastien Bouë/L'Équipe

Ambitions.
L'OM de Florian Thauvin et Dimitri Payet est à la fin d'un cycle. Un collectif de haut niveau est à reconstruire.

vibrer, de prendre du plaisir. C'est un public de passionnés, très exigeant, mais aussi de connaisseurs. Il ne faut pas l'oublier. On ne peut pas tromper le public marseillais, lui dire que vous avez recruté un grand joueur si ce n'en est pas un. Il en a eu beaucoup, il sait ce que c'est. Au bout d'un quart d'heure, il sait... Il faut retrouver des grands joueurs. Cette pénurie de grands joueurs, les Marseillais en souffrent un peu. Ce club a toujours eu besoin de têtes d'affiche dans son effectif. Mais c'est certain qu'ils ont un coût, la compétition économique est importante et on ne peut pas dépenser l'argent qu'on n'a pas. Alors, il faut être clair avec ce public marseillais, ne pas le tromper, lui dire on va gagner la Ligue des champions dans les deux ans, être sincère avec lui car il est une force positive, pas négative. Ce public est conscient de la valeur d'une équipe et de l'écart qui existe aujourd'hui avec Paris, par exemple, au niveau des budgets, de tout. Mais, aujourd'hui, il y a une vraie compétition sportive devant. Et Paris, dans une saison de Ligue 1, vous ne les rencontrez que deux fois. Alors, tout le reste du Championnat, si vous travaillez bien, vous pouvez battre pas mal d'équipes. Ce n'est pas "L'OM devrait être...", c'est "l'OM doit être dans les équipes de tête". Il est impensable que ce club ne soit pas tous les ans à la bataille pour les places de Ligue des champions. »

Lorik Cana

Joueur du club de 2005 à 2009

« Ressouder tout le monde »

« Tout d'abord, il faut se ressouder entre la ville, les supporters et l'institution Marseille, le club, son propriétaire. Qu'ils soient unis et dans les mêmes fréquences, qu'ils voient les choses ensemble et qu'ils collaborent de la meilleure manière possible, pour le bien de l'OM. Il faut refaire partie d'une seule et même équipe. Tous ceux que j'ai cités doivent être synchronisés. Et puis, le club doit retrouver une assurance, ouvrir un cycle sur quatre-cinq ans où l'OM figure toujours dans les trois premiers. À court et moyen terme, il s'agit de remettre le club durablement en Ligue des champions. Au niveau sportif, il est très difficile de demander à Marseille d'être un grand d'Europe. Des cycles doivent être respectés, surtout si on n'a pas un projet comme celui de Paris où quelqu'un vient avec d'énormes moyens qui peuvent te permettre de te propulser dans une autre dimension en très peu de temps. Marseille a un propriétaire solide mais n'est pas dans cette réalité-là. Les ambitions de M. McCourt ont toujours été là, sincères. Mais, quand tu mets des moyens importants à l'échelle du Championnat de France et que tu n'arrives pas à solidifier sportivement le club chaque année dans le haut du classement, tu n'as pas toujours les moyens, surtout en cette période, de refaire les efforts. »

Albert Émon

Joueur du club de 1968 à 1977, entraîneur du club à quatre reprises

« Remettre de l'ordre »

« Il faut acheter cinq-six joueurs et remettre en place un collectif de très haut niveau, plus complet que ça, plus fort dans la mentalité et l'état d'esprit, capable d'offrir une intensité de jeu plus élevée et une dimension athlétique plus importante, notamment dans les vingt dernières minutes. C'est bien beau les jeunes, mais il faut un effectif qui soit capable d'être compétitif rapidement. Après, si on n'a pas d'argent pour le constituer, on dit la vérité, qu'on va faire jouer les jeunes, et voilà. Mais il faut constituer un collectif qui soit en capacité de gérer les temps forts et les temps faibles. J'attends aussi qu'on remette les choses dans l'ordre. Car, avant que ça bascule et que tout explose, Villas-Boas faisait du bon travail, et l'OM était tout près de la tête. On n'était pas dans la folie, mais c'était très solide. Le souci, c'est qu'il n'y avait pas de dirigeants. Si vous donnez toute la possibilité aux joueurs de gérer

Pierre Lahalle - Sébastien Boué/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Adoration.
Les supporters marseillais attendent que leur club ait à nouveau un standing européen. Mais pas que... Ils recherchent également le frisson.

le club... Les joueurs, il faut qu'ils jouent, c'est tout. Ce n'est pas à eux de faire la loi, mais aux dirigeants, au président, au propriétaire. Longoria, Sampaoli, je ne les connais pas. Mais j'aime l'énergie de Sampaoli, on sent sa passion. Il veut marier une certaine discipline avec de la folie dans le jeu qui appartient bien à l'OM. Il faut faire honneur à cette passion. »

Julien

Supporter de l'OM depuis 1995

« On veut davantage de continuité »

« On aimerait revenir au premier plan, comme avant, et retrouver des émotions comme on a pu en connaître les années sans titre, avec *(NDLR Éric)* Gerets *(2009)* ou *(Marcelo)* Bielsa *(2015)*. Nous, ce qu'on voudrait, c'est le fond et la forme, en fait. On ne peut pas détacher l'un de l'autre. *(Didier)* Deschamps nous a ramené le titre *(en 2010)* et tout, mais on se faisait chier. Demain, si ça joue bien, mais qu'à la fin il n'y a aucun titre, c'est bien sur le moment mais après, pour la postérité... Les titres restent. Le côté Poulidor où on joue bien et on ne gagne rien, ça va un temps. Bien sûr, il y a les souvenirs, l'ambiance, ce qu'on transmet aux nouvelles générations. Tout se relie pour former un tout, en fait. C'est possible d'allier le résultat à la manière. On a connu ça et on veut revenir à ça. Tous les ans, on a des rumeurs d'investisseurs, c'est un peu fatigant, je suis partagé. Mais un repreneur sérieux qui saurait s'adapter au contexte marseillais, ce serait bien. Déjà, avec les 200 M€ de McCourt, il y avait moyen de faire un truc un peu costaud et, in fine, ç'a été dépensé un peu n'importe comment. Les propos de Longoria, je me demande si c'est pour rattraper la gestion catastrophique d'Eyraud ou si c'est sincère. Il n'a pas choisi la politique de la terre brûlée, il a plutôt l'air de vouloir arrondir les angles. On verra. On est à la fin d'un cycle, c'est le moment d'en lancer un nouveau. Investir et construire sur quatre-cinq ans, savoir ce qu'on met en place, avec qui, ce qu'on peut viser plutôt que d'être toujours dans une sorte d'entre-deux. On veut aussi davantage de continuité. L'OM, c'est trop souvent une bonne saison sur deux. »

Ramar

Supporter du club depuis 1988

« On veut de la folie »

« L'arrivée de Jorge Sampaoli fait un bien fou. Villas-Boas, au départ, c'était bien, on a gagné à Paris, on a battu Lyon, il a apporté ce supplément d'âme qu'il n'y avait plus. Mais on en a ras-le-cul des mecs entre deux chaises, qui font entrer des défenseurs pour garder des scores. Ça, Sampaoli n'en a rien à battre. Sa philosophie, c'est d'attaquer. *(Didier)* Deschamps, on a un respect incroyable pour lui. *(Marcelo)* Bielsa, même *(Didier)* Drogba, ce n'était pas un amour raisonnable. Ils nous ont tellement retourné le bide pendant un an. Tu ne peux que les aimer, ces mecs-là. Nous, ce qu'on veut, c'est aimer, se régaler. Il faut arrêter de parler de titre, du PSG. Ce que je veux, c'est me lever, gueuler, renverser des tables, même pour de mauvaises raisons, mais vibrer un peu, ressentir quelque chose quand je vois mon club jouer. Et puis, on pourrait essayer de gagner la Coupe de France, non ? La dernière remonte à 1989... Il faut retrouver notre devise, "Droit au but", et lui redonner du sens. Aujourd'hui, on n'est plus un club de standing européen. On est encore passé pour des fifrelins cette saison *(en C1)*. Il faut arrêter de fantasmer, d'attendre d'éventuels investisseurs. Maintenant, on a un entraîneur qui prône la passion, la connexion entre son équipe et ses supporters. Il pense à nous. On n'attend que ça, de s'enflammer. Alors, enflammez-nous. L'OM, c'est se brûler les doigts, ce n'est jamais quelque chose de froid, de neutre, d'incolore ou d'inodore. On est content quand ça nous brûle de partout. On reste ce qu'on est, des bordéliques, et on veut un jeu qui part dans tous les sens, de la folie. » **T. S.**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Sampaoli-OM
Pourquoi ça peut marcher

Par **Roberto Notarianni**

PARCE QUE LES RÉSULTATS NE SE SONT PAS FAIT ATTENDRE

Si le 1-1 de vendredi face à Strasbourg a déçu sur la Canebière, ce nul n'entache en rien l'impact positif de Jorge Sampaoli. Sur le banc depuis le match contre Rennes, le 10 mars, le technicien argentin a récolté 17 points sur 24 possibles en huit matches de L1 (5 victoires, 2 nuls, 1 défaite). Ce qui donne une moyenne de 2,125 points par rencontre. C'est bien mieux que Nasser Larguet qui avait assuré l'intérim sur sept matches de Championnat (1,142 point par match, avec 1 victoire, 4 nuls et 2 défaites). Et c'est supérieur au rendement d'André Villas-Boas à la tête de l'OM au cours des vingt premières journées : 1,6 point par match (9 succès, 5 nuls, 6 revers). Sur le plan offensif, le Marseille de Sampaoli, qui carbure à deux buts par rencontre (16 en 8 journées), tourne mieux que celui de Villas-Boas (27 buts en 20 matches, moyenne de 1,35) et marque deux fois plus que l'équipe de Larguet (7 buts en 7 rencontres, 1 par match). En revanche, d'évidents progrès sont attendus sur le plan défensif, puisque depuis la prise de fonction de Sampaoli, l'OM (11 buts encaissés en 8 journées, moyenne de 1,375) n'a que très légèrement amélioré ses statistiques par rapport à l'intérim Larguet (10 buts encaissés, soit 1,42 par match) et se montre moins performant que sous la conduite d'AVB en 2020-21 (22 buts concédés, 1,1 par match). Depuis le début de l'ère Sampaoli, les Marseillais n'ont maintenu leur cage vierge qu'en deux occasions, face à Rennes le 10 mars (1-0), puis contre Dijon (2-0) le 4 avril, encaissant systématiquement des buts sur leurs quatre ultimes sorties. L'apôtre de Bielsa doit travailler pour que la devise du club (droit au but) s'applique de moins en moins aux dépens de Steve Mandanda et des siens !

PARCE QU'IL A TRANSMIS SON ÉTAT D'ESPRIT BATAILLEUR

Le souvenir de joueurs apathiques, déconnectés, peu réactifs lors des dernières semaines de règne de Villas-Boas est déjà loin. On a affaire à une équipe qui ne lâche rien, toujours concentrée, qui cherche à donner du rythme aux débats, à imposer son jeu. Finis, ou presque, ces images de joueurs subissant les événements. L'OM de Sampaoli a démontré sa capacité à se rebeller face aux éléments contraires. La preuve de sa capacité de réaction : Marseille a gagné deux matches (Reims, Lorient) et accroché deux nuls (Montpellier, Strasbourg) après avoir concédé l'ouverture du score à son adversaire. L'ancien sélectionneur du Chili a martelé que la messe n'est jamais dite avant que l'arbitre ne renvoie les joueurs au vestiaire. Ainsi, les Marseillais ont marqué six fois dans le temps additionnel, quatre dans celui précédant la pause et deux avant le coup de sifflet final. En huit rencontres, on ne les a vus réellement dépassés que lors du 0-3 sans appel à Nice.

PARCE QU'IL A IMPOSÉ SES IDÉES ET SES MÉTHODES

Jorge Sampaoli veut un OM qui multiplie les courses et contrôle le jeu. S'il a dit que les premières semaines lui permettraient de jauger son groupe, il a vite mis sa patte sur le plan tactique, passant sans attendre à la défense à trois, accélérant le jeu dans les couloirs avec notamment le tonitruant Pol Lirola à droite, et installant Florian Thauvin et Dimitri Payet au cœur de la manœuvre, tout en relançant des joueurs comme Luis Henrique (4 assistances sous Sampaoli). Payet semble ainsi transfiguré. Après avoir retrouvé un état de forme digne de son talent (7 kg perdus), il brille (3 buts et 6 passes décisives depuis l'arrivée de Sampaoli), s'implique à fond et paraît en symbiose totale avec son coach. Reste à faire taire ses détracteurs qui soulignent que le Réunionnais a la même attitude à chaque nouveau coach. Franc et tranchant, Sampaoli a mis tout de suite de côté ceux qu'il juge non adaptés à ses schémas, tel Valère Germain, jamais aligné. Et gare à celui qui ne suit pas ses consignes à la lettre. L'Argentin est intransigeant. Sur le terrain, comme à l'entraînement où il n'hésite pas à houspiller ses joueurs. Mais tout cela porte ses fruits : l'OM est bien physiquement et finit ses matches en enclenchant le turbo : 7 buts sur 16 ont été inscrits dans le dernier quart d'heure. Des efforts qui se révèlent payants : huitième à cinq longueurs de Lens avant d'affronter Rennes, le 10 mars, l'OM a rejoint les Sang et Or ce week-end à la cinquième place. La Ligue Europa est en ligne de mire !

Style. Jorge Sampaoli, ici avec le président de l'OM Pablo Longoria (à droite), n'a pas tardé à imposer sa patte : du spectacle, encore du spectacle, toujours du spectacle !

Frédéric Porcu/L'Équipe

Kolo Muani
Chocs en stock

Au cœur de la saison calamiteuse du FC Nantes, il est le seul rayon de soleil. Sa nonchalance et l'instabilité de son club ont toutefois longtemps retardé l'éclosion de l'attaquant de 22 ans.

Texte **Thomas Goubin**

C'était un dimanche soir, en prime time: Randal Kolo Muani a « choqué ». C'est son leitmotiv, et cette volonté de marquer les esprits à chaque match peut expliquer son absence de trac quand il a hérité d'une passe en retrait maladroite de Kylian Mbappé, pour se retrouver lancé vers le but de Keylor Navas. D'un extérieur, le longiligne attaquant a alors enrhumé Marquinhos avant d'ajuster le Costaricain d'une puissante frappe plein axe. Douze minutes plus tard, il prenait encore la profondeur, mais préférait cette fois l'option de l'offrande pour Moses Simon.

À 22 ans, Kolo Muani a été le grand artisan de la surprenante victoire du FC Nantes au Parc des Princes contre le Paris-SG (1-2). Surtout, ce 14 mars, il confirmait qu'il pouvait reproduire sur les scènes les plus exposées les belles partitions qu'il récite depuis le début de la saison. Pas mal pour un joueur sur lequel Nantes ne comptait pas vraiment à l'intersaison, et qui a appris le solfège du football loin des centres de formation professionnels jusqu'à l'aube de ses 17 ans.

REPÉRÉ À TORCY, UN ESSAI EN ITALIE

La carrière de Randal Kolo Muani (22 ans) a commencé à prendre forme quand un associé de Greg Sinobad, son agent, alla tuer l'ennui d'un dimanche en se rendant à un match des U17 nationaux de Torcy, club amateur de Seine-et-Marne reconnu pour la qualité de sa formation. « Mon associé est habituellement très dur avec les joueurs, indique Sinobad, mais son enthousiasme était tel qu'il m'a convaincu qu'on devait s'intéresser à lui. » Jusque-là, l'attaquant, qui a notamment évolué aux côtés d'Alexis Claude-Maurice à Torcy, était passé sous les radars pour avoir connu des problèmes de croissance entre 14 et 16 ans. Une fois « poussé », c'est un attaquant rapide, dribbleur, dominateur dans les airs, qui va d'abord intéresser le Stade Rennais, mais aussi faire un essai en Italie avec une équipe de Serie B, avant de faire l'unanimité lors d'un test à Nantes, fin 2015. « Mon compte rendu était très positif, sourit Charles Devineau, alors entraîneur des U19. Randal faisait des différences avec une aisance déconcertante, brosse le champion de France 2001 et actuel entraîneur de La Roche Vendée Football *(National 3)*, il avait tellement de facilités pour sauter, accélérer, mais il fallait qu'il se mette au travail. »

Une certaine nonchalance a d'ailleurs longtemps été reprochée au benjamin d'une fratrie de quatre, né à Bondy mais qui a grandi à Villepinte (Seine-Saint-Denis). Celle d'un joueur pour qui tout est trop facile. « Randal pouvait même avoir des problèmes de ponctualité, indique Devineau. Mais comme Amine Harit, à qui je le compare souvent, ce sont des joueurs d'instinct, qui ont besoin de liberté, même s'il faut veiller à ce qu'ils ne franchissent pas les limites trop souvent. »

EN PASSANT PAR BOULOGNE

Des petites mises au point peuvent alors s'imposer. Ce fut encore le cas la saison dernière lors de son prêt à l'US Boulogne Côte d'Opale, en National, où il faisait valoir sa pointe de vitesse sur le côté droit d'un 4-3-3. Décrit comme « charmant, voire charmeur », Kolo Muani écope de huit matches de suspension après avoir vu deux fois rouge coup sur coup. Remontage de bretelles en règle de l'entraîneur des Nordistes, Laurent Guyot, mais aussi du directeur sportif, Aurélien Capoue. « Il a alors pris conscience de certaines choses, dit ce dernier, et quand il est revenu, il a gagné en constance. Dans l'espace, il était irrésistible. Personnellement, je devenais même spectateur, je kiffais le show Randal. »

C'est donc en passant par les joutes musclées du National que Kolo Muani a enfin commencé à

En instance de départ

Quel que soit le verdict de la saison – maintien ou relégation –, Nantes verra sans doute partir son meilleur élément offensif. Les négociations pour la prolongation de Kolo Muani, dont le contrat arrive à terme en 2022, ont, pour le moment, échoué et, dans un club qui navigue à vue, il est difficile de s'inscrire dans la durée quand on est un jeune prometteur.

Les candidats se pressent d'ailleurs en nombre : trois clubs de L1 et des écuries des quatre grands Championnats européens sont venus aux renseignements. Pour le moment, l'international Espoirs se verrait plutôt poursuivre sa progression en France, mais un projet étranger avec une certaine garantie de temps de jeu pourrait également le séduire.

« Son choix ne sera pas déterminé par l'aspect financier, pense Aurélien Capoue, car Randal est bien entouré, et tout ce qu'il veut c'est être heureux sur un terrain. » Reste que rien ne coûte plus cher que les buts, et alors que sa valeur actuelle est estimée à 5 M€, une montée des enchères est possible pour la révélation nantaise. ⓕⓕ **T. G.**

Pivot.
L'international Espoirs, ici devant le Marseillais Pape Gueye le 20 février dernier (1-1), est devenu indispensable à l'attaque nantaise. La preuve, il n'a manqué qu'une rencontre de L1 cette saison.

Peirre Lahalle/L'Équipe

percer à l'échelon professionnel. À Nantes, il n'avait pourtant pas tardé à être perçu comme un surdoué. Rapidement surclassé en équipe réserve, il est même appelé dans le groupe professionnel à l'arrivée de Sergio Conceiçao, alors qu'il vient de fêter ses 18 ans. « Un attaquant à la palette aussi riche, je n'en ai pas vu d'autres à la formation à Nantes », dit Samuel Fenillat, le directeur du centre nantais. Mais le défilé des entraîneurs sur le banc des Canaris n'aide pas à identifier le talent. S'il fait ses débuts en Ligue 1 le 30 novembre 2018 à Saint-Étienne (défaite 3-0) sous Vahid Halilhodzic, ce fils d'un entrepreneur congolais n'est aligné que des bouts de match. L'été dernier, Kolo Muani n'est pas loin de repartir en prêt, mais les responsables de la formation passent quelques vidéos à Christian Gourcuff, immédiatement séduit. Jusqu'au licenciement du technicien breton, le 8 décembre 2020, l'avant-centre commence tous les matches et devient la principale source de danger de l'attaque. Une éclosion qui lui permet de fréquenter les Espoirs dès le mois d'octobre. Auteur de cinq buts et trois passes décisives en Ligue 1, Kolo Muani peut encore parfois manquer d'efficacité, mais a vu son statut d'indiscutable seulement remis en cause par l'intérimaire Patrick Collot, alors que Raymond Domenech et Antoine Kombouaré lui ont accordé leur confiance. « Avoir un relais l'aurait d'ailleurs sans doute aidé, estime toutefois Fenillat, car il est là grâce à son talent, mais aussi parce que d'autres ne sont pas au rendez-vous. »

« Il avait tellement de facilités, mais il fallait qu'il se mette au travail. »

Charles Deniveau, ancien entraîneur des U19 du FC Nantes

À DROITE OU DANS L'AXE ?

Les axes de progression de cet « ambianceur qui a aussi de grandes qualités de chanteur », dixit Capoue, sont en tout cas aussi évidents que son potentiel est grand. « Il doit être plus régulier, plus tueur, travailler son pied gauche pour être plus spontané dans la surface, estime Devineau, qui avait commencé à le "dégrossir" en 2016. Quand il décroche, il sait remettre le jeu à l'endroit mais perd encore trop de ballons. » « Il pourrait aussi se servir davantage de son très bon jeu de tête, ajoute Fenillat, et être plus en mouvement dans la surface. » Une progression qui se poursuivra sans doute loin de Nantes *(voir page 24)*, alors que Capoue estime que l'avenir de ce joueur « humble et altruiste » se situe, peut-être, sur le côté droit plutôt que dans l'axe. « Il me fait penser à Nicolas Pépé, mais avec plus de qualités, dit le directeur sportif de Boulogne. Et je n'ai pas peur de dire qu'il possède des qualités de niveau international. » « Il n'y a pas de limites pour lui, abonde Fenillat, ou plutôt celles qu'il se fixera. Randal Kolo Muani n'en a pas fini de « choquer ».

En difficulté sur et en dehors des pelouses, les Girondins ont longtemps été un club qui compte sur la carte du football français. Alors que sa situation sent le bouchon, il était temps de se souvenir des meilleurs millésimes. Texte **Jean-Marie Lanoë**

Bordeaux

De grands crus avant la décrue

Crémant de Harder

Le premier titre de champion des Girondins date de 1950. Un double exploit. D'abord, parce que le club n'était pas favori face aux grosses cylindrées telles Lille, Reims ou Nice. Ensuite, parce que ce fut la première fois qu'un promu remportait le titre l'année de son accession à l'élite malgré un départ poussif avec deux défaites lors des cinq premières journées dont celle subie à Lille (4-2), le 18 septembre 1949 par Guy Meynieu (devant le gardien nordiste Pierre Angel, *photo)* et ses coéquipiers. L'argument numéro 1 des Marine et Blanc ? Le Néerlandais Bertus De Harder, alias « le Divin Chauve », laveur de carreaux de son état. Gaucher, trapu, bien plus technique que beaucoup d'attaquants de l'époque, il plante 21 des 88 buts de son équipe (en 34 matches). « Il a véritablement éclaboussé le Championnat, explique Julien Bée, commentateur sur la radio bordelaise Gold FM. Il tentait des gestes techniques audacieux qu'appréciaient les supporters qui, dans le temps, venaient pique-niquer sur la pelouse avant le match avec leur litron de vin ! » Avec lui et Édouard Kargulewicz, dit « Kargu », Bordeaux sera encore vice-champion en 1952 et disputera la finale de Coupe de France cette même année. Deux ans avant, les Girondins avaient même rallié la finale de la Coupe latine, ancêtre des Coupes d'Europe, perdue face au Benfica (3-3, 2-1 a.p.). Sans son « Divin Chauve », hélas.

Château Giresse, Montagne Saint-Jacquet

Les eighties. Années folles et fastes. Un président, Claude Bez, à la moustache aussi fournie que sa fortune immobilière. Un joueur légendaire, Alain Giresse, né dans le coin, à Langoiran : 592 matches pour les Girondins, 181 buts. Un entraîneur mythique, Aimé Jacquet. Après pas mal d'années à jouer les seconds rôles et la carte régionale, Bez ouvre son carnet de chèques pour encadrer les jeunes pousses locales par des joueurs confirmés, Lacombe, Specht, Girard, Tigana, Dropsy... *(photo ci-dessous de l'effectif de la saison 1984-85).* « Le club s'est structuré, professionnalisé, raconte Giresse. Il fallait voir les entraînements ! Festifs, mais sérieux. Il y avait du plaisir partout. Et du jeu ! C'est une période rare dans la vie d'un joueur. » Le Graal ? « Le titre de 1984, poursuit "Gigi". Et la Coupe de France deux ans plus tard, après six finales perdues ! On ne l'avait pas gagnée depuis 1941... » Par modestie, il ne parle pas du but vainqueur face à l'OM (le 30 avril 1986, 2-1 a.p.), un lob subtil sur une offrande de Tigana. C'est à cette période que le club se tricote le meilleur de son palmarès, champion 1984, 1985, 1987, vainqueur de la Coupe de France 1986 et 1987, plus une demie de Coupe des champions en 1985 contre la Juve de Platini. 0-3, 2-0 au retour devant plus de 42 000 spectateurs le 24 avril 1985. Il n'a pas manqué grand-chose pour que ces Girondins rejoignent les Verts dans le cœur des Français.

L'Équipe

L'antique Burdigala, sa ville, son vin, son port, ses Girondins, c'est quelque chose ! Ou plutôt, ç'a longtemps été quelque chose. À ceux qui, après l'annonce du départ de King Street le 22 avril dernier, ne voient dans les Marine et Blanc que le squelette d'un moribond, il est tout de même utile de rafraîchir la mémoire et de redécouvrir l'un des plus grands clubs français, qui a passé pas mal de temps, dans les années 1980 surtout, à damer le pion aux OM, PSG, OL et autres Nantes. C'est ce qu'a fait la semaine passée François Pinault, propriétaire, entre autres, du Stade Rennais mais également du château Latour, premier grand cru classé de Pauillac – 950 € le cru 2005, prix d'ami. Dans une tribune transmise au quotidien régional *Sud Ouest,* il a exhorté ses coreligionnaires viticoles à sauver le club. « Quelle est la force économique qui, dans cette région, peut se donner l'objectif de sauvegarder les Girondins et de les développer ? Le monde du vin, et en particulier les propriétaires de grands crus. » *FF* s'est chargé d'inventorier ces millésimes, histoire d'humer à nouveau les effluves d'un passé gouleyant. ff

Entre-deux Rohr et côtes de Baup

« Lors d'un repas pendant la mise au vert, en mangeant une huître, j'y ai trouvé une perle, pour la première fois de ma vie. Le jour du match, elle était dans ma poche de survêtement. » Le match auquel fait référence Gernot Rohr, c'est le fameux quart retour de Coupe de l'UEFA Bordeaux-Milan AC du 19 mars 1996, orchestré du banc par lui-même, dynamité par Dugarry (deux buts), Zidane, Lizarazu et leurs partenaires. 3-0, après une défaite 0-2 à San Siro, deux semaines plus tôt. Alors que les Girondins rament en D1, ils émergent cette année-là de la Coupe Intertoto pour parvenir jusqu'en finale de C3 contre le Bayern (0-2, 1-3, les 1er et 15 mai 1996) ! Mais ça faisait un bail que Rohr avait perdu sa perle… Autre moment fort, le titre inattendu de 1999 obtenu aux dépens de l'OM de Cyril Domoraud à la lutte avec Sylvain Wiltord lors du succès des Girondins le 29 janvier 1999 (4-1, *photo*). Un titre, le cinquième du club obtenu lors de la dernière rencontre de Championnat, après un succès au Parc des Princes contre le PSG (3-2, le 29 mai 1999). À deux minutes de la fin, le score est de 2-2, l'OM est encore champion quand le jeune remplaçant Pascal Feindouno, 18 ans, s'en va tromper Bernard Lama. Mais l'embellie de ces années-là ne s'arrête pas à cet épisode, assure Élie Baup, le coach du titre. « On s'est qualifiés chaque saison pour la Coupe d'Europe jusqu'en 2003, le stade était plein *(NDLR : 24 000 spectateurs de moyenne),* nous avions toujours de beaux joueurs, de grands attaquants comme Laslandes, Wiltord, Papin au début, Pauleta. Ce fut une période faste pour un club qui avait une unité de pensée, de ses dirigeants à la formation en passant par l'équipe première. »

Bordeaux Blanc, cépage Gourcuff

À *France Football,* Yoann Gourcuff *(à gauche, sur la photo),* tout juste auréolé du titre de joueur de l'année 2009, disait de Laurent Blanc *(à droite sur la photo),* entraîneur de l'année : « Laurent *(quand il était joueur)* recherchait à bien relancer à terre, dans les pieds d'un coéquipier. Le défenseur, c'est celui qui, dès cette première passe, imprime le rythme dans sa façon de conserver ou non la balle. On donne le rythme des prochaines passes et on prend un temps d'avance sur l'adversaire. Ça joue aussi sur la disponibilité et le mouvement des milieux et des attaquants. Jouer vite au sol en n'hésitant pas à redoubler les passes ; ça fait plus bouger le bloc adverse que si on garde le ballon. Il faut toujours garder le souci d'avoir un temps d'avance sur l'adversaire. » Cette profession de foi disait beaucoup de l'impact et de l'empreinte qu'était parvenu à mettre « le Président » sur cette équipe bordelaise, sacrée championne 2009. Alors qu'il n'avait jamais été entraîneur jusque-là, avec la confiance éclairée de son président Jean-Louis Triaud et fort de l'appui de M6, Laurent Blanc va faire valoir sa vision. Elle mènera Bordeaux au titre, donc, à la victoire en Coupe de la Ligue la même année (4-0 face à Vannes) – la troisième après celles gagnées en 2002 et 2007 – et en quarts de C1 la saison suivante, contre Lyon dont il avait brisé l'hégémonie en Championnat. Une élimination imméritée face à l'OL (3-1, 0-1) après avoir tapé deux fois le Bayern et une fois la Juve en poules, histoire, une dernière fois, de rappeler que Bordeaux a longtemps pu s'asseoir à la table des meilleurs clubs français européens, grand cru servi sans modération avant de virer à la piquette ces dernières années.

L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Alexandre Oukidja

Réussir, c'est mûrir un peu

Longtemps dans l'ombre, le gardien messin a dû faire preuve de ténacité pour grandir et s'affirmer sur le tard.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Longtemps, Metz a été l'une des équipes surprises de cette saison de Ligue 1. Jusqu'à la sortie pas vraiment maîtrisée de son gardien Alexandre Oukidja face à Angers début mars (0-1), une algarade qui lui a valu cinq matches de suspension, dont un avec sursis. Depuis, le club lorrain a plongé, ce qui ne peut être une coïncidence et dit beaucoup non seulement de l'importance du portier, mais également de sa personnalité et de son parcours. Oukidja n'a jamais vraiment fait comme les autres. Il a ainsi disputé son premier match de L1 à l'âge de… vingt-neuf ans, lors d'une retentissante victoire de Strasbourg contre le PSG, le 2 décembre 2017. Il avait disputé les dix-huit dernières minutes, remplaçant au gant levé le jeune Bingourou Kamara saisi de vertiges. Il finira la saison titulaire. Étonnant toujours, sa première sélection en équipe d'Algérie, en 2019 contre la Tunisie. Né à Nevers, Oukidja est petit-fils d'un grand-père originaire de Kabylie et a obtenu la nationalité algérienne en 2018, un an après le décès de son père, ceci expliquant certainement cela. Étonnant enfin, son style, casse-cou-peur-de-rien, à l'image du personnage.

« C'ÉTAIT QUELQU'UN DE TRÈS IMMATURE »

On imagine bien que pour éclore si tard et s'avérer si bon, c'est qu'il s'est passé quelque chose. Au pluriel, quelques choses. Dont huit années passées à Lille, de 2006 à 2014, sans jamais jouer en équipe première, barré par Tony Sylva puis Mickaël Landreau. Jean-Michel Vandamme, alors responsable de la formation lilloise – avant de le redevenir il y a quelques jours –, a le souvenir de « quelqu'un de sympa, drôle, enjoué, un peu fou comme certains gardiens mais avec beaucoup, beaucoup de talent. Parfois, on se disait : "Quand on va canaliser cette énergie débordante, ça va être quelque chose, mais il y a du boulot !" » Pascal Plancque, aujourd'hui coach de Nîmes, fut son entraîneur au LOSC. Il enfonce un clou plus psychologique : « C'était quelqu'un de très, très immature. Super sympa, super bien éduqué. Il passait pour le rigolo du groupe, il faisait rire tout le monde, mais parfois à ses dépens… Il avait besoin du regard de l'autre pour se sentir bien. Il pouvait sortir des conneries niveau CE1, complètement bêtes et marrantes. Je me suis parfois demandé s'il ne le faisait pas exprès parce qu'il est très loin d'être con ! » Il est tout aussi déroutant dans le but. « Il était capable en match de faire des parades sensationnelles puis des boulettes aussi spectaculaires que ses arrêts, ou de sortir de son match s'il se branchait avec le public derrière lui ou avec l'adversaire », se souvient Plancque. Résultat, il sera prêté à l'Aviron Bayonnais, en National, lors de la saison 2011-12 et ne pourra éviter la descente, puis à Mouscron, club satellite du LOSC, de 2012 à 2014, avec qui il remontera en Jupiler Pro League.

« On se disait : "Quand il va canaliser cette énergie débordante, ça va être quelque chose !" »

Jean-Michel Vandamme, manager général de la formation du LOSC

QUAND METZ N'EN VOULAIT PAS

Brouillé avec son agent, il ne rempile pas avec le club belge qui voulait pourtant le conserver et débarque à l'été 2014 à Strasbourg, alors en National. Il arrive lesté de… trois matches de suspension, déjà ! Sanctionné par la commission des litiges de l'Union belge de foot, il avait aidé les supporters à pénétrer sur la pelouse en ouvrant une porte des grillages du stade lors de la dernière rencontre à Saint-Trond, où Mouscron avait assuré sa montée. Toujours proche de ses fans, Oukidja… Il ne joue donc pas les trois premières rencontres de la saison 2014-15. L'entraîneur d'alors, Jacky Duguépéroux, témoigne : « On l'avait pris comme deuxième gardien, mais comme je n'étais pas très satisfait du titulaire, Guillaume

Embûches.
Alexandre Oukidja, ici à Nantes en novembre dernier, a disputé son premier match de L1 à 29 ans, en 2017.

Gauclin, j'ai lancé Oukidja, qui n'a jamais laissé sa place. » À 26 ans, il va enfin saisir sa chance. S'est-il assagi ? En tout cas, « Dugué » n'a « pas souvenir d'un déconneur. Je ne l'ai pas ressenti comme ça. Je pense qu'il avait morflé à Lille. Un bon vivant dans les vestiaires, oui, mais rien de plus. Il a su saisir sa chance, a stabilisé l'équipe. Un bon pro qui travaillait super bien aux entraînements. » Après la remontée jusqu'en L2 en 2016, le coach recommandera son gardien à Metz. Sans effet, du moins dans un premier temps. « J'avais conseillé à quelqu'un de l'entourage du club de le prendre, mais on m'avait répondu : "Il est bon pour la L2, mais pas au-dessus !" »

« JEUNE, AVOIR DU CRAN ÉTAIT SON POINT FORT »

À croire que les recruteurs peuvent changer d'avis, l'impression se dissipera et le club lorrain se laissera tenter. Oukidja ira au FC Metz, une fois de plus barré en équipe première par le jeune Kamara, et surtout par l'arrivée du formidable Matz Sels – lequel est aujourd'hui revenu sur les terrains après avoir été victime d'une rupture du tendon d'Achille mi-juillet à l'entraînement. Pas certain d'être titulaire en bleu alsacien, il va devenir incontournable en revêtant le grenat mosellan, sous ce même maillot qui surprend la Ligue 1 cette saison. Une évidence quand on énumère les nombreuses qualités du gardien international algérien (3 sélections). Conseiller technique régional à la Ligue de Bourgogne, Paul Guérin a accompagné jadis Oukidja en sélection de jeunes au moment où ce dernier entamait sa préformation, à Gueugnon. « En dehors du terrain, il était un peu tête en l'air. Mais sur le terrain, c'était un kamikaze comme j'en ai rarement vu ! Il n'avait pas peur de plonger, de sortir dans les pieds. Avoir du cran, c'était son point fort. Il n'avait aucune appréhension car il aimait ce poste. Je dirais même que plus les conditions d'entraînement et de matches étaient difficiles, plus il aimait ça. Sur ce que je le vois faire aujourd'hui, il n'a pas changé. Jeune, il avait déjà tout ça. » Plancque n'a pas oublié quant à lui « son côté spectaculaire. Il avait un jeu très moderne, un jeu au pied très bon pour cette époque-là, ce qui n'était pas toujours le cas chez les autres. Et une détente incroyable *(NDLR : il mesure 1,85 m)*. » Les années ont passé, Alexandre Oukidja, marié depuis 2019, a pris le temps de mûrir, et le FC Metz n'a pas à s'en plaindre. En fait, les Mosellans ont su cueillir le fruit à point. Bien sûr, il prend encore trop de cartons, comme durant toute sa carrière. Et notamment ce désormais fameux rouge, à la toute dernière minute contre Angers pendant la 28e journée, furieux que Souleyman Doumbia ait renvoyé le ballon hors des limites du terrain pour gagner du temps. Exclu par M. Hamel, il a alors filé un violent coup de latte dans la protection d'une caméra au bord du terrain et s'est fait attraper par la commission de discipline. Une explosion d'humeur qui ne doit pas occulter celle de sa carrière, dont tous ceux qui l'ont croisé se réjouissent. Le vrai bon mec qu'il est le méritait ; il a assez attendu pour ça.

« C'était un kamikaze comme j'en ai rarement vu ! »

Paul Guérin,
un de ses anciens éducateurs

Franck Faugère/L'Équipe

René Girard
« J'ai gardé la flamme »

À 67 ans, l'entraîneur champion de France avec Montpellier en 2012 est toujours sur la brèche, en Ligue 2, au Paris FC. Avec la même envie, la même énergie, mais aussi une bonne dose de sagesse.

Texte **Jean-Marie Lanoë** | Photos **Sébastien Boué**/L'Équipe

« Alors, c'est bien la Ligue 2 ?

Je l'ai connue un petit peu avec Nîmes lorsqu'on est remontés en L1, en 1991. Ça n'est pas une découverte. Mais je ne suis pas carriériste et je ne me suis jamais dit "Moi, la L2, je n'y goûterai jamais, c'est pas mon truc." Je fais partie des gens qui pensent que c'est aussi bien de jouer les premiers rôles en L2 que le bas du tableau en L1. Bon, je dois avouer que je n'étais pas fondamentalement programmé pour repartir, et peut-être encore moins en L2. Mais j'ai rencontré un président *(NDLR Pierre Ferracci)*, quelqu'un de bien, carré, qui fait ce qu'il dit.

Par exemple ?

On parle toujours de construire un club. Tout le monde veut faire un grand club le plus rapidement possible. Lui se laisse du temps pour bâtir. Il n'y a qu'à voir le centre d'entraînement en train d'être fini. Les choses sont prises par le bon bout. Donc, ça m'a donné envie. Je me suis dit : "OK pour un dernier coup de collier." Je suis arrivé en demandant : pour quoi faire ? Comment ? Et en combien de temps ? Pour moi, c'était les questions les plus importantes. En football, on ne dit pas : "Je signe le 1er et on va monter le 15." C'est un challenge qui m'a été bien présenté et qui m'a plu. Et puis, c'est Paris, avec une équipe, le PSG, qui mange un peu tout. Il y a quelque chose de super à faire. La patience de construire quelque chose, c'est un discours qu'on entend de moins en moins. Et ce n'est pas tout de le dire, il faut s'y tenir, et ça, l'homme *(Pierre Ferracci)* sait le faire. C'est quelqu'un qui n'est pas envahissant. Je connais des entraîneurs dont les présidents avaient un papier avec la compo dessus. Chez moi, ça n'existe pas et ça n'existera jamais.

L'opportunité était belle ?

Dans la vie, parfois, il y a des choses que tu veux à tout prix mais ce n'est pas le bon moment ; et puis, il y a des choses qui se présentent auxquelles tu ne pensais pas. À Madrid, il y a trois ou quatre clubs ; à Londres, une dizaine. Dans toutes les capitales, tu as deux ou trois clubs, alors, pourquoi pas ici ?

Et ça peut se faire sans se presser ?

En foot, rien n'est écrit. On veut, mais on ne sait pas quand ça va venir. On avait parlé de quatre-cinq ans, c'était une fourchette. Après, les événements font que ça peut se présenter plus rapidement que prévu. On a vu des clubs monter sans avoir la structure et les épaules et ce fut la dégringolade. Je suis arrivé il y a un an et demi seulement*. Il n'y a pas longtemps, le club était encore nomade, se baladait un peu partout. Aujourd'hui, il a une identité. Quand je pars à l'entraînement, je sais où je vais.

La L2 a beaucoup changé depuis les années 1990 ?

Oui. Dans les dix premiers, il y a Troyes, Toulouse, Grenoble, Auxerre, Sochaux, Valenciennes, Nancy, Amiens... Ce sont des clubs qui ont un passé en L1 et qui apportent de la qualité au niveau des joueurs ou même des entraîneurs avec Paul Le Guen, Philippe Hinschberger, Patrice Garande, Laurent Batlles... Que des mecs bien ! Certaines périodes de la L2 n'ont pas incité les entraîneurs à y aller. Ils pensaient s'y enterrer, mais aujourd'hui, c'est valorisant et bien meilleur que ce que j'ai connu en 1991. À l'époque, le Paris FC jouait porte de Montreuil. Aujourd'hui, la quasi-totalité des clubs de L2 ont un stade qui tient la route et des structures.

« J'aime bien, de temps en temps, mettre la touche des vieux cons. »

Et quid de sa qualité technique par rapport à la Ligue 1 ?

Si on regarde entre la quinzième et la vingtième place de L1 et les cinq premiers de L2, la différence n'est pas flagrante. Sur l'ensemble, oui, les joueurs ont souvent plus d'expérience au-dessus. Moi, j'ai des joueurs en devenir qui ne demandent qu'à progresser au contact d'équipes supérieures. Quand tu montes, tu te demandes toujours quels joueurs vont pouvoir continuer. Très souvent, ce sont les équipes qui conservent une ossature qui se comportent le mieux. Comme Angers en son temps.

Votre plaisir d'entraîner est-il toujours intact ?

Si je suis là aujourd'hui, c'est parce que j'ai gardé la flamme. Sinon, c'est comme vivre avec quelqu'un que tu n'aimes plus. En venant, j'avais encore envie de me relancer, de repartir. Je suis même monté tout seul et ma femme est restée dans le Sud, ce qui ne m'était jamais arrivé.

Il faut s'entretenir aussi, à 67 ans, avec, de surcroît le Covid ?

Ça, c'est le plus dur ! *(Rires.)* Notre préparateur physique, Jeannot Akakpo – il était au centre de formation du LOSC *(2013-2015)* quand j'en étais l'entraîneur, le monde est petit – me concocte des programmes. Je cours, je fais du vélo... Mais, quand on prend de l'âge, on fond un peu, on a un peu mal au dos, on croit que c'est le dos, mais ce sont les abdos. Il faut essayer d'avoir une hygiène de vie rigoureuse, c'est important.

Vous vous êtes entouré de vieux amis comme Gérard Bernardet ou votre fils Nicolas, qui sont vos adjoints. C'était essentiel ?**

Avec Gégé, on se connaît depuis très longtemps puisqu'il jouait à Nîmes quand on est remontés en 1991. On s'est retrouvés à Montpellier *(de 2009 à 2013)* où il était formateur. C'est quelqu'un qui passe bien avec le groupe, il est très sympa. Et je travaille avec mon fils depuis cette époque. On est parti tous les trois vivre

Repère.
Depuis cinquante ans, le football rythme la vie de René Girard.

Écoute.
Au Paris FC, le technicien a trouvé un groupe réceptif à son message et à son ambition : amener un deuxième club de la capitale en L1.

une aventure à Lille. On est ensemble depuis le titre de champion *(avec Montpellier, en 2012).*

Sans leur présence à vos côtés, vous fonctionneriez moins bien ?

Je pense, oui. Je ne suis pas quelqu'un qui fait volontiers sa valise. Donc, quand tu pars, c'est dur. Et, si tu pars tout seul, c'est encore plus dur. On fait un métier où ça défile et il est très important d'avoir des gens de confiance autour de soi. Pour schématiser, quand tu partais seul, tu avais le préparateur qui était déjà au club, tu travaillais avec lui, tu t'acoquinais sans savoir où tu allais tomber et tu rencontrais des gens qui n'étaient pas forcément là pour la même chose que toi.

Il y a pas mal de jeunes dans votre entourage…

C'est bien. Moi, seul, je suis complètement dépassé par certaines choses. Eux, tu leur dis : "Allez, on fait un montage sur un match !" Clac, clac, clac, c'est fait. On essaie d'apporter notre expérience et, eux, c'est la modernité. C'est vivifiant et ça te fait avancer. Quand tu pars pour l'entraînement, tu dois garder cette motivation, cette envie. Mais j'aime bien aussi, de temps en temps, mettre la touche des vieux cons.

C'est-à-dire ?

Admettre qu'on l'est, OK, mais rappeler des fondamentaux. *(Rires.)* Ça, par exemple, c'est un fléau. *(Il nous montre un téléphone portable.)* Ils ne passent pas une minute sans. On peut leur

« J'ai du caractère, mais il n'y a pas que ça. »

dire qu'avant, certaines choses n'existaient pas mais qu'on vivait bien quand même. Il ne faut pas jouer les pères fouettards à tout bout de champ et répéter "de mon temps…", ce n'est pas le but. Si je dis quelque chose de ringard, je regarde autour de moi, je vois les réactions et on en discute. Mais si tu n'es pas sérieux, si tu n'as pas une alimentation saine, si tu ne vis pas pour ce métier, un jour ou l'autre, tu passeras au travers. Tout ça, ce sont des choses qu'il faut quand même rappeler.

Vous pensez être un meilleur entraîneur aujourd'hui ?

Si j'étais un steak, je ne sais pas si je serais meilleur, parce qu'en vieillissant, ça durcit ! *(Rires.)* Mais il y a plus de sagesse, oui. Ce qui fait peur, c'est la méconnaissance. Partir dans quelque chose que tu ne connais pas. Chaque fois que tu changes de club, de région, de groupe, tu découvres des choses, tu essaies de bien analyser, de ne pas te tromper.

Plus de sagesse, dites-vous. Vous vous faites moins éjecter de votre banc par le corps arbitral ?

Certainement. Mais c'est ce qui a fait ma force

Jérôme Prévost/L'Équipe

aussi en tant que joueur et entraîneur. Mon caractère, il plaît ou ne plaît pas, mais ça ne me perturbe pas. En même temps, ce qui m'a emmerdé un petit peu, c'est qu'en toute modestie, on n'est pas champion de France comme ça. J'ai passé quatre ans à Montpellier. La première année, on s'est qualifiés pour la Ligue Europa ; puis, on a été champion, on a disputé la Ligue des champions et une finale de Coupe de la Ligue... Je trouve que c'est un parcours qui n'est pas si mal, le résumer à mon caractère est un peu réducteur. J'ai du caractère, mais il n'y a pas que ça. Enfin, je préfère être un vaillant qu'une feignasse.

Vous ne vous sentiriez pas menacé si vous ne montiez pas en L1 en fin de saison ?

Non. Même si la pression est toujours là, c'est ce qui fait avancer dans notre boulot. Je parlais d'être assagi, serein. Si je sentais que ça n'allait plus, je serais le premier à en parler avec mon président. Les choses ont été claires au départ, il faut qu'elles le soient jusqu'à la fin. Mais je ne suis pas venu pour échouer. Je suis venu pour faire quelque chose de bien et je ne vois pas pourquoi ça ne le ferait pas. J'ai beaucoup d'espoirs, beaucoup d'envies. Je n'ai jamais été quelqu'un qui lâchait le morceau comme ça. Quand je suis arrivé à Montpellier, j'ai signé mon contrat et j'ai dit au président : "On va mettre une prime si on est champion de France." Le père Loulou, en riant, l'a mise. Au départ, c'était une blague. Aujourd'hui, je me dis que tout peut arriver. Donc, aucune crainte. Je suis dans l'âge qui me permet juste d'être soft et respectueux, de remercier déjà les gens qui me permettent d'exercer mon métier de la meilleure des façons. Après, on sait ce qu'est le football. Un jour, c'est oui ; un autre, c'est non. Si tu cherches des entraîneurs qui n'ont pas connu des moments difficiles, il n'y en a pas. Et des plus grands !

C'est vrai que vous avez dit qu'une accession en L1 avec le PFC serait encore plus belle que votre titre de champion de France avec Montpellier ?

Ç'a été interprété comme ça, mais non. Ce que j'ai vécu avec Montpellier, c'est comme si tu gagnais la Ligue des champions. On n'était pas programmé pour ça, c'était devant le Paris d'Ancelotti, c'est donc gravé à tout jamais. Aujourd'hui, il faut faire attention à ce que l'on dit, tout est interprété. Un derby parisien, ce serait quelque chose de fort, bien sûr ! Mais le métier et l'expérience m'invitent à aller doucement dans le vocabulaire. Aujourd'hui, tout ce qu'on se dit, c'est qu'il faut qu'on fasse les barrages. La montée, elle, n'est pas programmée.

Ce serait une déception si vous n'étiez pas barragiste ?

Oui. Vu la saison qu'on fait, ce serait dommage, mais on va tout faire pour.

Le PFC forme beaucoup de jeunes joueurs. Ça vous va bien ?

« Un derby parisien, ce serait quelque chose de fort, bien sûr ! »

C'est un régal. Ça me rappelle un peu le Montpellier de 2009, vainqueur de la Gambardella. Ou tu as envie d'intégrer les jeunes, ou tu n'as pas envie. Ici, je retrouve une qualité réjouissante, à un échelon un peu en dessous pour l'instant. Le petit Camara, le petit Diakité, le petit Hadjam, le petit Nkambadio, le petit Koffi... Je suis arrivé à intégrer quatre-cinq joueurs cette saison. J'aime bien ça. Encore faut-il avoir le potentiel. Le vivier parisien est assez extraordinaire. On a un centre de formation, sous la houlette de Jean-Marc Nobilo et de Mathieu Lacan, qui fonctionne très bien. Et je m'entends super bien avec le directeur sportif Frédéric Hébert *(37 ans, ancien coordinateur exécutif du département scouting du PSG).*

Dans la mesure où le PSG tourne le dos à la formation pour son équipe type, le PFC, lui, peut être un rêve accessible pour un jeune...

Complètement. Ça peut être un bon aspirateur. J'ai toujours regardé en début de saison le nombre de jeunes susceptibles d'intégrer le groupe plutôt que d'aller chercher la même chose à côté.

Finalement, vous êtes un vieil entraîneur d'un jeune club ?

(Il se marre.) Complètement ! C'est bien trouvé. Un vieux parmi les jeunes. *(Il réfléchit.)* Mais je ne me sens pas vieux. Mieux, je me sens jeune ! Si je me levais le matin en me disant : "Oh con, qu'est-ce que je vais faire de ma journée ?", mais ce n'est pas le cas. Quand je descends dans mon village à Vauvert *(Gard),* il y a la tondeuse à passer, je monte sur le tracteur... Tant que ma santé me le permet – j'ai été épargné, je touche du bois – ça vaut le coup. On a perdu notre Bruno Martini, beau garçon, costaud qui, tout d'un coup, s'en est allé *(décédé le 20 octobre 2020, à 58 ans).* On a la chance d'être en bonne forme, de faire encore ce qu'on aime à soixante-sept balais. Mais je ne veux pas qu'on se rende compte un jour que je me traîne ! Tu n'as pas le droit de faire un métier comme ça pour finir à la rue. À 17 ans, j'ai signé mon premier contrat. Je trempe dedans depuis cinquante ans. Le foot me fait vivre, pas seulement financièrement. Il me fait vivre dans le bonheur, avec ma famille, mes enfants. » **J.-M. La.**

** René Girard est arrivé au PFC le 2 janvier 2020 pour remplacer Mecha Bazdarevic et éviter la relégation.*
*** Gérard Bernardet fut un très bon milieu offensif qui évolua entre autres à Montpellier puis Nîmes. Il fut entraîneur des U17 à Montpellier de 2006 à 2013.*

Expérience. Le discours est plus posé, mais l'envie demeure.

Bastia
Les premiers de cordée

Reparti en National 3 à l'été 2017, le Sporting a validé sa troisième accession en quatre ans. Un retour dans le monde professionnel qu'il doit à un super groupe, dont voici les têtes d'affiche.

Texte **Frank Simon**

Yohan Bocognano
L'expérimenté

À 30 ans, cet Ajaccien de naissance passé par tous les autres clubs corses majeurs (Gazélec, AC Ajaccio, Bastia-Borgo) valide donc sa troisième montée avec le Sporting, lui qui est arrivé au club en 2018. « Je suis heureux de cette montée réussie, malheureusement sans notre cher public. Qu'on ne nous parle plus maintenant de "contexte corse" ! » Auteur de quelques buts importants cette saison, l'expérimenté défenseur n'a pas été épargné par son entraîneur. « Il m'a clairement poussé dans mes derniers retranchements et il a obtenu ce qu'il attendait de moi. À moi de bien gérer la situation pour que cela dure. » « Bon relanceur, il doit être plus méchant dans les duels, l'un de ses points forts, note justement Mathieu Chabert, son entraîneur. Je l'ai sorti de l'équipe une fois pour le piquer. Mais c'est un garçon intelligent qui a pris conscience de certaines choses. » « Pour nous, le plus difficile va commencer, estime celui qui aura connu les trois accessions. Il va falloir pérenniser le club à ce niveau-là. À nous de ne pas nous embourgeoiser et de rester humbles. » Yohan Bocognano retrouvera donc la L2 quittée en 2014… avec Istres.

Thomas Vincensini
Le mur

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître ! Formé au club, mais prêté cette saison par le RC Lens, ce Bastiais de naissance (27 ans) parti après 2017 a su relever le défi « malgré les critiques qui ne l'ont pas épargné, note son entraîneur Mathieu Chabert. Avec Hervé Sekli et Dominique Agostini, les deux entraîneurs de gardien, et son remplaçant Sébastien Lombard, ils forment une équipe dans l'équipe ». Sobre et discipliné, Vincensini a joué un rôle déterminant en commandant avec maîtrise l'une des meilleures défenses du Championnat. « Il est calme, peu expressif, serein et excellent dans son jeu au pied, dit encore de lui son entraîneur. C'est simple, je l'appelle mon onzième joueur de champ ! » Bocognano, son coéquipier, salue de son côté celui qui, en fin de saison, a été « particulièrement décisif, quand nous manquions de fraîcheur ». Bastia aimerait évidemment conserver ce gardien à la belle marge de progression, et qui devrait être logiquement nommé parmi les meilleurs à son poste cette saison en National. « Il nous a facilement rapporté une dizaine de points », estime encore coach Chabert, lui-même un ancien gardien de but.

Sébastien Salles-Lamonge
Le baromètre

Ancien international U18 et U20, le natif de Tarbes arrivé en National 2 en mai 2019 aura rayonné dans l'entrejeu tout au long de la saison. Mathieu Chabert dit de lui qu'il est « le plus professionnel de l'équipe. Il ne laisse rien au hasard, il a une hygiène de vie parfaite. C'est quelqu'un qui aligne 11 à 12 kilomètres par match ». Positionné devant la défense en début de saison, puis comme relayeur gauche, le Pyrénéen âgé de 25 ans a fait valoir ses qualités sur les coups de pied arrêtés et a marqué quelques buts importants. « Les sept derniers points sur les trois derniers matches, c'est lui ! Quand il est bon, on gagne, c'est notre baromètre en quelque sorte. » Recruté par Rennes à 15 ans, il n'y a jamais eu sa chance en Ligue 1. Prêté au Havre en Deuxième Division, il s'exile finalement en Espagne (au Deportivo La Corogne) où il jouera surtout en équipe réserve. Avant de faire le pari sportif de rejoindre Bastia. « J'ai eu un parcours cahoteux mais, à l'arrivée, je suis heureux d'avoir relevé ce pari osé, risqué. J'ai eu la chance d'avoir la confiance du coach, et je n'ai pas douté même quand j'étais moins bien. Je remercie au passage Jeremie Collon, notre préparateur physique, qui a fait un boulot exceptionnel, grâce auquel j'ai échappé aux pépins physiques. »

DR

Célébrations.
La saison des Corses n'aura été que joie collective, comme ici le 19 avril, après le succès sur le SC Lyon (1-0), synonyme de première place.

Christophe Vincent
Le box to box

Né à Bastia il y a 28 ans, le milieu défensif du Sporting aura tout connu avec son club de cœur : les débuts en L2, la L1 entre 2011 et 2013, puis l'opération remontée depuis le National 3 à partir de 2017. Une trajectoire incroyable qui lui vaut évidemment l'amour des supporters, lesquels ne s'y trompent pas. « Il a rejoint le club alors qu'il sortait d'une saison en D1 belge *(NDLR : Cercle Bruges).* Qu'il soit fier d'avoir pris ce risque et surtout de ramener son club à ce niveau », salue son entraîneur. « À mon avis, il a accompli la meilleure saison de sa carrière, dit encore Mathieu Chabert. C'est un box to box moderne, une pièce maîtresse de notre système défensif qui sait jouer simple et trouver des passes qui cassent les lignes. Lui aussi a réalisé beaucoup d'efforts sur le plan extra-sportif et s'est montré particulièrement professionnel dans son approche du football. Et, quand il a été blessé à la cheville, c'est toute l'équipe qui a boité. » Yohan Bocognano salue lui aussi ce compagnon de route « qui a fait le job à son poste, comme tous les autres d'ailleurs ». Son rendement exceptionnel devrait lui valoir de figurer dans l'équipe type du National. Et pourquoi pas une nomination parmi les trois meilleurs joueurs.

Antony Robic
Le buteur

À désormais 35 ans, le Marseillais aura apporté son immense vécu à un groupe qui ne manquait pourtant pas de cadres – on citera ainsi le toujours jeune Chaouki Ben Saada et le capitaine Gilles Cioni , malheureusement blessé en février, 36 ans tous les deux – et surtout ses qualités de finisseur : 10 buts et 7 passes décisives. « C'est l'une de nos recrues cette saison, et il avait l'avantage de bien connaître le National. C'est un joueur malin, apprécie son entraîneur. Mais aussi un garçon qui a su rester performant parce qu'il bosse dur. Il s'est intégré en l'espace de quelques jours. » Robic le voyageur a connu Toulouse, Tours, Martigues, Romorantin, Vannes, Laval et Nancy. Un tour de France du football qui a fini par le conduire pour la première fois en Corse. Replacé attaquant de pointe cette saison, il s'est bien entendu avec Sébastien Da Silva (30 ans), l'autre buteur du groupe bastiais, auteur pour sa part de 10 buts et de 5 passes décisives, quel que soit celui qui était aligné. « C'est une partie de notre réussite. Les intérêts individuels sont toujours passés après ceux du groupe. Et, si l'on a plusieurs de nos joueurs dans l'équipe type du Championnat, ce sera notre fierté », anticipe Mathieu Chabert.

Xavier Grimaldi/PHOTOPQR/Corse-Matin - DR

Colère.
Le 2 mai dernier, des supporters de Manchester United ont envahi Old Trafford, sa pelouse et ses tribunes pour réclamer le départ de la famille Glazer, propriétaire du club depuis 2005. Résultat : le match contre Liverpool a été reporté sine die.

Angleterre

Des « traîtres » dans la tourmente

Deux des candidats à la Super Ligue, Manchester United et Arsenal, connaissent des lendemains agités. Prélude à des bouleversements encore plus importants ?

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Carl Recine/Reuters/Panoramic

La lame de fond qui a traversé le football européen à la suite du naufrage de la Super Ligue n'a pas fini de faire chalouper ces clubs anglais qui furent pourtant les plus rapides à se dissocier du projet. Les dirigeants de Liverpool, qui viennent de publier des comptes inquiétants (53 M€ de pertes en 2019-20), se sont rendu compte, un peu tard, qu'ils avaient commis un sacrilège aux yeux de leurs supporters, et, à long terme, ce seront probablement eux qui souffriront le plus de leur association au projet. Aucun club ne « vend » son patrimoine et ses valeurs supposées avec autant d'enthousiasme que le Liverpool FC de John W. Henry. Aucun club n'a bafoué son identité comme le Liverpool FC de John W. Henry l'a fait. Mais, dans l'immédiat, c'est du côté de Manchester United et d'Arsenal que l'écroulement de la Super Ligue pourrait avoir l'effet le plus tangible, à savoir un changement de propriétaire. Notez le conditionnel.

MU : LA TROISIÈME SERA LA BONNE ?

À en juger par les manifestations à Old Trafford, où plusieurs centaines de fans ont envahi la pelouse dimanche obligeant les autorités à reporter le match contre Liverpool (« Glazers Out ! »), et à l'Emirates, où ils se comptaient par milliers en dehors de l'enceinte (« Kroenke Out ! »), cette perspective de changement n'a pas l'air de désoler les supporters. Ceux-là auront été ravis de voir tous les grands journaux anglais évoquer, dans le cas de MU, les velléités supposées de vente de la famille Glazer, et, dans celui d'Arsenal, la possible arrivée du fondateur de Spotify, Daniel Ek, aussitôt saluée comme celle d'un homme providentiel par une grande partie de la famille des Gunners. Dans le premier cas, il s'agissait d'un serpent de mer qui sort la tête de l'eau chaque saison ou presque. Que la famille Glazer voie en Man United un actif dont se séparer ne serait pas un drame, pourvu qu'elle y trouve son compte, est acquis. La démission (que certains jugent trop hâtive) du vice-président exécutif Ed Woodward a privé les Glazer d'un paratonnerre, voire d'un fusible qu'ils auraient pu faire sauter si l'on avait atteint un point de non-retour dans les relations déjà exécrables qu'ils entretiennent avec leur base depuis leur prise de contrôle du club en 2005. Mais on doit se souvenir que deux tentatives d'achat de MU ont échoué dans le passé. La première en 2010, lorsqu'un consortium de supporters VIP, les Red Knights, avait vu ses approches repoussées ; la seconde, en 2019, quand il avait été question d'une offre de l'ordre de 4 milliards d'euros du prince saoudien Mohammed ben Salmane, qui n'aboutira finalement à rien, si ce n'est à ce que l'Arabie saoudite tourne son regard du côté de Newcastle.

Financièrement, Manchester United a su faire face à la pandémie bien mieux que les onze autres « salopards », enregistrant même un surplus de plus de 50 M€ sur le dernier trimestre de 2020 ; et si le prix d'une action de la société qui contrôle le club a chuté de 17,6 dollars à 16,2 dollars lorsque le projet tourna au fiasco, ce n'était qu'un retour à la normale après la brève flambée spéculative qui avait suivi l'annonce de la création de la Super Ligue. Pourquoi la famille Glazer, qui a ponctionné 1,2 milliard d'euros dans les coffres du club depuis 2005, se séparerait-elle d'une telle vache à lait, et au moment où la participation du club à la C1 2021-22 est devenue une quasi-certitude ? Et au profit de qui ?

L'explosion de leur « grande idée » a fragilisé les cinq « salopards » de la Premier League.

ARSENAL : LA PETITE ANNONCE D'EK

Le cas d'Arsenal est tout autre. Le nom de l'acquéreur potentiel est connu. Il s'agit de l'homme d'affaires suédois Daniel Ek, 38 ans, dont le service de streaming Spotify a fait un multimilliardaire. Ek, ennemi public numéro 1 de la plupart des musiciens grâce auxquels il a bâti sa fortune, assure être un fan de toujours des Gunners, dont il était (dit-il) tombé amoureux lorsque Anders Limpar, un milieu offensif suédois, portait le maillot rouge et blanc au début des années 1990. Signe des temps, ce n'est pas par une fuite, orchestrée ou non, qu'on avait pris connaissance de son intérêt, mais par un tweet publié le vendredi 23 avril sur son compte @eldsjal. « Quand j'étais gamin, j'ai applaudi @Arsenal depuis aussi longtemps que je m'en souviens *(sic !)*. Si KSE *(Kroenke Sports & Entertainment)* voulait vendre Arsenal, je serais heureux d'entrer en lice. » Pratiquement tout de suite, on se rendit compte qu'il ne s'agissait pas de mots en l'air, d'une boutade de milliardaire. Peut-être qu'Ek avait voulu tester l'eau du bain avant de s'y jeter, auquel cas la réaction des fans dut le réjouir. Pour un supporter qui rappelait que le business model de Spotify ne valait pas nécessairement mieux que celui de KSE, on en trouvait dix qui applaudissaient sa démarche, et applaudirent encore plus fort lorsqu'on apprit que Patrick Vieira, Thierry Henry et Dennis Bergkamp étaient prêts à s'impliquer dans son projet – sous quelle forme, on l'ignore toujours, car aucun des trois ne s'est encore exprimé sur le sujet à ce jour. Quelle meilleure caution que l'appui de trois des plus grandes légendes du club ? Cela dit, prudence : une source des mieux informées nous a confié que l'implication présumée d'Henry était le résultat du travail de son représentant et ami Darren Dein, et que celui-ci ne s'était mis à l'œuvre qu'après le fameux tweet de Daniel Ek.

Il ne s'agirait donc pas de l'application d'une stratégie mise en place de longue date, mais plutôt d'un coup tactique délivré par un maître en la matière. Ek aurait plutôt profité du chaos créé par l'écroulement de la Super Ligue pour entrer en jeu et lancer une dynamique dans le sillage de laquelle d'autres se sont engouffrés, de la même façon qu'Ek s'était servi de l'écroulement de Napster pour investir le marché du streaming audio. Le tweet d'Ek ne lui aura rien coûté, mais aura enclenché un processus dont il pourra se retirer si..., et quand bon lui semblera, tout en le mettant dans une position de force que n'importe quel acheteur s'intéressant à Arsenal lui envierait. Il n'aurait d'ailleurs établi le contact avec KSE qu'après avoir allumé sa mèche sur les réseaux sociaux. Dans le contexte du football business de 2021, c'est plus et mieux que de l'opportunisme, c'est du grand art.

LE MAL EST FAIT

Il n'est en rien certain que les Kroenke prêteront l'oreille à l'appel qui leur est fait de cette manière inédite. Leur réaction initiale (« Nous nous sommes investis sur le long terme ») ferait plutôt penser le contraire. Là n'est pas forcément le nœud de l'affaire. De la même façon que les Glazer n'ont pu faire taire les bruits d'une vente de leurs parts de MU, ou que John W. Henry et FSG n'ont pas fini de balayer (en vain) dans le champ de ruines de leur réputation, les Kroenke se sont vus emportés par l'appel d'air causé par l'explosion de leur « grande idée », celle qui devait les sauver et a rendu leurs positions plus fragiles que jamais. Les voilà, eux et les trois autres « salopards » Chelsea, City et Tottenham, totalement isolés au sein de la Premier League. Les voilà la proie des rumeurs et, qui sait, des repreneurs. Que celles-ci soient infondées et que ceux-là ne parviennent pas à leur fin est l'issue la plus probable, mais ce n'est peut-être pas le plus important. Le mal est fait, et ce mal, ils se le sont infligé à eux-mêmes.

Inter Milan
Une si longue attente

Le joueur clé
Romelu Lukaku

Il y a ses 21 buts, plus pour débloquer des matches fermés face à des équipes de seconde partie de tableau que lors des confrontations directes. Et il y a aussi ses huit passes décisives, ce qui fait de lui à la fois le meilleur buteur et le meilleur passeur de l'équipe. Mais il y a surtout l'attitude, sur le terrain avec un investissement sans faille, et en dehors avec des paroles toujours justes et dans un excellent italien après moins de deux ans passés dans la Botte. Un exemple ? Alors que son équipe était menée 0-2 à l'heure de jeu le 22 novembre 2020 contre le Torino, une formation mal classée, les deux buts et les deux passes décisives de l'international belge de 27 ans permirent de l'emporter 4-2. Plutôt que de s'ériger en sauveur, Romelu Lukaku déclara juste après le coup de sifflet final : « Honnêtement, nous ne sommes pas une grande équipe. »

L'équipe type
3-5-2

Rendement.
Déjà 21 buts et 8 passes décisives pour l'attaquant belge. Vous avez dit efficace ?

Le fait historique
Le premier titre d'un investisseur étranger

Pour la première fois dans l'histoire de la Serie A, un club détenu par des propriétaires étrangers vient de remporter le Scudetto. Les Chinois de Suning sont actionnaires majoritaires de l'Inter depuis juin 2016, il leur aura fallu plus de 700 M€ d'investissement pour décrocher un trophée. Il était temps, puisque les robinets ont été coupés depuis un an et les rumeurs de revente ont paradoxalement accompagné ce parcours triomphal en Championnat.

Le moment fort
L'élimination en C1

C'est en réalité un moment faible.
Le 9 décembre 2020, au terme d'un match nul 0-0 contre l'équipe ukrainienne du Chakhtior Donetsk, à domicile, l'Inter Milan se classait quatrième et dernière de sa poule en Ligue des champions et se libérait, bien malgré elle, de toute contrainte européenne pour le reste de la saison puisqu'elle n'était même pas reversée en Ligue Europa. Après le match, Antonio Conte tirait la tronche devant les micros, mais, au fond de lui, il se doutait qu'il s'agissait d'un mal pour un bien afin de concentrer ses forces mentales et physiques sur le Championnat, seul objectif à sa portée. L'Inter était la seule prétendante au titre dans ce cas de figure et a ainsi pu doubler le Milan AC et tenir à distance l'Atalanta, la Juventus, le Napoli, la Lazio et la Roma pour remporter le Scudetto avec une belle avance. **V. P.**

L'avis du spécialiste
Fabrizio Biasin

Journaliste à *Libero* et consultant

« Gagner le Scudetto n'est jamais banal, encore moins lors de la saison de la pandémie et après avoir avalé des couleuvres pendant dix ans. Bravo à l'Inter, surtout parce que cela avait mal commencé : la déception de la finale de Ligue Europa perdue en août *(NDLR : 2-3 face au FC Séville)*, les désaccords entre Conte et la direction, qui lui a dit en gros : "Antonio, il n'y a pas d'argent pour le mercato, on fait ce qu'on peut." Il a accepté, mais ça ne l'a pas fait sourire ! L'équipe a été sortie de la Ligue des champions et de la Coupe d'Italie, les salaires n'arrivaient pas… Il y avait tous les ingrédients d'un scénario sans happy end. Mais l'Inter a compris que seul le Scudetto pouvait changer sa saison. Les Nerazzurri ont accepté le challenge et Conte a trouvé la clé avec Eriksen à la place de Vidal. La défense est devenue une forteresse, ce qui a permis une série de onze victoires pour obtenir ce dix-neuvième Scudetto. Vraiment, bravo à l'Inter ! »

Gonzales Photo/ Alamy Stock Photo - DR

Data Room

Inter Milan

Par **Éric Lemaire**

Au-dessus du voisin milanais

Répartition des titres de champion par club

1	Juventus	36 titres	1905, 1926, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1950, 1952, 1958, 1960, 1961, 1967, 1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981, 1982, 1984, 1986, 1995, 1997, 1998, 2002, 2003, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020
2	Inter Milan	19 titres	1910, 1920, 1930, 1938, 1940, 1953, 1954, 1963, 1965, 1966, 1971, 1980, 1989, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010 et 2021
3	Milan AC	18 titres	1901, 1906, 1907, 1951, 1955, 1957, 1959, 1962, 1968, 1979, 1988, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999, 2004, 2011
4	Genoa	9 titres	1898, 1899, 1900, 1902, 1903, 1904, 1915, 1923 et 1924
5	Bologne	7 titres	1925, 1929, 1936, 1937, 1939, 1941 et 1964
-	Pro Vercelli	7 titres	1908, 1909, 1911, 1912, 1913, 1921 et 1922
-	Torino	7 titres	1928, 1943, 1946, 1947, 1948, 1949 et 1976
8	AS Roma	3 titres	1942, 1983 et 2001
9	Fiorentina	2 titres	1956 et 1969
-	Naples	2 titres	1987 et 1990
-	Lazio	2 titres	1974 et 2000
12	Cagliari	1 titre	1970
-	Casale	1 titre	1914
-	Hellas Vérone	1 titre	1985
-	Novese	1 titre	1922
-	Sampdoria Gênes	1 titre	1991

Forza Ibra !

Ils ont été meilleurs buteurs du Championnat sous le maillot interiste

1929-30 : Giuseppe Meazza	31 buts
1935-36 : Giuseppe Meazza	25
1937-38 : Giuseppe Meazza	20
1948-49 : Istvan Nyers (HON)	26
1958-59 : Antonio Angelillo (ARG)	33
1964-65* : Sandro Mazzola	17
1970-71 : Roberto Boninsegna	24
1971-72 : Roberto Boninsegna	22
1988-89 : Aldo Serena	22
2002-03 : Christian Vieri	24
2008-09 : Zlatan Ibrahimovic (SUE)	25
2014-15* : Mauro Icardi (ARG)	22
2017-18* : Mauro Icardi (ARG)	29

*Co-meilleur buteur.

Un grand cru

Le bilan de l'Inter en Serie A depuis 2008

2008-09 : 1er, 84 pts, 25 v., 9 n., 4 d., 70/32	
2009-10 : 1er, 82 pts, 24 v., 10 n., 4 d., 75/34	
2010-11 : 2e, 76 pts, 23 v., 7 n., 8 d., 69/42	
2011-12 : 6e, 58 pts, 17 v., 7 n., 14 d., 58/55	
2012-13 : 9e, 54 pts, 16 v., 6 n., 16 d., 55/57	
2013-14 : 5e, 60 pts, 15 v., 15 n., 8 d., 62/39	
2014-15 : 8e, 55 pts, 14 v., 13 n., 11 d., 59/48	
2015-16 : 4e, 67 pts, 20 v., 7 n., 11 d., 50/38	
2016-17 : 7e, 62 pts, 19 v., 5 n., 14 d., 71/48	
2017-18 : 4e, 72 pts, 20 v., 12 n., 6 d., 66/30	
2018-19 : 4e, 69 pts, 20 v., 9 n., 9 d., 56/29	
2019-20 : 2e, 82 pts, 24 v., 10 n., 4 d., 81/36	
2020-21 : 1er, 82 pts, 25 v., 7 n., 2 d., 74/29**	

** Saison en cours (34 journées).*

Éternel Zanetti !

Nombre d'apparitions sous les couleurs de l'Inter, toutes compétitions confondues

1	Javier Zanetti (ARG, 1995-2014)	858 matches
2	Giuseppe Bergomi (1980-1999)	756 matches
3	Giacinto Facchetti (1960-1978)	634 matches
4	Alessandro Mazzola (1960-1977)	565 matches
5	Giuseppe Baresi (1977-1992)	559 matches
6	Mario Corso (1957-1973)	503 matches
7	Walter Zenga (1978-1994)	473 matches
8	Tarcisio Burgnich (1962-1974)	467 matches
9	Alessandro Altobelli (1977-1988)	466 matches
10	Ivan Cordoba (COL, 1999-2012)	454 matches

Cauet, le chef de file

Les Français de l'Inter en Serie A

1	Benoît Cauet (1999-octobre 2001)	100 matches
2	Youri Djorkaeff (1996-1999)	87 matches
3	Laurent Blanc (1999-2001)	68 matches
4	Patrick Vieira (2006-2010)	67 matches
5	Geoffrey Kondogbia* (2015-2018)	50 matches
6	Stéphane Dalmat (2001-2003)	48 matches
7	Jonathan Biabiany (2010-2017)	35 matches
8	Sébastien Frey (1998-99 et 2000-01)	35 matches
9	Olivier Dacourt (2006-2009)	34 matches
10	Jocelyn Angloma (1996-97)	30 matches
11	Mikaël Silvestre (1998-99)	20 matches
12	Sabri Lamouchi (2003-04)	16 matches
13	Ousmane Dabo (1998-janvier 1999 et 1999-janvier 2000)	13 matches
14	Jérémy Bréchet (2003-04)	9 matches
15	Yann M'Vila (2014-15)	8 matches
16	Lucien Agoumé (2019-20)	3 matches
17	Yann Karamoh (2018-19)	1 match

*International centrafricain depuis 2018.

Bernard Papon/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

Aaron Boupendza
Le réveil de la Panthère

Laissé libre par Bordeaux l'été dernier sans avoir jamais joué en L1 depuis son arrivée en 2016, l'attaquant gabonais de 24 ans s'éclate dans le Championnat turc dont il est le meilleur buteur.

Texte **Frank Simon**

Recruteur aux Girondins de Bordeaux, Yannick Stopyra avait vu juste. En 2016, il ne lui avait fallu que quelques minutes d'observation pour repérer Aaron Boupendza lors d'une visite au CF Mounana, un club gabonais de l'élite. Depuis les passages d'Alain Giresse (2006-2010), puis de Gernot Rohr (2010-2012) sur le banc des Panthères, la sélection nationale, Bordeaux a toujours gardé un œil sur le football gabonais. À cette époque, Boupendza n'a pas encore 20 ans. Mais il fait partie des prospects du pays depuis quelque temps. Kevin Ibinga, son formateur, puis coach au CFM, se souvient : « Entre lui et moi, c'est une longue histoire puisque je fus le coéquipier de son père, Urbain Boussamba, au Mangasport de Moanda pendant cinq saisons. Son père était un grand buteur ! Quand j'ai commencé ma carrière de coach ici, Hervé Patrick Opiangah, le président, a créé un sport-études. Aaron a intégré ce centre de formation. Il était turbulent mais attachant, et surtout, c'était un attaquant doué. On a été champions nationaux en moins de 19 ans, puis il a très vite rejoint la D1. Comme le CFM avait un partenariat avec Bordeaux initié par Henri Walker, un ancien stagiaire pro des Girondins d'origine gabonaise, Yannick Stopyra est venu un jour et l'a repéré en dix minutes ! »

« QUAND JE L'AI RETENU, TOUT LE MONDE M'A CRIÉ DESSUS »

Boupendza confirme depuis Antakya (Antioche), où il est la révélation de la saison et le meilleur buteur de la Süper Lig turque (21 réalisations) sous les couleurs du promu Hatayspor : « Effectivement, papa est un ancien attaquant et international de l'Azingo *(l'ancien nom des Panthères)*. Je suis né à Moanda – la cité du manganèse – quand mon père y jouait. Je crois que j'ai voulu marcher sur ses traces. » Élevé par sa maman, Aaron Boupendza quitte adolescent sa ville pour Port-Gentil et un centre de formation local. C'est là qu'il est repéré par le CF Mounana. Surclassé, il goûte à la Coupe d'Afrique des clubs. « Le coach Ibinga m'a aidé à progresser, et c'est là que j'ai été retenu pour disputer le Championnat d'Afrique des nations *(une CAN où ne sont retenus que des joueurs évoluant dans les Championnats locaux)* au Rwanda, en 2016. » Stéphane Bouguendza, son sélectionneur au CHAN, sera éreinté par les critiques : « Quand je l'ai retenu, tout le monde m'a crié dessus, comme quoi il était trop jeune, indiscipliné, etc. Moi, je misais sur ses qualités et je n'ai pas hésité. Technique, rapide, il fut d'ailleurs l'un des plus jeunes buteurs au CHAN. J'avais foi en ce petit. »

Après le CHAN, il rejoint alors Bordeaux. C'est là qu'intervient Henri Walker, ambassadeur du club au Gabon en qualité d'encadrant dans son quotidien : « J'avais accueilli Stopyra quand il est venu. Il se trouve qu'avec Aaron, on a aussi une proximité familiale, je suis un oncle éloigné. Il est pétri de talent mais, à l'époque, il n'était pas prêt par rapport aux réalités du football professionnel. »

« Il était turbulent mais attachant, et surtout, c'était un attaquant doué. »

Kevin Ibinga, son formateur

UNE EMBELLIE À PAU, PUIS PLUS RIEN

La transition entre le foot amateur gabonais et le professionnalisme à la française, ainsi que le changement de culture et d'environnement ont effectivement compliqué son adaptation. Un manque de maturité évident retarde alors son éclosion. Plutôt que de le bloquer en réserve, Bordeaux, qui lui a offert trois ans de contrat, le prête alors à Pau, en National, où il brille (15 buts et 7 passes décisives en 2017-18). Il est à nouveau prêté la saison suivante, au Gazélec Ajaccio (L2) où il ne reste que quelques mois avant d'être envoyé à Tours, dans la même division. Sans retrouver ses sensations paloises. Au début de la saison 2019-20, alors qu'il a été prolongé par les Girondins, Boupendza accepte l'expatriation au Portugal, et un nouveau prêt, au CD Feirense (D2) cette fois. Mais le club met fin à l'expérience après quelques mois. Le voici de retour à Bordeaux en pleine pandémie de Covid. À l'été 2020, il est finalement libéré par son premier club pro. « C'est le destin. Ça n'a pas marché à Bordeaux, mais cette expérience m'a permis de découvrir le professionnalisme. Ça m'a fait grandir. J'ai appris de mes erreurs. Bordeaux reste un grand club avec des supporters extraordinaires. Je n'ai pas eu ma chance, mais je savais que j'aurais une autre opportunité. » Elle se présente au cœur de l'été sous la forme d'une proposition de Hatayspor, tout juste promu en D1 turque, un club basé à

Efficacité. Aaron Boupendza a signé 21 buts en 33 apparitions sous les couleurs de Hatayspor.

Seskim/Icon Sport

Antakya, tout près de la frontière syrienne. « Je me suis renseigné auprès de mon compatriote Mario Lemina, qui a joué à Galatasaray. Il m'a conseillé d'y aller. Je n'avais pas de meilleure option… »

« UN JOUEUR D'INSTINCT »

Le temps de se remettre en condition et dans le rythme, avant d'être lancé par Ömer Erdogan, le coach. Les premières prestations ne laissent rien présager de bon. Et puis, Boupendza se met à marquer, un, deux, parfois même quatre buts dans un même match ! Jusqu'à compter actuellement 21 réalisations. Patrice Neveu, le sélectionneur français du Gabon, récemment qualifié pour la prochaine CAN au Cameroun, avait lui aussi quelques doutes au moment de le retenir : « À mon arrivée, je n'ai pas eu que de bons échos. C'était à moi de voir s'il était sain. Après une longue discussion, il s'est bien intégré et a été intéressant. Ses débuts turcs ont été compliqués parce qu'il avait besoin d'une remise en forme, mais c'est un joueur d'instinct, qui peut évoluer aux trois postes de l'attaque, avec de grosses qualités techniques. On échange souvent. À lui de finir la saison en restant concentré sur son objectif. Il est encore en période de construction. » Pour Yves Bitseki Moto, son ami gardien de but à Mounana et en sélection, Boupendza s'est réveillé à temps : « Il a vraiment failli gâcher son talent par inconscience et désinvolture. Il n'aimait pas trop le travail. Moi, j'essayais de piquer son orgueil. Il a pris conscience des choses après avoir connu des déboires et des situations compliquées. Il a encore des bonnes choses à démontrer s'il reste constant dans le travail et les performances. Il est seul responsable de son talent. » Pour Freddhy Koula, journaliste gabonais qui le côtoie depuis de longues années, « la perception d'Aaron au pays a évolué après son but lors du match capital contre la RD Congo *(3-0)* le 25 mars. Depuis, il s'est mis le public, qui se moquait de lui auparavant, dans la poche, d'autant qu'il est un pur produit de notre football. » Reste à connaître la suite. À quelques encablures de la fin du Championnat turc, Boupendza ne manque pas d'offres. Mais il dit garder la tête froide. « Je vais tout faire pour terminer meilleur buteur tout en continuant à travailler. » Boosté par ses prestations en sélection et en club auprès de techniciens qui lui témoignent confiance et motivation, la panthère d'Antioche semble avoir franchi un cap décisif… ⓯

« J'ai appris de mes erreurs. »

Aaron Boupendza

Ligue 1 35e journée

Classement

			Total							Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
				Matches			Buts				Matches			Buts			Matches			Buts				Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1.	Lille	→	76	35	22	10	3	59	22	+37	18	10	6	2	28	11	17	12	4	1	31	11	G-G-N-G-G	3	3	2	1	62	2
2.	Paris-SG	→	75	35	24	3	8	79	27	+52	18	12	1	5	40	14	17	12	2	3	39	13	P-G-G-G-G	10	10	2	1	73	6
3.	Monaco	→	71	35	22	5	8	73	41	+32	18	11	5	2	41	20	17	11	0	6	32	21	G-G-G-G-P	15	12	5	5	69	7
4.	Lyon	→	70	35	20	10	5	70	37	+33	17	10	3	4	36	19	18	10	7	1	34	18	N-G-G-P-G	10	10	7	5	59	9
5.	Lens	→	56	35	15	11	9	55	48	+7	17	7	6	4	28	23	18	8	5	5	27	25	N-G-N-G-P	12	10	9	9	82	6
6.	Marseille	→	56	35	15	11	9	50	43	+7	18	9	5	4	29	21	17	6	6	5	21	22	G-N-G-G-N	5	2	2	2	87	9
7.	Rennes	→	54	35	15	9	11	48	37	+11	17	8	3	6	23	20	18	7	6	5	25	17	N-G-G-G-P	3	3	3	2	73	4
8.	Montpellier	→	47	35	12	11	12	55	59	-4	18	7	3	8	34	35	17	5	8	4	21	24	N-N-N-P-P	4	2	12	12	60	6
9.	Metz	↗	46	35	12	10	13	42	42	0	17	5	4	8	18	22	18	7	6	5	24	20	P-P-N-P-G	10	6	10	9	75	4
10.	Nice	↘	46	35	13	7	15	44	47	-3	17	6	3	8	22	26	18	7	4	7	22	21	G-N-P-G-P	7	7	7	7	66	3
11.	Reims	→	42	35	9	15	11	41	43	-2	17	4	8	5	15	18	18	5	7	6	26	25	N-N-N-P-N	5	5	7	4	74	7
12.	Saint-Étienne	↗	42	35	11	9	15	41	53	-12	17	4	6	7	19	28	18	7	3	8	22	25	G-G-P-P-G	9	6	8	6	72	2
13.	Angers	↘	41	35	11	8	16	34	53	-19	17	5	3	9	16	25	18	6	5	7	18	28	N-P-P-P-P	6	5	6	5	62	2
14.	Brest	↘	40	35	11	7	17	48	61	-13	18	8	4	6	32	31	17	3	3	11	16	30	P-N-N-G-P	4	3	10	9	56	4
15.	Bordeaux	↗	39	35	11	6	18	37	52	-15	18	6	4	8	16	21	17	5	2	10	21	31	P-P-P-P-G	3	3	7	6	68	4
16.	Strasbourg	↘	38	35	10	8	17	44	54	-10	17	4	4	9	18	25	18	6	4	8	26	29	G-P-N-P-N	12	10	8	6	53	3
17.	Lorient	→	38	35	10	8	17	46	62	-16	18	9	2	7	29	28	17	1	6	10	17	34	G-P-P-G-G	9	8	10	9	64	3
18.	Nantes	→	34	35	7	13	15	39	53	-14	17	2	8	7	17	27	18	5	5	8	22	26	P-P-P-G-G	8	7	11	10	66	4
19.	Nîmes	→	32	35	8	8	19	35	64	-29	18	3	5	10	20	34	17	5	3	9	15	30	P-N-N-P-N	7	6	10	6	57	5
20.	Dijon	→	18	35	3	9	23	24	66	-42	18	1	6	11	8	27	17	2	3	12	16	39	P-P-G-P-P	4	3	10	7	74	5

Résultats

Lille-Nice	**2-0**
Paris-SG - Lens	**2-1**
Monaco-Lyon	**2-3**
Marseille-Strasbourg	**1-1**
Bordeaux-Rennes	**1-0**
Montpellier - Saint-Étienne	**1-2**
Dijon-Metz	**1-5**
Nîmes-Reims	**2-2**
Lorient-Angers	**2-0**
Brest-Nantes	**1-4**

Buts

Total 35e journée	**33**
Moyenne 2020-21	**2,75**
Saison dernière	**2,52***

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 25.
2. Depay (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 19.
4. Volland (Monaco), 16.
5. Moffi (Lorient), Dia (Reims), 14.
7. Yilmaz (Lille), Delort, Laborde (Montpellier), Ajorque (Strasbourg), 13.
11. Toko Ekambi (Lyon), Gouiri (Nice), Kean (Paris-SG), 12.
14. Hwang (Bordeaux), Kakuta (Lens), David (Lille), 11.
17. Kadewere (Lyon), Ripart (Nîmes), 10.
19. Wissa (Lorient), Mavididi (Montpellier), Blas (Nantes), Terrier (Rennes), 9.
23. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Thauvin (Marseille), Guirassy (Rennes), Diallo (Strasbourg), 8.
29. Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Ganago, Kalimuendo (Lens), Yazici (Lille), Payet (Marseille), Diop (Monaco), Koné (Nîmes), Icardi, Neymar (Paris-SG), Bouanga, Khazri (Saint-Étienne), 7.
41. Bahoken (Angers), Charbonnier, Faivre (Brest), Bamba (Lille), Lucas Paqueta (Lyon), Niane (Metz), Jovetic (Monaco), Louza, Simon (Nantes), Sarabia (Paris-SG), Hamouma (Saint-Étienne), 6.
52. Fulgini (Angers), Konaté (Dijon), Banza (Lens), Aouar (Lyon), Benedetto, Milik (Marseille), Boulaya (Metz), Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Kolo Muani (Nantes), Dolberg (Nice), Ferhat (Nîmes), Bourigeaud (Rennes), Thomasson (Strasbourg), 5.

Passeurs

1. Delort (Montpellier), 10.
2. Bamba (Lille), Depay (Lyon), Ferhat (Nîmes), 9.
5. Payet, Thauvin (Marseille), Boulaya (Metz), Golovine (Monaco), Di Maria (Paris-SG), 8.
10. Laborde (Montpellier), Mbappé (Paris-SG), Terrier (Rennes), 7.
13. Perraud (Brest), Clauss (Lens), 6.
15. Adli (Bordeaux), Honorat (Brest), Celina (Dijon), Kakuta (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Le Fée (Lorient), Paqueta, Toko Ekambi (Lyon), Luis Henrique (Marseille), Ben Yedder (Monaco), Sambia, Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), Del Castillo (Rennes), Liénard (Strasbourg), 5.
31. Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Faivre, Mounié (Brest), Mauricio, Michelin (Lens), Ikoné (Lille), Laurienté, Wissa (Lorient), Aouar, Cornet (Lyon), Yade (Metz), Caio Henrique, Tchouaméni, Volland (Monaco), Mollet (Montpellier), Neymar, Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Bourigeaud, Grenier (Rennes), Aouchiche, Nordin (Saint-Étienne), 4.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Coulibaly (Angers), Celina, Coulibaly (Dijon), André (Lille), Sylla (Lens), Laporte (Lorient), Caqueret, De Sciglio (Lyon), Geubbels, Pellegri (Monaco), Mollet, Savanier (Montpellier), Castelletto (Nantes), Lotomba (Nice), Mbappé (Paris-SG), Camavinga, Nzonzi (Rennes).

Cartons

10	41
Moyenne **0,27**	Moyenne **3,87**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Rendez-vous

36e journée,
vendredi 7 mai, 21 heures
Lens-Lille
Samedi 8 mai, 13 heures
Nantes-Bordeaux
17 heures
Lyon-Lorient
Dimanche 9 mai, 13 heures
Saint-Étienne - Marseille

15 heures
Strasbourg-Montpellier
Nice-Brest
Metz-Nîmes
Angers-Dijon
17 h 5
Reims-Monaco
21 heures
Rennes - Paris-SG

**2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.*

Fiches techniques

Lille-Nice : 2-0 (1-0)
Buts : Yilmaz (13e), Çelik (56e).
Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (3).
Avertissements : Çelik (21e), Xeka (87e) pour Lille ; Claude-Maurice (27e), Lotomba (34e) pour Nice.
Expulsion : Lotomba (48e) pour Nice.
Temps additionnel : 3 min (1+2).
Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (6), Fonte (c) (6), Botman (6), Reinildo (6) - Araujo (5) (Ikoné, 75e), André (6), Soumaré (6) (Xeka, 75e), Bamba (5) - Yilmaz (7) (Yazici, 71e), David (5) (Bradaric, 88e). Entr. : Galtier.
Nice (4-1-4-1) : Benitez (5) - Lotomba (0), Todibo (6), Saliba (4), Kamara (4) (Nsoki, 70e) - Schneiderlin (c) (4) - Atal (5) (Pelmard, 70e), Claude-Maurice (4), Boudaoui (4) (Lees-Melou, 76e), Lopes (4) (Daniliuc, 52e) - Dolberg (4). Entr. : Ursea.

Paris-SG - Lens : 2-1 (1-0)
Buts : Neymar (33e), Marquinhos (59e) pour le Paris-SG ; Ganago (61e) pour Lens. Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (4). Avertissements : Herrera (78e), Kehrer (89e), Marquinhos (90e+1), Verratti (90e+4) pour le Paris-SG ; Medina (66e), Sotoca (75e) pour Lens.
Temps additionnel : 6 min (2+4).
Note du match : 11/20.
Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (6) - Dagba (non noté) (Kehrer, 19e, 4), Marquinhos (c) (7), Kimpembe (6), Diallo (4) - Danilo (6), Gueye (5) (Verratti, 60e) - Sarabia (4) (Herrera, 60e), Neymar (7) (Rafinha, 90e+2), Draxler (5) (Kean, 90e+2e) - Icardi (4). Entr. : Pochettino.
Lens (3-5-2) : Farinez (6) - Gradit (5), Fortes (6), Medina (4) - Clauss (6), Cahuzac (c) (4) (Kakuta, 69e), Doucouré (5) (Mauricio, 76e), Fofana (7), Michelin (4) (Jean, 81e) - Kalimuendo (5) (Banza, 69e), Ganago (6) (Sotoca, 69e). Entr. : Haise.

Monaco-Lyon : 2-3 (1-0)
Buts : Volland (25e), Ben Yedder (86e s.p.) pour Monaco ; Depay (57e), Marcelo (77e), Cherki (89e) pour Lyon. Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (4). Avertissements : Fofana (63e) pour Monaco ; Caqueret (30e), Kadewere (71e), Lopes (85e) pour Lyon. Expulsions : Pellegri (90e+5), Geubbels (90e+5) pour Monaco ; Caqueret (70e), De Sciglio (90e+5), Marcelo (90e+5) pour Lyon. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 14/20.
Monaco (4-2-3-1) : Lecomte (4) - Sidibé (5), Maripan (5), Disasi (4) (Badiashile, 61e), Caio Henrique (6) (Pellegri 0, 81e) - Tchouaméni (5), Fofana (5) (Ballo-Touré, 69e) - Aguilar (4) (Geubbels 0, 81e), Fabregas (4) (Matazo, 61e), Volland (6) - Ben Yedder (c) (7). Entr. : Kovac.
Lyon (5-3-2) : Lopes (5) - Dubois (4) (Kadewere, 46e, 4), Marcelo (0), Denayer (non noté) (Diomandé, 29e, 5), De Sciglio (0), Cornet (4) - Paqueta (4) (Aouar, 75e), Thiago Mendes (5) (Cherki, 88e), Caqueret (0) - Toko Ekambi (4) (Guimaraes, 88e), Depay (c) (7). Entr. : R. Garcia.

Marseille-Strasbourg : 1-1 (0-0)
Buts : Benedetto (86e) pour Marseille ; Mitrovic (73e) pour Strasbourg. Vendredi 30 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Rongier (55e), Lirola (81e), Milik (90e+3), Gueye (90e+4) pour Marseille ; Koné (53e), Diallo (85e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Marseille (3-5-2) : Mandanda (c) (6) - Balerdi (6), Gonzalez (5), Caleta-Car (5) - Lirola (5), Thauvin (4), Kamara (6) (Benedetto, 83e), Rongier (5) (Gueye, 58e), Nagatomo (5) (Luis Henrique, 57e) - Payet (5), Milik (5). Entr. : Sampaoli.
Strasbourg (4-3-3) : Sels (7) - Koné (5), Djiku (5), Mitrovic (c) (6), Caci (5) - Guilbert (5), Aholou (5), Liénard (6) (Sissoko, 76e) - Ajorque (6), Bellegarde (5) (Sahi, 90e+1), Diallo (5) (Siby, 85e). Entr. : Laurey.

Bordeaux-Rennes : 1-0 (1-0)
But : Mara (11e). Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissements : Lacoux (69e), Benito (76e), Sissokho (82e), Mexer (90e+1) pour Bordeaux ; Tait (74e) pour Rennes. Expulsion : Nzonzi (8e) pour Rennes.
Temps additionnel : 6 min (2+4).
Note du match : 11/20.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (c) (5) - Sabaly (6), Mexer (6), Benito (6), Kwateng (5) - Lacoux (6) (Sissokho, 71e), Zerkane (5) (Oudin, 60e), Adli (6) - Mara (7) (Traoré, 59e), Kalu (4) (Ben Arfa, 59e), Hwang (5) (Briand, 84e). Entr. : Gasset.
Rennes (4-3-3) : Gomis (5) - Traoré (4) (Soppy, 79e), Da Silva (c) (5), Aguerd (5), Dalbert (4) (Maouassa, 54e) - Nzonzi (0), Camavinga (4), Tait (4) (Grenier, 79e) - Bourigeaud (5) (Guirassy, 54e), Doku (5), Terrier (4) (Del Castillo, 66e). Entr. : Genesio.

Montpellier - Saint-Étienne : 1-2 (1-1)
Buts : Delort (6e) pour Montpellier ; Hamouma (16e), Debuchy (50e) pour Saint-Étienne. Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (4). Avertissements : Benchamma (80e), Dolly (90e+1) pour Montpellier ; Gabriel Silva (47e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (0+4).
Note du match : 11/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (5) - Ristic (4), Vidal (5) (Benchamma, 75e), Congré (4), Cozza (4) - Chotard (4) (Dolly, 64e), Le Tallec (5), Mollet (5) - Laborde (4) (Skuletic, 86e), Delort (c) (6), Wahi (4) (Mavididi, 64e). Entr. : Der Zakarian.
Saint-Étienne (4-4-2) : Green (6) - Debuchy (c) (6), Moukoudi (6), Cissé (6), Gabriel Silva (5) - Nordin (5) (Monnet-Paquet, 72e), Camara (7), Gourna-Douath (6), Bouanga (7) (Abi, 89e) - Hamouma (6) (Aouchiche, 75e), Khazri (5) (Youssouf, 89e). Entr. : Puel.

Dijon - Metz : 1-5 (0-2)
Buts : Baldé (48e) pour Dijon ; Gueye (37e), Sarr (42e), Chafik (71e c.s.c.), Vagner (82e), Bronn (85e) pour Metz. Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (2). Avertissements : Lautoa (83e) pour Dijon ; Yade (5e) pour Metz. Expulsion : Celina (43e) pour Dijon. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 12/20.
Dijon (5-3-2) : Allagbé (3) - Chafik (2), Coulibaly (3), Ecuele Manga (c) (2), Panzo (3) (Ngonda, 46e, 2), Chala (3) (Sammaritano, 46e, 4) - Dina Ebimbe (4) (Chouiar, 75e), Lautoa (2) (Siwe, 86e), Marié (3) - Celina (0), Baldé (5) (Dobre, 75e). Entr. : Linarès.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) - Centonze (6), Bronn (6), Boye (c) (5), Udol (6) - Maïga (5), N'Doram (4) (Boulaya, 59e), Sarr (6) (Maziz, 85e) - Gueye (6) (Angban, 68e), Niane (4) (Vagner, 59e), Yade (6) (Ambrose, 46e, 6). Entr. : Antonetti.

Nîmes-Reims : 2-2 (0-1)
Buts : Ripart (47e), Koné (72e) pour Nîmes ; Mbuku (30e), Flips (81e) pour Reims. Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Paquiez (45e), Koné (72e) pour Nîmes ; Zeneli (21e), De Smet (56e) pour Reims. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 13/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (5) - Paquiez (6) (Burner, 87e), Ueda (5), Landre (4), Meling (5) - Deaux (6) (Ahlinvi, 85e), Sarr (3) (Fomba, 46e, 6) - Ripart (c) (6), Benrahou (4) (Eliasson, 64e), Ferhat (5) - Koné (5) (Duljevic, 86e). Entr. : P. Plancque.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (6) - Foket (4), Munetsi (6), Abdelhamid (c) (6), De Smet (4) - Lopy (4), Cassama (5) (Flips, 73e), Chavalerin (6) - Mbuku (5) (Sierhuis, 80e), Dia (3), Zeneli (4) (Kutesa, 64e). Entr. : Guion.

Lorient - Angers : 2-0 (1-0)
Buts : Wissa (44e s.p.), Lemoine (48e). Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (7). Avertissements : Laporte (28e), Le Fée (65e) pour Lorient ; Manceau (43e), Pereira Lage (47e), Pavlovic (90e+3) pour Angers. Expulsions : Laporte (50e) pour Lorient ; Coulibaly (15e) pour Angers.
Temps additionnel : 6 min (3+3).
Note du match : 11/20.
Lorient (5-3-2) : Nardi (6) - Hergault (5), Chalobah (6), Laporte (0), Morel (6), Le Goff (6) - Le Fée (6) (Monconduit, 85e), Lemoine (c) (7) (Diarra, 90e+1), Abergel (6) - Wissa (6) (Laurienté, 71e), Moffi (5) (Grbic, 85e). Entr. : Pelissier.
Angers (5-3-2) : Bernardoni (6) - Manceau (5), Pavlovic (4), Traoré (c) (non noté) (Cabot, 24e, 4), Thomas (5), Capelle (5) - Pereira Lage (5) (Taïbi, 78e), Coulibaly (0), Mangani (5) (Bobichon, 84e) - Bahoken (4) (Cho, 78e), Diony (3) (El-Melali, 46e, 4). Entr. : Moulin.

Brest-Nantes : 1-4 (0-2)
Buts : Faivre (83e) pour Brest ; Simon (15e), Blas (27e), Louza (56e), Coulibaly (62e s.p.) pour Nantes. Dimanche 2 mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Larsonneur (61e), Charbonnier (89e) pour Brest.
Temps additionnel : 4 min (3+1).
Note du match : 12/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (3) - Pierre-Gabriel (4), Chardonnet (5), Brassier (3) (Duverne, 62e), Perraud (4) - Faivre (4), Magnetti (5) (Mounié, 46e, 4), Belkebla (c) (3) (Jean Lucas, 46e, 3), Honorat (3) - Cardona (3) (Le Douaron, 63e), Charbonnier (3). Entr. : Dall'Oglio.
Nantes (4-2-3-1) : Lafont (c) (7) - Corchia (6), Castelletto (non noté) (Girotto, 11e, 6), Pallois (6), Appiah (6) - Louza (6), Chirivella (6) - Kolo Muani (6) (Coco, 81e), Blas (8), Simon (7) (Pereira de Sa, 70e) - Coulibaly (6) (Emond, 81e). Entr. : Kombouaré.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,15.
2. Clauss (Lens), 5,93.
3. Fofana (Lens), 5,91.
4. Di Maria, Mbappé (Paris-SG), 5,84.
6. Delort (Montpellier), 5,81.
7. Depay (Lyon), 5,75.
8. Fonte (Lille), 5,73.
9. Marquinhos (Paris-SG), 5,71.
10. Bourigeaud (Rennes), 5,69.
11. Volland (Monaco), 5,68.
12. Kakuta (Lens), 5,64.
13. Denayer (Lyon), Aguerd (Rennes), 5,63.
15. Laborde (Montpellier), 5,6.
16. Honorat (Brest), André (Lille), 5,58.
18. Savanier (Montpellier), 5,56.
19. Fulgini (Angers), 5,55.
20. Diop (Monaco), Kimpembe (Paris-SG), 5,54.
22. Faivre (Brest), Bamba (Lille), 5,53.
24. Paqueta (Lyon), Boulaya (Metz), Florenzi (Paris-SG), Djiku (Strasbourg), 5,5.
28. Chardonnet (Brest), Ben Yedder, Caio Henrique, Maripan (Monaco), 5,48.
32. Ben Arfa (Bordeaux), Perraud (Brest), Botman (Lille), Kamara (Marseille), 5,47.
36. Çelik (Lille), 5,46.
37. Mangani (Angers), Abdelhamid (Reims), 5,45.
39. Simakan (Strasbourg), 5,42.
40. Hamouma (Saint-Étienne), 5,4.
41. Gouiri (Nice), 5,38.
42. Delaine (Metz), 5,37.
43. Rongier (Marseille), Tchouaméni (Monaco), Debuchy (St-Étienne), 5,36.
46. Ferri (Montpellier), 5,35.
47. Doucouré, Sotoca (Lens), Kean (Paris-SG), Camavinga, Truffert (Rennes), 5,33.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,96.
2. Maignan (Lille), 5,86.
3. Benitez (Nice), Gomis (Rennes), 5,54.
5. Leca (Lens), Rajkovic (Reims), 5,5.
7. Lopes (Lyon), 5,49.
8. Larsonneur (Brest), 5,44.
9. Mandanda (Marseille), 5,38.
10. Lecomte (Monaco), 5,36.
11. Oukidja (Metz), Omlin (Montpellier), 5,29.
13. Costil (Bordeaux), Lafont (Nantes), 5,26.
15. Bernardoni (Angers), 5,23.
16. Reynet (Nîmes), 5,2.
17. Nardi (Lorient), 5,15.
18. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.
19. Kawashima (Strasbourg), 5.
20. Racioppi (Dijon), 4,86.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,55.
Bordeaux : Ben Arfa 5,47.
Brest : Honorat 5,58.
Dijon : Ndong 4,64.
Lens : Clauss 5,93.
Lille : Yilmaz 6,15.
Lorient : Wissa 5,32.
Lyon : Depay 5,75.
Marseille : Kamara 5,47.
Metz : Boulaya 5,5.
Monaco : Volland 5,68.
Montpellier : Delort 5,81.
Nantes : Blas 5,14.
Nice : Gouiri 5,38.
Nîmes : Ferhat 5,29.
Paris-SG : Di Maria, Mbappé 5,84.
Reims : Abdelhamid 5,45.
Rennes : Bourigeaud 5,69.
Saint-Étienne : Hamouma 5,4.
Strasbourg : Djiku 5,5.

Top

Neymar (7), le retour en grâce

Depuis son arrivée au Paris-Saint-Germain, en août 2017, l'attaquant brésilien a inscrit 54 buts lors de ses 67 rencontres de L1, soit une excellente moyenne de 0,8 réalisation par match de Championnat. Cependant depuis le 31 janvier et son doublé à Lorient (2-3), il restait sur quatre rencontres sans but. Samedi dernier, face à Lens (2-1), Neymar (29 ans) a retrouvé le chemin des filets et a été buteur et passeur décisif lors d'un même match de Championnat pour la deuxième fois de la saison, après sa rencontre contre Angers le 2 octobre 2020 (6-1). **F. M.**

Flop

Lotomba (0), la sortie de route

Pour le défenseur niçois, le match face à Lille (2-0) s'est arrêté à la 48e minute, après une nouvelle charge irrégulière sur Jonathan Bamba qui lui a valu un second carton jaune. Averti une première fois à la suite d'une intervention musclée sur l'attaquant lillois, Jordan Lotomba (22 ans) a souvent été en retard dans ses duels et contraint à la faute pour stopper les velléités de l'attaque nordiste. Depuis le début de la saison, l'international suisse a souvent reçu des notes inférieures ou égales à 5, ce qui lui vaut une moyenne de 4,75 aux Étoiles *FF*. **F. M.**

Ligue 2

Express

Match décalé, 35e journée, 26 avril

Clermont-Châteauroux	2-1

Match en retard, 31e journée, 28 avril

Dunkerque-Amiens	1-1

36e journée, 1er et 3 mai

Châteauroux-Troyes	1-2
Grenoble-Clermont	lundi
Paris FC-Toulouse	3-1
Caen-Auxerre	0-0
Dunkerque-Sochaux	1-0
Nancy-Valenciennes	1-3
Amiens-Guingamp	0-3
Pau-AC Ajaccio	0-0
Niort-Rodez	1-1
Le Havre-Chambly	2-4

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	74	36	22	8	6	56	33
2. Clermont	66	35	19	9	7	55	21
3. Toulouse	62	34	18	8	8	62	37
4. Grenoble	61	35	17	10	8	48	32
5. Paris FC	60	36	16	12	8	49	36
6. Auxerre	58	36	15	13	8	60	40
7. Sochaux	51	36	12	15	9	42	31
8. Valenciennes	47	36	12	11	13	44	50
9. Nancy	45	36	11	12	13	50	50
10. Amiens	45	36	11	12	13	32	38
11. AC Ajaccio	44	36	11	11	14	33	42
12. Rodez	42	36	8	18	10	37	42
13. Guingamp	41	36	8	17	11	37	43
14. Le Havre	41	35	9	14	12	30	42
15. Pau	40	35	10	10	15	36	43
16. Dunkerque	40	36	10	10	16	31	42
17. Niort	40	36	9	13	14	34	56
18. Caen	38	36	8	14	14	32	45
19. Chambly	35	36	8	11	17	40	61
20. Châteauroux	22	36	4	10	22	32	56

Ce classement ne tient pas compte de Grenoble-Clermont disputé le lundi 3 mai. Châteauroux est relégué en National.

Match décalé, 35e journée

Clermont-Châteauroux : 2-1 (1-0)

Buts : Berthomier (6e, 80e) pour Clermont ; Grange (72e) pour Châteauroux. Lundi 26 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (6). Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (5), Hountondji (5), Ogier (5), N'Simba (5) - J. Gastien (5), Iglesias (c) (5) (Rajot, 81e) - Dossou (5) (Tell, 69e), Berthomier (8), Allevinah (5) (Gomis, 69e) - Bayo (5) (Chader, 81e). Entr. : P. Gastien.
Châteauroux (4-2-3-1) : Bulka (5) - Vargas (5), Sangante (5), Mbone (c) (5), Raineau (5) (Cissé, 90e) - Mulumba (5), Grange (7) - Tormin (6) (Mendy, 90e), Leroy (5), Keny (5) - Gonçalves (4) (Merdji, 46e ; Ezzaytouni, 85e). Entr. : Simone.

Match en retard, 31e journée

Dunkerque-Amiens : 1-1 (0-1)

Buts : Kebbal (47e) pour Dunkerque ; Papeau (23e) pour Amiens. Mercredi 28 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (7). Avertissement : Dudouit (30e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Dunkerque (4-3-3) : Maraval (c) (7) - Sy (4), Ba (5) (Kouagba (5), 46e), Cissé (6), Thiam (6) - Huysman (5) (Rocheteau, 83e), Dudouit (6) (Ketkeophomphone, 69e), Boudaud (4) (Diarra, 60e) - Kebbal (7), Tchokounté (5), Bosca (5) (Kerrouche, 69e). Entr. : Mercadal.
Amiens (4-4-2) : Coudert (5) - Alphonse (6), Lomotey (5), Gendrey (6), Coly (6) - Diakhaby (6) (Gomez, 82e), Lusamba (6), Blin (c) (5), Papeau (7) (Lachuer, 71e) - Timité (5) (Gomis, 58e), Odey (5) (Ouattara, 70e). Entr. : Tanchot.

Châteauroux-Troyes : 1-2 (1-0)

Buts : Mbone (20e) pour Châteauroux ; Tardieu (51e s.p.), Touzghar (71e) pour Troyes. Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (3). Avertissements : Mbone (53e), Grange (90e) pour Châteauroux. Expulsion : Mulumba (83e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Bulka (4) - Vargas (6), Morante (5), Mbone (c) (6), Raineau (5) - Mulumba (0), Grange (6) - Tormin (4) (Gassama, 87e), Leroy (4), Keny (4) (Canelhas, 85e) - Ez Zaytouni (4) (Mendy, 74e). Entr. : Simone.
Troyes (3-4-3) : Gallon (5) - Raveloson (6), Giraudon (c) (5), Salmier (7) - Kouamé (6), Tardieu (7), Azamoum (non noté) (Lumeka, 12e, 6), Chambost (6) (Pires, 81e) - Touzghar (7) (Bozok, 81e), Saint-Louis (5) (Gory, 58e), Barthelmé (5) (Suk, 58e). Entr. : Batlles.

Paris FC-Toulouse : 3-1 (1-1)

Buts : Martin (12e), Name (86e), Arab (90e+4) pour le Paris FC ; Bayo (16e) pour Toulouse. Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (4). Avertissements : Name (22e) pour le Paris FC ; Diakité (26e), Spierings (55e), Adli (78e) pour Toulouse. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (6) - Belaud (5), O. Kanté (6), Bamba (6), Hanin (5) - Mandouki (c) (6), Name (7), Nomenjanahary (6) (Gakpa, 70e) - Laura (5) (Arab, 73e), Caddy (5) (Diaby-Fadiga, 69e), Martin (6) (Abdi, 69e). Entr. : Girard.
Toulouse (3-5-2) : Pettersson (4) - Diakité (5), Gabrielsen (c) (5), Rouault (5) - Moreira (5), Koné (6), Spierings (5), Van den Boomen (6) (Healey, 73e), Diarra (5) - Adli (6), Bayo (6). Entr. : Garande.

Caen-Auxerre : 0-0

Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (6). Avertissements : Fouda (27e), Deminguet (54e), Traoré (86e) pour Caen ; Dugimont (57e), Camara (75e), Bellugou (85e) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Caen (4-3-3) : Péan (7) - Yago (6), Rivierez (c) (4), Weber (5), Fouda (5) - Oniangué (6), Pi (non noté) (Traoré, 24e, 5), Deminguet (5) (Touhqui, 90e) - Nsona (5), Jeannot (5) (Mendy, 80e), Court (4) (Hountondji, 80e). Entr. : Vandeputte.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (6), Coeff (6), Lloris (5), Bernard (5) - Bellugou (c) (5) - Hein (5), Camara (5) (Sakhi, 80e), Autret (7), Dugimont (5) - Le Bihan (4). Entr. : Furlan.

Dunkerque-Sochaux : 1-0 (0-0)

But : Bosca (84e). Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (6). Avertissements : Dudouit (10e) pour Dunkerque ; Weissbeck (37e), Thioune (90e) pour Sochaux. Expulsion : Ndour (67e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (8) - Kouagba (5), Cissé (6), Gomis (4), Thiam (6) (Vannoye, 88e) - Kebbal (5), Dudouit (6), Kerrouche (5) (Pierre, 87e), Ketkeophomphone (4) (Sy, 46e ; Bosca, 54e) - Diarra (4) (Vialla, 77e), Tchokounté (5). Entr. : Mercadal.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (4) - Ndour (0), Diedhiou (5), Martial (5), Mbakata (4) - Lopy (5) (Ndiaye, 88e), Kaabouni (4) (Thioune, 71e) - Soumaré (5) (Paye, 71e), Weissbeck (c) (5), Ambri (4) (Lasme, 61e) - Bédia (4) (Niane, 88e). Entr. : Daf.

Nancy-Valenciennes : 1-3 (1-1)

Buts : Bassi (31e) pour Nancy ; Boutoutaou (1re, 60e), Chergui (79e) pour Valenciennes. Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (6). Avertissements : Ntim (29e), Kankava (69e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Nancy (4-3-3) : Sourzac (5) - Karamoko (6) (Latouchent, 83e), El-Kaoutari (c) (5), Wooh (5), Ciss (5) - Nguiamba (5) (Akichi, 80e), Rocha Santos (5) (Merghem, 67e), Bassi (6) - Cissokho (5) (Triboulet, 68e), Biron (5) (Cisse, 80e), Scheidler (5). Entr. : J.-L. Garcia.
Valenciennes (4-4-2) : Konaté (7) - Dos Santos (c) (6), Ntim (6), Linguet (6), Doukouré (6) - Kankava (6), Diliberto (6) (Elogo, 75e), D'Almeida (6) (Dabo, 55e), Boutoutaou (8) (Guel, 83e) - Chergui (7), Macalou (6). Entr. : Guégan.

Amiens-Guingamp : 0-3 (0-2)

Buts : M'Changama (8e, 33e), Pierrot (62e). Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissement : Papeau (35e) pour Amiens. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 10/20.
Amiens (4-2-3-1) : Coudert (3) - Alphonse (4), Lomotey (4), Monzango (4), Coly (3) - Gomis (5) (Lachuer, 62e), Blin (c) (5) (Yatabaré, 85e) - Diakhaby (4) (Timité, 85e), Lusamba (5), Papeau (2) (Odey, 57e) - Ouattara (2) (Bianchini, 63e). Entr. : Tanchot.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (6) - Palun (5), Romao (5), Sampaio (5) (Niakaté, 90e+2), Mellot (5) - Fofana (5) (Ba, 79e), Phiri (5) (Muyumba, 90e+2) - Gomis (5), M'Changama (c) (6), Rodelin (5) (Didot, 90e+2) - Pierrot (5) (Phaëton, 73e). Entr. : Bompard.

Pau-AC Ajaccio : 0-0

Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (7). Avertissements : Diarra (80e) pour Pau ; Marchetti (80e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (7) - Koffi (6), Batisse (c) (6), Kouassi (7), Sadzoute (5) - Diarra (5) (Bayard, 83e), Beusnard (6) - Armand (7), Lobry (6) (Assifuah, 68e), Itaitinga (6) (Sabaly, 67e) - George (4) (Ndiaye, 74e). Entr. : Tholot.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Youssouf (6), Kalulu (6), Sainati (6) (Huard, 76e), Diallo (5) - Laci (6), Coutadeur (c) (7), Marchetti (6), Barreto (4) (Nouri (5), 46e) - Courtet (7) (Botué, 82e), Arconte (6) (Cimignani, 62e). Entr. : Pantaloni.

Niort-Rodez : 1-1 (1-1)

Buts : Mbondo (39e) pour Niort ; Bardy (9e) pour Rodez. Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Angoula (7). Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 12/20.
Niort (5-4-1) : Braat (7) - Moutachy (4) (Boutobba, 60e), Kilama (6), Passi (5), Mbondo (6), Yongwa (4) - Jacob (7) (Mendes, 77e ; Djigla, 85e), Louiserre (c) (5), Kemen (6), Bourhane (5) - Ibnou Ba (5). Entr. : Desabre.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (7) - Bardy (c) (6), Célestine (6), Chougrani (6) - Henry (5), Leborgne (5) (Dieng, 80e), Boissier (6), Ponceau (6) (David, 80e), Ouammou (5) (Sanaia, 90e) - Bonnet (6), Dembélé (5) (Ouhafsa, 65e). Entr. : Peyrelade.

Le Havre-Chambly : 2-4 (1-0)

Buts : Bonnet (20e s.p.), Cornette (78e) pour Le Havre ; Petkovic (51e, 87e), Correa (62e s.p.), Camelo (68e) pour Chambly. Samedi 1er mai. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (5). Avertissements : Bonnet (10e), Mayembo (40e), Basque (44e), Cornette (73e) pour Le Havre ; Derrien (30e), Camelo (76e), Gonzalez (77e) pour Chambly. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 13/20.
Le Havre (3-5-2) : Gorgelin (4) - Mayembo (4) (Mahmoud, 67e), Gibaud (4), Basque (4) - Fontaine (3) (Wahib, 84e), Abdelli (3), Lekhal (4), Bonnet (c) (5), Coulibaly (3) (Cornette, 67e) - Boutaïb (3), Thiaré (3). Entr. : Le Guen.
Chambly (3-5-2) : Planté (8) - Gonzalez (6), Derrien (c) (4) (Camelo, 46e, 6), Dequaire (6) - Heinry (4) (Danger, 80e), Soubervie (6), Eickmayer (6) (Callegari, 90e), Delos (7) (El-Hriti, 88e), Correa (6) - L. Doucouré (4) (Zabou, 46e, 7), Petkovic (7). Entr. : B. Luzi.

Étoiles, joueurs de champ

1. Dingomé (Troyes), 6,21.
2. Allevinah (Clermont), 5,93.
3. Dejaegere (Toulouse), 5,88.
4. Ravet (Grenoble), 5,85.
5. Dossou, 5,83 (Clermont).
6. Gastien (Clermont), 5,81.
7. Van den Boomen (Toulouse), 5,8.
8. Weissbeck (Sochaux), Tardieu (Troyes), 5,76.

Étoiles, gardiens

1. Gallon (Troyes), 5,71.
2. M'Pasi (Rodez), Dupé (Toulouse), 5,7.
4. Maubleu (Grenoble), 5,68.
5. Gurtner (Amiens), Prior (Valenciennes), 5,66.

Buteurs

1. Bayo (Clermont), 19.
2. Le Bihan (Auxerre), 18.
3. Touzghar (Troyes), 15.
4. Ibnou Ba (Niort), 14.
5. Dugimont (Auxerre), Biron (Nancy), 12.
7. Dossou (Clermont), Healey (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 11.
10. Allevinah (Clermont), Weissbeck (Sochaux), 10.

Rendez-vous

Match en retard, 34e journée, mardi 4 mai, 19 heures
Le Havre-Toulouse

37e journée, samedi 8 mai, 20 heures
Troyes-Dunkerque
Clermont-Sochaux
Toulouse-Caen
Auxerre-Grenoble
AC Ajaccio-Paris FC
Valenciennes-Le Havre
Rodez-Nancy
Amiens-Niort
Guingamp-Châteauroux
Chambly-Pau

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Crucial Maraval (8)

Ce sont des arrêts dont l'importance s'est avérée cruciale, à l'heure où chaque point rapproche un peu plus du maintien. En multipliant les parades, samedi lors de la venue de Sochaux (1-0), Axel Maraval, le gardien dunkerquois, a été déterminant, permettant aux siens de l'emporter sur la plus petite marge et, par ricochet, de s'éloigner de la zone rouge, synonyme de relégation en National. Le portier nordiste de 27 ans a d'abord sorti un penalty de Chris Bédia dès la 18e minute, puis s'est interposé devant Christophe Diedhiou quelques minutes plus tard. Excellent sur sa ligne et ses sorties, Axel Maraval a brillé. Peut-être au meilleur des moments. **P. O. B.**

National

Express

Matches décalés, 31e journée, 26 avril

Saint-Brieuc - Le Mans **0-1**

28 avril

Orléans - Villefranche-sur-Saône **1-3**

Match en retard, 27e journée, 27 avril

Créteil-Boulogne **1-1**

32e journée, 30 avril, 1er et 3 mai

SC Bastia-Annecy **0-1**

Red Star - Quevilly-Rouen **lundi**

Villefranche/Saône - Avranches **2-1**

Concarneau-Créteil **3-0**

Sète-Orléans **1-0**

Le Mans-SC Lyon **3-1**

Boulogne-Cholet **1-2**

Laval - Bastia-Borgo **2-1**

Bourg-en-Bresse - Saint-Brieuc **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	57	31	16	9	6	49	26
2. Quevilly-Rouen	57	31	16	9	6	48	29
3. Villefranche/S.	49	32	13	10	9	32	26
4. Concarneau	45	32	10	15	7	35	28
5. Orléans	43	31	11	10	10	45	37
6. Red Star	43	31	10	13	8	36	29
7. Le Mans	42	30	10	12	8	34	31
8. Sète	42	32	10	12	10	29	29
9. Cholet	42	31	11	9	11	32	38
10. Laval	41	32	10	11	11	32	30
11. Avranches	40	32	11	7	14	33	38
12. Bourg-en-Bresse	40	32	9	13	10	24	30
13. Saint-Brieuc	40	32	9	13	10	29	30
14. Annecy	37	32	8	13	11	36	44
15. Boulogne	35	32	6	17	9	28	34
16. Créteil	32	31	7	11	13	27	40
17. Bastia-Borgo	32	32	6	14	12	33	47
18. SC Lyon	28	32	4	16	12	30	46

Ce classement ne tient pas compte de Red Star - Quevilly-Rouen disputé le lundi 3 mai.
Le SC Bastia et Quevilly-Rouen sont promus en L2.
Le SC Lyon est relégué en National 2.

Matches décalés, 31e journée

Saint-Brieuc-Le Mans : 0-1 (0-0)

But : Krasso (76e).
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - A. Allée, Bloudeau, Aboubakari - **Lavigne**, Saïd (Fombertasse, 60e), Romil (Dutournier, 73e). Entr. : Le Goff.
Le Mans : Patron - Bernauer, Costa, Lemonnier, Gonçalves - Avounou, Coulibaly (Bègue, 74e), Hafidi - Youssouf, Gope-Fenepej (Krasso, 74e), **Brahimi** (Choplin, 84e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Orléans - Villefranche/S. : 1-3 (0-1)

Buts : Guirassy (83e) pour Orléans ; Segbé Azankpo (14e), Bonenfant (77e), Dabasse (80e) pour Villefranche-sur-Saône.
Orléans : L'Hostis - Lambese, **Saint-Ruf**, Seba, Goujon - Demoncy, I. Keita (T. Keita, 84e) - Soumaré, Khalid (Lapis, 62e), Perrin - Teixeira (Guirassy, 46e). Entr. : Robin.
Villefranche/S. : Bouet - Dauchy, Renaut, Flégeau - Bonenfant, Blanc (Lauray, 87e), Taufflieb, Sergio, Fleurier - **Dabasse** (Garita, 81e), Segbé Azankpo (Guilavogui, 84e). Entr. : Della Maggiore.

Match en retard, 27e journée

Créteil-Boulogne : 1-1 (1-0)

Buts : Baptista (41e) pour Créteil ; Okou (52e) pour Boulogne.
Créteil : Véron - Buaillon, Belkouche, Soaré, Fofana - Baptista (Baal, 87e), Pereira, Bru (Chergui, 87e) - Mokdad, Pancrate (Farade, 69e), Sangaré. Entr. : Da Costa.
Boulogne : Lugier - Oyono Omva Torque, Frikeche, Pierret, Duterte - Cadiou, Beghin - Joseph (Touré, 90e + 2), Moussaki, **Okou** (Noc, 82e) - Abdeldjelil (Id Azza, 66e). Entr. : Guyot.

32e journée

SC Bastia-Annecy : 0-1 (0-0)

But : El Jaouhari (87e).
SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, Bocognano, Assignon, Guibert (Santelli, 46e) - Vincent, Diongue, Ben Saada (Moretti,), Robic (Da Silva, 80e) - Schur. Entr. : Chabert.
Annecy : Delecroix - Mendy, Gonçalves, Ruque, Garby - Wade (Mogni, 31e), Fillon (Günes, 90e + 2), Tamba M'Pinda, **Rocchi** - Spano (El-Jaouhari, 72e), Alfarela. Entr. : Chay.

Villefranche/S. - Avranches : 2-1 (2-1)

Buts : Blanc (27e s.p.), Taufflieb (33e) pour Villefranche-sur-Saône ; Ounahi (42e) pour Avranches.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Dauchy, Renaut, Flégeau - Bonenfant, Sergio, Blanc (Lauray, 85e), Taufflieb, Fleurier - Dabasse (Guilavogui, 78e), Segbé Azankpo. Entr. : Della Maggiore.
Avranches : Cognard - Adenon, Lemeray, Séance, Voyer - Boateng, Anziani, **Ounahi** (Magnon, 90e), Experience - Essende (Kouakou, 63e), Belliard (Kassa, 63e). Entr. : Reculeau.

Concarneau-Créteil : 3-0 (1-0)

Buts : Sinquin (5e), El-Khoumisti (50e, 90e + 1).
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh (Laurent, 69e), Badji - Vincent, Sinquin, Boubaya (Carnot, 90e + 3), Ley - Ndao (Nkololo, 66e), **El-Khoumisti**. Entr. : Le Mignan.
Créteil : Véron - Buaillon, Belkouche, Soaré, Fofana - Baptista (Bru, 62e), **Pereira**, Baal - Mokdad, Sangaré (Pancrate, 31e), Chergui (Sawadogo, 62e). Entr. : Da Costa.

Sète-Orléans : 1-0 (0-0)

But : Camara (66e s.p.).
Sète : Pappalardo - Temanfo, Diarra, Solvet - Kaïboué (Seydi, 78e), **Mané**, Serber (Baana Jaba, 62e), Ferhaoui, Souda - Bouderbal, Camara (Gueye, 73e). Entr. : Guibal.
Orléans : L'Hostis - Goujon, Seba, Saint-Ruf, Lapis - T. Keita, Demoncy (Lambese, 88e) - Soumaré, Khalid (Talal, 73e), Perrin - **Antoine** (Guirassy, 80e). Entr. : Robin.

Le Mans - SC Lyon : 3-1 (1-1)

Buts : Choplin (43e), Bègue (88e), Krasso (90e + 1) pour Le Mans ; Ezikian (42e) pour Lyon.
Le Mans : Patron - Bernauer, Costa, Choplin, Gonçalves (Lemonnier, 80e) - Avounou (Krasso, 60e), Coulibaly (Bègue, 60e), Hafidi - Youssouf, Gope-Fenepej, **Brahimi**. Entr. : Ollé-Nicolle.
SC Lyon : Hautbois - Ngwabije, Seguin, Jacob, **Dekoke** - Ndiaye, Fadhloun, Nomel (Araujo, 68e) - Ezikian, Ayari, Tounkara (Ghezali, 75e). Entr. : Le Bellec.

Boulogne-Cholet : 1-2 (1-2)

Buts : Abdeldjelil (36e) pour Boulogne ; Maggiotti (11e), Jarju (20e) pour Cholet. Expulsion : Beghin (28e) pour Boulogne.
Boulogne : Lugier - Oyono Omva Torque, Frikeche, Pierret - **Eto'o**, Beghin, Moussaki, Cadiou (Diomandé, 76e), Duterte (Id Azza, 28e) - Okou (Noc, 67e), Abdeldjelil. Entr. : Guyot.
Cholet : Mandrea - Sambu Mansoni, Sylla, Baldé, Savane (Niakaté, 62e) - Dembi, Doumbia - Maggiotti, Le Mehauté, Elaz (Nchobi, 69e ; Diop, 82e) - **Jarju**. Entr. : Rossi.

Laval - Bastia-Borgo : 2-1 (1-0)

Buts : Seidou (31e), Robinet (70e s.p.) pour Laval ; Isidor (71e) pour Bastia.
Laval : Sauvage - Meite, Mendy, Carlier, Duponchelle - Boudjemaa, A. Dembélé (Sylla, 76e), Seidou - Taha (Ouadah, 68e) - Robinet, **Nzuzi Mbala** (Simbakoli, 88e). Entr. : Frapolli.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Buon, Traoré, Umbdenstock - **Cropanese**, Couturier (Isidor, 57e), Doumbia, Magassouba (Lajugie, 86e), Marmot (Vittori, 81e) - Durbant. Entr. : Cartier.

Bourg-en-Bresse - Saint-Brieuc : 1-0 (1-0)

But : Khous (21e s.p.).
Bourg-en-Bresse : Maisonnial - Perradin, Nirlo, Lacour - Agounon, Ribelin, Kraichi, Tanard (Romany, 82e) - Corgnet (Quarshie, 71e) - **Khous**, El Ouazzani. Entr. : Pochat.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Angoua, Vargas Rios - Bloudeau, Aboubakari, Z. Allée (Boisvilliers, 60e) - Lavigne, Dutournier (Kyei, 60e), **Saïd**. Entr. : Le Goff.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 14.
2. Mandrea (Cholet), 12.
3. Perrin (Orléans), 11.
4. Durand (Red Star), 9.
5. Okou (Boulogne), Pappalardo (Sète), 8.
7. Isidor (Bastia-Borgo), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Le Mehauté (Cholet), Ouadah (Laval), Kaïboué (Sète), 7.
12. Kashi (Annecy), Ounahi (Avranches), Mexique, Sambu Mansoni (Cholet), Ouaneh (Concarneau), Blanc, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 6.
19. Rocchi (Annecy), Salles-Lamonge (SC Bastia), Cropanese (Bastia-Borgo), Khous (Bourg-en-Bresse), Boudjemaa (Laval), Dekoke (SC Lyon), Antoine (Orléans), Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 5.
30. Belliard, Boateng (Avranches), Ducrocq, Robic, Vincent (SC Bastia), Escales (Bastia-Borgo), Frikeche (Boulogne), Cassara (Bourg-en-Bresse), Boubaya, Vincent (Concarneau), Mokdad, Sangaré, Véron (Créteil), Dembélé (Laval), Rivas (SC Lyon), Bahassa, Dadoune, Haddad, Lemaître, Sangaré (Quevilly-Rouen), Gomel (Red Star), Z. Allée (Saint-Brieuc), Ezikian, 4.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 21.
2. Isidor (Bastia-Borgo), 14.
3. Dadoune (Quevilly-Rouen), 13.
4. Robinet (Laval), 12.
5. G. Perrin (Orléans), 11.
6. Da Silva (SC Bastia), 10.
7. Durbant (Bastia-Borgo), Antoine (Orléans), 9.
9. Nchobi (Cholet), Brahimi (Le Mans), Soumaré (Orléans), Durand (Red Star), Robic (SC Bastia), 8.
14. Alfarela (Annecy), Essende (Avranches), El-Khoumisti (Orléans, 3 ; Concarneau, 4), Sangaré (Créteil), Ouadah (Laval), 7.
19. Spano (Annecy), Montiel (Bourg-en-Bresse), Le Mehauté (Saint-Brieuc, 4 ; Cholet, 2), Benali (Concarneau), Mokdad (Créteil), Dekoke (SC Lyon), C. N'Doye (Red Star), Botella, Garita (Villefranche-sur-Saône), 6.

Rendez-vou

Match en retard, 31e journée, mardi 4 mai, 18 heures

Cholet-SC Bastia

Match en retard, 28e journée, mardi 4 mai, 20 heures

Le Mans-Créteil

Match en retard, 29e journée, vendredi 7 mai, 20 heures

Orléans-Le Mans

33e journée, lundi 10 mai, 20 h 45

Quevilly-Rouen - SC Bastia
Saint-Brieuc - Villefranche/Saône
Orléans-Concarneau
Red Star - Bastia-Borgo
Cholet-Le Mans
Créteil-Laval
Avranches-Sète
SC Lyon - Bourg-en-Bresse
Annecy-Boulogne

Féminines

Express

Match en retard, 19e journée, 30 avril

Lyon-Le Havre **5-1**

Match en retard, 17e journée, 1er mai

Issy-Paris FC **0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	51	18	17	0	1	65	6
2. Paris-SG	49	17	16	1	0	71	2
3. Bordeaux	41	19	13	2	4	47	18
4. Paris FC	31	18	9	4	5	34	25
5. Guingamp	27	19	8	3	8	24	28
6. Montpellier	27	19	8	3	8	25	31
7. Reims	26	19	8	2	9	32	37
8. Dijon	23	19	7	2	10	22	32
9. Fleury	22	19	6	4	9	15	32
10. Soyaux	11	19	3	2	14	10	44
11. Issy	10	19	3	1	15	9	68
12. Le Havre	5	19	1	2	16	13	44

Rendez-vous, match en retard, 19e journée, jeudi 6 mai, 18 h 30

Paris FC-Paris-SG

20e journée, samedi 8 mai, 14 h 30

Montpellier-Bordeaux
Guingamp-Reims
Soyaux-Fleury

Dimanche 9 mai, 17 h 30

Issy-Lyon
Le Havre - Paris-SG
Dijon-Paris FC

Pour rappel, la FFF a arrêté les championnats de National 2, National 3, Régionaux 1, U19, U17 et la Coupe de France féminines.

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

À notre avis

La faute de Simeone

Par **Frédéric Hermel**

En regardant le classement de la Liga, on pourrait se dire que tout va bien pour l'Atletico, toujours leader. On pourrait même oublier qu'il y a à peine deux mois, les Colchoneros caracolaient en tête avec dix points d'avance et un match de plus à disputer. Mais les chiffres ne disent pas tout, ils sont même souvent trompeurs. En matière de football, ce sont les sensations qui comptent le plus. D'où le désarroi de ceux qui pensaient que le titre de champion ne pouvait plus échapper à l'Atletico, comme ce fut le cas en 2014. Parce que Diego Simeone possède l'effectif le plus fourni et le plus équilibré du pays et quelques stars montantes (Joao Félix, Marcos Llorente...) prêtes à tout dévorer. Sans oublier l'émergence de Thomas Lemar et la fantastique reconversion de Luis Suarez. Et puis, il y avait cette nouvelle philosophie, offensive et gaie, qui animait l'équipe depuis le début de la saison. Mais, au tout premier petit roulis, le commandant entraîneur argentin des Colchoneros a baissé les voiles et remis ses gars à la rame. Au fond du bateau, bien au fond. Avec aux pieds les chaînes de l'ultradéfense. C'est moche et du coup, ça n'avance plus vraiment.

Blocage. Le coach argentin de l'Atletico Madrid a remplacé le jeu offensif par l'ultradéfense. Résultat : le leader de la Liga patine.

L'Atalanta a raté le coche

Par **Valentin Pauluzzi**

Que l'Atalanta ait détenu ce week-end le sort de ce Scudetto entre ses pieds prouve son nouveau rang. La voilà dauphine de l'Inter, en tout cas, à quatre journées de l'arrivée, elle qui a conclu les deux précédentes saisons à la troisième place. La Dea exploite sa marge de progression, ce qui était prévisible puisqu'elle n'avait perdu aucun titulaire à l'intersaison et avait même étoffé son effectif grâce à des bilans financiers sains quand de nombreux cadors de Serie A payaient les premiers effets de la crise sanitaire. Autre avantage, la présence de Gian Piero Gasperini sur le banc pour la cinquième saison consécutive, gage de stabilité tactique. La Juve en fin de cycle, le réveil progressif des formations milanaises, les saisons pandémiques qui ont aplani les rapports de force... la conjoncture était favorable aux Bergamasques, et remporter un Scudetto historique était à leur portée. Or la mise à l'écart et la vente forcée en janvier de Papu Gomez, capitaine et leader technique, ont plombé leurs chances. Le genre d'histoire d'ego pourtant inhérente aux clubs plus huppés. Impardonnable !

Arteta non coupable

Par **Philippe Auclair**

Quatre-vingt-un matches à la tête d'Arsenal, c'est trois de plus que ce que les dirigeants d'Arsenal laissèrent Unai Emery diriger avant de perdre patience. Or on ne peut pas dire que la comparaison soit flatteuse pour Mikel Arteta. Nombre de victoires, nombre de buts marqués, Emery avait fait mieux. Et Emery, lui, avait mené Arsenal à une finale de Ligue Europa, la compétition dans laquelle les deux managers se retrouveront jeudi. Alors, pourquoi se séparer de son successeur serait-il une mauvaise idée, quand les Gunners sont sur le point de louper l'Europe pour la première fois depuis 1992-93 ? Parce qu'Arteta, tout de même vainqueur de la FA Cup en 2020, est le cadet des soucis d'un club qui a perdu son président, son directeur exécutif, son chief scout (et Mesut Özil) en l'espace de dix-huit mois pendant lesquels il est aussi sorti du Top 10 de la Rich List de Deloitte et s'est embringué dans le désastre tous azimuts de la Super Ligue. Il arrive à l'Arsenal d'Arteta, tellement inconstant par ailleurs, de séduire. Les jeunes à qui il a fait confiance (Saka, Smith-Rowe) ont explosé cette saison. Il a du charisme, des idées, un potentiel que Pep Guardiola avait été le premier à identifier. Et le coupable, ce serait lui ?

Benjamin Cremel/L'Équipe

Premier League

Match décalé 33e journée et 34e journée

L'équipe type the guardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Manchester City**	80	34	25	5	4	71	24	+47
2. **Manchester Utd**	67	33	19	10	4	64	35	+29
3. **Leicester**	63	34	19	6	9	61	39	+22
4. **Chelsea**	61	34	17	10	7	53	31	+22
5. **Tottenham**	56	34	16	8	10	60	38	+22
6. **West Ham**	55	33	16	7	10	53	43	+10
7. **Liverpool**	54	33	15	9	9	55	39	+16
8. **Everton**	52	33	15	7	11	45	42	+3
9. **Arsenal**	49	34	14	7	13	46	37	+9
10. **Aston Villa**	48	33	14	6	13	48	38	+10
11. **Leeds**	47	34	14	5	15	50	52	-2
12. **Wolverhampton**	41	33	11	8	14	32	45	-13
13. **Crystal Palace**	38	33	10	8	15	34	56	-22
14. **Brighton**	37	34	8	13	13	35	39	-4
15. **Southampton**	37	33	10	7	16	41	59	-18
16. **Burnley**	36	33	9	9	15	30	45	-15
17. **Newcastle**	36	34	9	9	16	36	56	-20
18. **Fulham**	27	34	5	12	17	25	45	-20
19. **West Bromwich**	25	33	5	10	18	30	64	-34
20. **Sheffield Utd**	17	34	5	2	27	18	60	-42

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 21.
2. Salah (Liverpool), 20.
3. Bruno Fernandes (Manchester United), Son Heung-min (Tottenham), 16.
5. Calvert-Lewin (Everton), 15.
6. Bamford (Leeds), 14.
7. Lacazette (Arsenal), Watkins (Aston Villa), Vardy (Leicester), 13.
10. Gündogan (Manchester City), 12.
11. Aubameyang (Arsenal), Wood (Burnley), Zaha (Crystal Palace), Iheanacho (Leicester), Rashford (Manchester United), C. Wilson (Newcastle), Ings (Southampton), 10.
18. H. Barnes (Leicester), Mahrez, Sterling (Manchester City), Bale (Tottenham), Matheus Pereira (West Bromwich), Lingard, Soucek (West Ham), 9.
25. El-Ghazi (Aston Villa), Maupay (Brighton), Maddison (Leicester), Diogo Jota, Mané (Liverpool), Gabriel Jesus (Manchester City), Cavani (Manchester United), Ward-Prowse (Southampton), Bowen (West Ham), 8.

Rendez-vous

35e journée, vendr. 7 mai, 21 heures
Leicester-Newcastle
Samedi 8 mai, 13 h 30
Leeds-Tottenham
16 heures
Sheffield Utd-Crystal Palace
18 h 30
Manchester City-Chelsea
21 h 15
Liverpool-Southampton

Dimanche 9 mai, 13 heures
Wolverhampton-Brighton
15 h 5
Aston Villa-Manchester Utd
17 h 30
West Ham-Everton
20 heures
Arsenal-West Bromwich
Lundi 10 mai, 21 heures
Fulham-Burnley

Fiches techniques

Express, match décalé, 33e journée

Leicester-Crystal Palace	**2-1**

34e journée

Crystal Palace-Manchester City	**0-2**
Southampton-Leicester	**1-1**
Chelsea-Fulham	**2-0**
Tottenham-Sheffield Utd	**4-0**
Everton-Aston Villa	**1-2**
Newcastle-Arsenal	**0-2**
Brighton-Leeds Utd	**2-0**
Burnley-West Ham	**lundi**
West Brom-Wolverhampton	**lundi**
Manchester Utd-Liverpool	**lundi**

Match décalé, 33e journée
Leicester-Crystal Palace : 2-1 (0-1)
Buts : Castagne (50e), Iheanacho (81e) pour Leicester ; Zaha (12e) pour Crystal Palace. Lundi 26 avril. Arbitre : M. Scott.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Söyüncü - Castagne, Ndidi, Tielemans, Thomas (Albrighton, 70e) - Maddison (Perez, 70e) - Iheanacho, Vardy. Entr. : Rodgers.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Riedewald (Schlupp, 85e), Milivojevic (McCarthy, 83e), Eze - Ayew (Townsend, 79e), Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.

34e journée
Crystal Palace-Manchester City : 0-2 (0-0)
Buts : Agüero (57e), Ferran Torres (59e). Samedi 1er mai. Arbitre : M. Coote.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Dann, Mitchell - Riedewald (Schlupp, 60e), Milivojevic, Eze - Townsend (Ayew, 83e), Benteke (Mateta, 68e), Zaha. Entr. : Hodgson.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Aké, Laporte, B. Mendy - Ferran Torres, Fernandinho (Zintchenko, 67e), Rodri, Sterling - Agüero - Gabriel Jesus. Entr. : Guardiola.

Southampton-Leicester : 1-1 (0-0)
Buts : Ward-Prowse (61e s.p.) pour Southampton ; Evans (68e) pour Leicester. Vendredi 30 avril. Arbitre : M. Jones. Expulsion : Vestergaard (10e) pour Southampton.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Stephens - Minamino (Diallo, 76e), Ward-Prowse, Armstrong, Tella (Salisu, 15e) - Adams (N'Lundulu, 90e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.
Leicester : Schmeichel - Fofana (Ayoze Perez, 46e), Evans, Söyüncü - Castagne, Ndidi, Tielemans, Thomas (Albrighton, 69e) - Maddison - Iheanacho, Vardy. Entr. : Rodgers.

Chelsea-Fulham : 2-0 (1-0)
Buts : Havertz (10e, 49e). Samedi 1er mai. Arbitre : M. Friend.
Chelsea : É. Mendy - Christensen, Thiago Silva, Zouma - R. James, Gilmour, Mount (Abraham, 75e), Chilwell (Marcos Alonso, 81e) - Ziyech (Kanté, 66e), Havertz, Werner. Entr. : Tuchel.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo, Robinson - Anguissa, Lemina (Onomah, 78e) - Ivan Cavaleiro (Fabio Carvalho, 77e), Reid, Lookman - Maja (Mitrovic, 81e). Entr. : Parker.

Tottenham-Sheffield Utd : 4-0 (1-0)
Buts : Bale (36e, 61e, 69e), Son Heung-min (77e). Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Marriner.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, Reguilon - Höjbjerg, Lo Celso (Winks, 70e) - Bale (Bergwijn, 75e), Dele Alli (Lamela, 78e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mason.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock, Egan, Basham - Bogle (Berge, 46e), Norwood, Fleck, Stevens - Osborn - Brewster (Burke, 46e), McGoldrick (Mousset, 83e). Entr. : Heckingbottom.

Everton-Aston Villa : 1-2 (1-1)
Buts : Calvert-Lewin (19e) pour Everton ; Watkins (13e), El-Ghazi (80e) pour Aston Villa. Samedi 1er mai. Arbitre : M. Hooper.
Everton : Pickford - Coleman, Godfrey, Holgate, Digne - Allan, André Gomes (Delph, 70e) - Iwobi (Bernard, 76e), Sigurdsson (King, 82e), Richarlison - Calvert-Lewin. Entr. : Ancelotti.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré (Ramsey, 88e), Barkley, El-Ghazi (K. Davis, 90e) - Watkins. Entr. : Smith.

Newcastle-Arsenal : 0-2 (0-1)
Buts : Elneny (5e), Aubameyang (66e). Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Dean. Expulsion : Schär (90e) pour Newcastle.
Newcastle : Dubravka - Murphy, Fernandez (Schär, 72e), Clark (Gayle, 84e), Dummett, Ritchie - S. Longstaff, Shelvey, Almiron (Joelinton, 73e) - C. Wilson, Saint-Maximin. Entr. : Bruce.
Arsenal : Ryan - Bellerin, David Luiz (Chambers, 53e), Gabriel, Xhaka - Elneny, Ceballos - Willian, Odegaard (Partey, 85e), Martinelli - Aubameyang (Pépé, 78e). Entr. : Arteta.

Brighton-Leeds : 2-0 (1-0)
Buts : Gross (14e s.p.), Welbeck (79e). Samedi 1er mai. Arbitre : M. Kavanagh.
Brighton : Robert Sanchez - White, Dunk, Webster - Veltman, Gross, Bissouma (Mac Allister, 90e), Burn - Trossard (Jahanbakhsh, 81e) - Maupay, Welbeck (Moder, 90e). Entr. : Potter.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente (Pablo Hernandez, 79e), Struijk, Alioski (Poveda, 46e) - Koch - Dallas, Klich, Roberts, Harrison - Bamford (Rodrigo, 59e). Entr. : Bielsa.

Championship

Express
Match en retard, 35e journée

Brentford-Rotherham	**1-0**

45e journée

Norwich-Reading	**4-1**
Brentford-Watford	**2-0**
Swansea-Derby County	**2-1**
Wycombe-Bournemouth	**1-0**
Preston-Barnsley	**2-0**
Birmingham-Cardiff City	**0-4**
Stoke City-QP Rangers	**0-2**
Luton-Middlesbrough	**1-1**
Millwall-Bristol City	**4-1**
Rotherham-Blackburn	**1-1**
Sheffield Wed.-Nottingham For.	**0-0**
Huddersfield-Coventry	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	96	45	29	9	7	73	34
2. Watford	88	45	26	10	9	61	30
3. Brentford	84	45	23	15	7	76	41
4. Swansea	80	45	23	11	11	56	37
5. Bournemouth	77	45	22	11	12	73	44
6. Barnsley	77	45	23	8	14	56	48
7. Reading	69	45	19	12	14	60	52
8. Cardiff City	67	45	18	13	14	65	48
9. QP Rangers	65	45	18	11	16	54	54
10. Middlesbrough	64	45	18	10	17	55	50
11. Millwall	62	45	15	17	13	46	46
12. Luton	61	44	17	10	17	40	49
13. Preston	58	45	17	7	21	47	55
14. Stoke City	57	45	14	15	16	48	52
15. Blackburn	54	45	14	12	19	60	52
16. Nottingham For.	52	45	12	16	17	36	43
17. Coventry	52	45	13	13	19	43	60
18. Birmingham	52	45	13	13	19	35	56
19. Bristol City	51	45	15	6	24	45	65
20. Huddersfield	48	45	12	12	21	48	69
21. Derby County	43	45	11	10	24	33	55
22. Rotherham	40	44	11	7	26	43	59
23. Sheffield Wed.	40	45	12	10	23	37	58
24. Wycombe	40	45	10	10	25	36	69

Norwich et Watford sont promus en Premier League.

Liga Match décalé 32e journée, matches en retard 33e journée et 34e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	76	34	23	7	4	61	22	+39
2. **Real Madrid**	74	34	22	8	4	58	24	+34
3. **FC Barcelone**	74	34	23	5	6	80	33	+47
4. **FC Séville**	70	33	22	4	7	49	26	+23
5. **Real Sociedad**	53	34	14	11	9	51	35	+16
6. **Villarreal**	52	34	13	13	8	51	38	+13
7. **Betis Séville**	51	34	14	9	11	43	46	-3
8. **Grenade CF**	45	34	13	6	15	43	55	-12
9. **Celta Vigo**	44	34	11	11	12	46	51	-5
10. **Athletic Bilbao**	42	33	10	12	11	43	36	+7
11. **Osasuna Pampelune**	40	34	10	10	14	31	41	-10
12. **Cadix**	40	34	10	10	14	29	49	-20
13. **Levante UD**	38	34	9	11	14	38	48	-10
14. **Valence CF**	36	34	8	12	14	43	51	-8
15. **Getafe**	34	34	8	10	16	26	40	-14
16. **Alavés**	31	34	7	10	17	28	52	-24
17. **Real Valladolid**	31	34	5	16	13	32	46	-14
18. **SD Huesca**	30	34	6	12	16	32	50	-18
19. **Elche CF**	30	34	6	12	16	29	50	-21
20. **Eibar**	26	34	5	11	18	26	46	-20

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 28.
2. Benzema (Real Madrid), 21.
3. Gerard Moreno (Villarreal), 20.
4. L. Suarez (Atletico Madrid), 19.

Rendez-vous

35e journée, vendr. 7 mai, 21 heures
Real Sociedad-Elche CF
Samedi 8 mai, 14 heures
Alavés-Levante UD
16 h 15
FC Barcelone-Atletico Madrid
18 h 30
Cadix-SD Huesca
21 heures
Athletic Bilbao-Osasuna Pampelune
Dimanche 9 mai, 14 heures
Getafe-Eibar
16 h 15
Valence CF-Real Valladolid
18 h 30
Villarreal-Celta Vigo
21 heures
Real Madrid-FC Séville
Lundi 10 mai, 21 heures
Betis Séville-Grenade CF

Fiches techniques

Express
Match décalé, 32e journée

Eibar-Real Sociedad	0-1
Matches en retard, 33e journée	
Athletic Bilbao-Real Valladolid	2-2
FC Barcelone-Grenade CF	1-2
34e journée	
Elche CF-Atletico Madrid	0-1
Real Madrid-Osasuna	2-0
Valence CF-FC Barcelone	2-3
SD Huesca-Real Sociedad	1-0
Villarreal-Getafe	1-0
Real Valladolid-Betis Séville	1-1
Grenade CF-Cadix	0-1
Celta Vigo-Levante UD	2-0
Eibar-Alavés	3-0
FC Séville-Athletic Bilbao	lundi

Match décalé, 32e journée
Eibar-Real Sociedad : 0-1 (0-1)
But : Isak (26e). Lundi 26 avril.
Arbitre : M. Figueroa Vazquez.
Eibar : Dmitrovic - Pozo (Rober Correa, 32e), Paulo Oliveira, Arbilla, Cote - Diop (Muto, 68e), Atienza (Enrich, 80e) - Pedro Leon (Exposito, 46e), Recio, Gil Salvatierra - Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Zaldua, 85e), Zubeldia, Le Normand, Monreal - Oyarzabal (Merquelanz, 85e), Zubimendi, Guevara, Barrenetxea (Guridi, 63e) - Portu (Bautista, 73e), Isak (Januzaj, 73e). Entr. : Alguacil.

Matches en retard, 33e journée
FC Barcelone-Grenade CF : 1-2 (1-0)
Buts : Messi (23e) pour Barcelone ; Machis (63e), Molina (79e) pour Grenade Jeu. 29 avril. Arb. : M. Fuertes.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza (O. Dembélé, 72e), Piqué, Umtiti - Sergi Roberto, F. De Jong, Busquets (Trincao, 81e), Moriba (Pedri, 72e), Jordi Alba - Messi, Griezmann. Entr. : Koeman.
Grenade : Escandell - Victor Diaz, German Sanchez, N. Perez - Foulquier, Y. Herrera, Brice (Gonalons, 61e), Quini - Suarez Charris (Vico, 86e), Soldado (Molina, 61e), Machis (Marin, 76e). Entr. : Diego Martinez.

Athletic Bilbao-Valladolid : 2-2 (1-0)
Buts : Morcillo (14e), Raul Garcia (76e) pour Bilbao ; Orellana (70e), Weissman (85e) pour Valladolid. Mercr. 28 avril. Arbitre : M. Cordero.
Athletic Bilbao : Simon - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Balenziaga - Berenguer (Ibai Gomez, 62e), Unai Lopez (Vesga, 72e), Dani Garcia, Morcillo (Inaki Williams, 62e) - Sancet (Raul Garcia, 62e), Villalibre (Nico Williams, 72e). Entr. : Garcia Toral.
Valladolid : Masip - Janko, Joaquin Fernandez (Guardiola, 79e), El-Yamiq, Nacho Martinez - Plano, San Emeterio (Olivas, 79e), Alcaraz (Mesa, 62e), Orellana (Hervias, 79e) - Weissman, Maranhao (Herrero, 62e). Entr. : Sergio Gonzalez.

34e journée
Elche CF-Atletico Madrid : 0-1 (0-1)
But : Llorente (23e). Samedi 1er mai.
Arbitre : M. Melero Lopez.
Elche : Gazzaniga - Palacios (Barragan, 46e), Dani Calvo, Diego Gonzalez, Josema (Victor Rodriguez, 80e) - Morente (Piatti, 46e), Raul Guti, Marcone (Josan, 80e), Chaves - Pere Milla (Nino, 71e), Boye. Entr. : Escriba.
Atletico : Oblak - Savic, Gimenez (Felipe, 82e), Hermoso - Trippier, Llorente, Kondogbia, Carrasco - Correa (Koke, 65e), L. Suarez (Saul, 82e), Lemar (Joao Félix, 57e). Entr. : Simeone.
Real Madrid-Osasuna : 2-0 (0-0)
Buts : Éder Militao (76e), Casemiro (80e). Sam. 1er mai. Arbitre : M. Cuadra.
Real Madrid : Courtois - Odriozola, Éder Militao, Varane (Nacho, 46e), Marcelo (Gutiérrez, 64e) - Casemiro, Antonio Blanco - Asensio (Arribas, 83e), Hazard (Isco, 72e), Vinicius (Rodrygo, 64e) - Benzema. Entr. : Zidane.
Osasuna : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Aridane, David Garcia, Manu Sanchez - Torro (Jony, 84e) - Roberto Torres (Barja, 81e), Moncayola, Javi Martinez (Brasanac, 64e), Ruben Garcia (Adrian, 81e) - Avila (Budimir, 64e). Entr. : Arrasate.

Valence CF-FC Barcelone : 2-3 (0-0)
Buts : Gabriel Paulista (50e), Soler (83e) pour Valence ; Messi (57e, 69e), Griezmann (63e) pour Barcelone. Dim. 2 mai. Arb. : M. Sanchez Martinez.
Valence : Cillessen - Correia, Gabriel Paulista, Guillamon (Gameiro, 79e), Lato (Diakhaby, 64e), Gaya - Soler, Wass, Racic (Oliva, 79e) - Maxi Gomez, Guedes. Entr. : Javi Gracia.
FC Barcelone : Ter Stegen - Araujo, Piqué, Lenglet - Dest (Sergi Roberto, 75e), F. De Jong, Busquets, Pedri (Moriba, 75e), Jordi Alba - Messi, Griezmann. Entr. : Koeman.

Huesca-Real Sociedad : 1-0 (0-0)
But : Sandro Ramirez (87e). Samedi 1er mai. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Huesca : Alvaro Fernandez - Vavro, Pulido, Siovas (G. Silva, 90e) - Maffeo (Pedro Lopez, 75e), Ferreiro (Sergio Gomez, 68e), Seoane, Mikel Rico (Mosquera, 75e), Galan - Rafa Mir, Sandro Ramirez (Doumbia, 90e). Entr. : Pacheta.
Real Sociedad : Alex Remiro - Gorosabel (Zaldua, 65e), Elustondo, Le Normand, Monreal - Guevara, Zubimendi, Oyarzabal (David Silva, 65e) - Januzaj (Barrenetxea, 58e), Isak (Bautista, 81e), Portu. Entr. : Alguacil.

Villarreal-Getafe : 1-0 (0-0)
But : Yeremi Pino (79e). Dim. 2 mai.
Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Funes Mori, Pau Torres, Estupinan - Dani Parejo (Coquelin, 62e), Capoue - Chukwueze (Yeremi Pino, 69e), Raba (Gerard Moreno, 62e), Moi Gomez (Baena, 90e) - Paco Alcacer (Bacca, 62e). Entr. : Emery.
Getafe : David Soria - Damian Suarez, Djené, Timor, Olivera - Juan Iglesias (Alena, 69e), Maksimovic, Arambarri (Kubo, 84e), Cucurella - Ünal (Angel Rodriguez, 78e), Mata. Entr. : Bordalas.

Real Valladolid-Betis : 1-1 (0-0)
Buts : Weissman (68e) pour Valladolid ; Ruibal (49e) pour le Betis. Dim. 2 mai. Arb. : M. Pizarro Gomez.
Real Valladolid : Roberto - Luis Perez (Janko, 54e), Javier Sanchez (Olivas, 54e), El-Yamiq, Olaza - Joaquin Fernandez (Jota, 54e) - Plano, Michel Herrero (San Emeterio, 54e), Roque Mesa, Orellana (Maranhao, 71e) - Weissman. Entr. : Sergio Gonzalez.
Betis : Bravo - Emerson, Mandi, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez, Guardado (Joaquin, 71e) - Canales, Fekir, Ruibal (Tello, 79e) - Iglesias (Loren Moron, 84e). Entr. : Pellegrini.

Grenade-Cadix : 0-1 (0-1)
But : Sobrino (39e). Dimanche 2 mai.
Arbitre : M. Diaz De Mera
Grenade : Escandell - Foulquier, German Sanchez, N. Perez (Victor Diaz, 46e), Quini - Montoro, Gonalons - Puertas (Kenedy, 46e ; Fede Vico, 79e), Y. Herrera (Soldado, 54e), Machis (Suarez Charris, 64e) - Molina. Entr. : Diego Martinez.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali, Juan Cala, Akapo - Salvi Sanchez (Izquierdo, 65e) - Jönsson, José Mari (Garrido, 90e), Alejo (Malbasic, 90e) - Negredo (Lozano, 78e), Sobrino. Entr. : Cervera.

Celta Vigo-Levante UD : 2-0 (0-0)
Buts : Brais Mendez (51e), Solari (74e). Vendr. 30 avril. Arb. : M. Jaime Latre.
Celta : Ivan Villar - K. Vazquez, Aidoo (Araujo, 46e), Murillo, Fontan (Martin Caricol, 46e) - Brais Mendez, Tapia (Beltran, 29e), Nolito (Ferreyra, 85e) - Denis Suarez - Iago Aspas (Solari, 66e), Santi Mina. Entr. : Coudet.
Levante : Cardenas - Postigo, Duarte (Miramon, 79e), Ruben Vezo - De Frutos, Melero (Sergio Leon, 79e), Pier (Doukouré, 83e), Bardhi (Rochina, 68e), Clerc - Cantero (Morales, 79e), Roger Marti. Entr. : Paco Lopez.

Eibar-Alavés : 3-0 (1-0)
Buts : Kike Garcia (3e, 50e, 59e). Samedi 1er mai. Arb. : M. Munuera.
Eibar : Dmitrovic - Rober Correa (Sergio Alvarez, 85e), Paulo Oliveira, Arbilla, Cote (Rafa Soares, 54e) - Gil Salvatierra (Inui, 82e), Diop, Atienza, Exposito - Enrich, Kike Garcia (Muto, 82e). Entr. : Mendilibar.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Lejeune, Aguirregabiria - Edgar Mendez (Luis Rioja, 56e), Battaglia, Pina (Pere Pons, 56e), Jota Peleteiro (Borja Sainz, 63e) - Lucas Perez (Guidetti, 63e), Joselu (Deyverson, 80e). Entr. : Javi Calleja.

Segunda Division

Express
Matches décalés, 36e journée

Sabadell-Real Majorque	1-0
Rayo Vallecano-Albacete	2-2
37e journée	
Espanyol Barcelone-Malaga	3-0
Real Majorque-Mirandes	2-1
Almeria-Oviedo	2-2
Leganés-Sporting Gijon	0-0
Girona FC-Tenerife	1-0
Las Palmas-Ponferradina	2-0
Fuenlabrada-Carthagène	2-1
Lugo-Real Saragosse	2-2
Castellon-UD Logrones	0-0
Sabadell-Rayo Vallecano	lundi
Albacete-Alcorcon	lundi

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	77	37	23	8	6	66	23
2. Real Majorque	71	37	21	8	8	46	24
3. UD Almeria	63	37	18	9	10	53	35
4. Leganés	62	37	18	8	11	40	31
5. Sporting Gijon	58	37	15	13	9	35	25
. Girona FC	58	37	16	10	11	39	34
7. Rayo Vallecano	57	36	16	9	11	43	34
8. Ponferradina	53	37	14	11	12	40	41
9. Fuenlabrada	50	37	11	17	9	41	40
10. Las Palmas	49	37	12	13	12	42	48
. Malaga	49	37	13	10	14	33	43
. Mirandes	49	37	13	10	14	34	35
13. Tenerife	47	37	12	11	14	31	31
14. Oviedo	44	37	9	17	11	38	37
15. Real Saragosse	43	37	11	10	16	31	36
16. Castellon	41	37	11	8	18	35	43
. UD Logrones	41	37	10	11	16	25	43
18. Carthagène	39	37	9	12	16	36	47
19. AD Alcorcon	38	36	10	8	18	28	39
20. Lugo	37	37	8	13	16	32	49
. Sabadell	37	36	8	13	15	33	42
22. Albacete	33	36	8	9	19	24	45

Serie A Matches décalés 33e journée et 34e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	82	34	25	7	2	74	29	+45
2. **Atalanta Bergame**	69	34	20	9	5	79	40	+39
3. **Juventus Turin**	69	34	20	9	5	67	31	+36
4. **Milan AC**	69	34	21	6	7	62	41	+21
5. **Naples**	67	34	21	4	9	74	38	+36
6. **Lazio Rome**	64	33	20	4	9	60	49	+11
7. **AS Roma**	55	34	16	7	11	58	53	+5
8. **Sassuolo**	53	34	14	11	9	56	51	+5
9. **Sampdoria Gênes**	45	34	13	6	15	45	47	-2
10. **Hellas Vérone**	42	34	11	9	14	41	42	-1
11. **Udinese**	39	34	10	9	15	39	46	-7
12. **FC Bologne**	39	34	10	9	15	47	56	-9
13. **Genoa**	36	34	8	12	14	40	52	-12
14. **Fiorentina**	35	34	8	11	15	45	57	-12
15. **La Spezia**	34	34	8	10	16	43	63	-20
16. **Cagliari**	32	34	8	8	18	40	57	-17
17. **Torino**	31	32	6	13	13	46	56	-10
18. **Benevento**	31	34	7	10	17	37	68	-31
19. **Parme**	20	33	3	11	19	36	70	-34
20. **Crotone**	18	34	5	3	26	42	85	-43

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 27.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 21.
3. Muriel (Atalanta), Nwankwo (Crotone), Vlahovic (Fiorentina), Immobile (Lazio Rome), 19.
7. L. Insigne (Naples), 17.

Rendez-vous

35e journée, sam. 8 mai, 15 heures
La Spezia-Naples
Udinese-FC Bologne
18 heures
Inter Milan-Sampdoria Gênes
20 h 45
Fiorentina-Lazio Rome
Dimanche 9 mai, 12 h 30
Genoa-Sassuolo
15 heures
Parme-Atalanta
Hellas Vérone-Torino
Benevento-Cagliari
18 heures
AS Roma-Crotone
20 h 45
Juventus Turin-Milan AC

Fiches techniques

Express
Matches décalés, 33e journée
Torino-Naples **0-2**
34e journée
Crotone-Inter Milan **0-2**
Sassuolo-Atalanta **1-1**
Udinese-Juventus Turin **1-2**
Milan AC-Benevento **2-0**
Naples-Cagliari **1-1**
Lazio Rome-Genoa **4-3**
Sampdoria Gênes-AS Rome **2-0**
Hellas Vérone-La Spezia **1-1**
FC Bologne-Fiorentina **3-3**
Torino-Parme **lundi**

Matches décalés, 33e journée
Torino-Naples : 0-2 (0-2)
Buts : Bakayoko (11e), Osimhen (13e). Lundi 26 avril. Arbitre : M. Valeri. Expulsion : Mandragora (86e) pour le Torino.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou (Buongiorno, 57e), Bremer - Singo (Bonazzoli, 71e), Rincon, Mandragora, Verdi (Linetty, 57e), Ansaldi (Baselli, 85e) - Sanabria, Belotti (Zaza, 72e). Entr. : Nicola.

Naples : Meret - Di Lorenzo, Rrahmani, Koulibaly, Hysaj - Demme, Bakayoko (Fabian Ruiz, 85e) - Politano (Lozano, 59e), Zielinski (Mertens, 59e), L. Insigne (Elmas, 85e) - Osimhen (Petagna, 80e). Entr. : Gattuso.

Lazio Rome-Milan AC : 3-0 (1-0)
Buts : Correa (2e, 51e), Immobile (87e). Lundi 26 avril. Arbitre : M. Orsato.
Lazio Rome : Reina - Marusic, Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Cataldi, 88e), Luis Alberto (Akpa Akpro, 88e), Lulic (Fares, 68e) - Correa (Andreas Pereira, 76e), Immobile (Muriqi, 88e). Entr. : S. Inzaghi.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria (Diogo Dalot, 70e), Kjaer (Romagnoli, 73e), Tomori, T. Hernandez - Bennacer (Tonali, 70e), Kessié - Saelemaekers (Brahim Diaz, 63e), Calhanoglu, Rebic - Mandzukic (Rafael Leao, 63e). Entr. : Pioli.

34e journée
Crotone-Inter Milan : 0-2 (0-0)
Buts : Eriksen (69e), Hakimi (90e + 2e). Samedi 1er mai. Arbitre : M. Prontera.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Magallan - Molina, Junior Messias, Cigarini (Eduardo Henrique, 46e), Benali (Vulic, 66e), Reca (Pedro Pereira, 38e) - Ounas (Rivière, 72e), Nwankwo. Entr. : Cosmi.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi, Barella, Brozovic, Sensi (Eriksen, 65e), Darmian (Perisic, 66e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 65e). Entr. : Conte.

Sassuolo-Atalanta : 1-1 (0-1)
Buts : Berardi (52e s.p.) pour Sassuolo ; Gosens (32e) pour l'Atalanta. Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Pairetto. Expulsions : Marlon (76e) pour Sassuolo ; Gollini (22e) pour l'Atalanta.
Sassuolo : Consigli - Müldür (Toljan, 87e), Chiriches (Ferrari, 46e), Marlon, Kyriakopoulos - Pedro Obiang (Bourabia, 61e), Locatelli - Berardi, Traoré, Boga - Defrel (Raspadori, 46e). Entr. : De Zerbi.
Atalanta : Gollini - Toloi (Palomino, 79e), Romero, Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Pessina (Sportiello, 25e) - Malinovski, D. Zapata (Muriel, 60e). Entr. : Gasperini.

Udinese-Juventus Turin : 1-2 (1-0)
Buts : Molina (10e) pour l'Udinese ; Cristiano Ronaldo (83e s.p., 90e) pour la Juve. Dim. 2 mai. Arbitre : M. Chiffi.
Udinese : Scuffet - Becao, Bonifazi (Samir, 84e), Nuytinck (Ouwejan, 90e) - Molina, De Paul, Walace, Arslan (Forestieri, 72e), Larsen - Pereyra - Okaka. Entr. : Gotti.
Juve : Szczesny - Danilo, De Ligt, Bonucci, Alex Sandro - Cuadrado (Félix Correia, 85e), Bentancur, McKennie (Rabiot, 84e), Bernardeschi (Kulusevski, 59e) - Dybala (Morata, 66e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Milan AC-Benevento : 2-0 (1-0)
Buts : Calhanoglu (6e), T. Hernandez (60e). Sam. 1er mai. Arb. : M. Calvarese.
Milan AC : G. Donnarumma - Diogo Dalot, Tomori, Romagnoli, T. Hernandez (Calabria, 76e) - Kessié, Bennacer (Tonali, 46e) - Saelemaekers (Castillejo, 75e), Calhanoglu (Brahim Diaz, 86e), Rafael Leao (Rebic, 75e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
Benevento : Montipo - Depaoli, Glik, Caldirola, Barba - Dabo (Tello, 86e), Viola, Ionita, Lapadula (Gaich, 76e) - Iago Falqué (R. Insigne, 55e) - Improta (Caprari, 76e). Entr. : F. Inzaghi.

Naples-Cagliari : 1-1 (1-0)
Buts : Osimhen (13e) pour Naples ; Nandez (90e + 4) pour Cagliari. Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Fabbri.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Hysaj - Fabian Ruiz (Elmas, 81e), Demme - Lozano (Politano, 68e), Zielinski (Bakayoko, 81e), L. Insigne - Osimhen (Mertens, 76e). Entr. : Gattuso.
Cagliari : Cragno - Zappa (Calabresi, 82e), Ceppitelli (Simeone, 76e), Godin, Carboni - Deiola (Asamoah, 70e), Duncan, Nainggolan - Nandez, Pavoletti, Lykogiannis (Cerri, 82e). Entr. : Semplici.

Lazio Rome-Genoa : 4-3 (2-0)
Buts : Correa (30e, 56e), Immobile (43e s.p.), Luis Alberto (48e) pour la Lazio Rome ; Marusic (47e c.s.c.), Scamacca (80e s.p.), Chomourodov (81e) pour le Genoa. Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Giacomelli.
Lazio Rome : Reina - Marusic, Hoedt, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Akpa Akpro, 82e), Lucas Leiva (Cataldi, 57e), Luis Alberto (Parolo, 82e), Lulic (Fares, 67e) - Immobile, Correa (Andreas Pereira, 83e). Entr. : S. Inzaghi.
Genoa : Perin - Biraschi, Radovanovic (Ghiglione, 46e), Masiello - Goldaniga, Zajc (Pjaca, 46e), Badelj, Strootman (Rovella, 52e), Zappacosta (Cassata, 69e) - Chomourodov, Destro (Scamacca, 46e). Entr. : Ballardini.

Sampdoria Gênes-AS Roma : 2-0 (1-0)
Buts : Adrien Silva (45e), Jankto (65e). Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Sacchi.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Tonelli, Colley, Augello - Damsgaard (Candreva, 81e), Thorsby, Adrien Silva (Ekdal, 85e), Jankto - Verre (Ramirez, 73e) - Gabbiadini (Baldé, 73e). Entr. : Ranieri.
AS Roma : Fuzato - Mancini, Smalling, Kumbulla (Ibanez, 64e) - Santon (Karsdorp, 69e), Cristante, Villar (Darboe, 83e), Bruno Peres - Mayoral (Pastore, 69e), Dzeko, Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.

Hellas Vérone-La Spezia : 1-1 (0-0)
Buts : Salcedo (46e) pour le Hellas Vérone ; Saponara (86e) pour La Spezia. Samedi 1er mai. Arbitre : M. Volpi.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Magnani (Günter, 77e), Dimarco - Faraoni, Sturaro (Tameze, 46e), Barak, Lazovic - Salcedo (Ilic, 65e), Lasagna (Kalinic, 60e), Zaccagni (Bessa, 60e). Entr. : Juric.
La Spezia : Provedel - Vignali, Ismajli, Chabot, Marchizza - Estevez, Ricci (Acampora, 83e), Maggiore (Léo Sena, 66e) - Verde (Agudelo, 67e), Nzola, Gyasi (Saponara, 83e). Entr. : Italiano.

FC Bologne-Fiorentina : 3-3 (1-1)
Buts : Palacio (31e, 71e, 84e) pour Bologne ; Vlahovic (22e s.p., 73e), Bonaventura (64e) pour la Fiorentina. Dimanche 2 mai. Arbitre : M. Dionisi.
FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu (Skov Olsen, 76e), Danilo, Soumaoro - Orsolini, Svanberg, Soriano, De Silvestri - Vignato (Juwara, 90e), Palacio, Musa Barrow. Entr. : Mihajlovic.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Venuti, Bonaventura (Castrovilli, 83e), Pulgar, Amrabat, Biraghi (Igor Julio, 68e) - Vlahovic, Ribéry (Kouamé, 77e). Entr. : Iachini.

Serie B

Express
Match en retard, 32e journée
Empoli-Chievo Vérone **2-2**
Match en retard, 34e journée
Pescara-Virtus Entella **1-1**
35e journée
Ascoli-Empoli **2-0**
Lecce-Cittadella **1-3**
Salernitana-Monza **1-3**
Venezia-Chievo Vérone **3-1**
Brescia-SPAL Ferrare **3-1**
Cremonese-Reggina **1-1**
Virtus Entella-Vicenza **1-2**
Frosinone-Pise **3-1**
Reggiana-Pordenone **1-0**
Cosenza-Pescara **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	67	35	17	16	2	61	32
2. Lecce	61	35	16	13	6	65	42
3. Salernitana	60	35	16	12	7	39	33
4. Monza	58	35	15	13	7	47	31
5. Venezia	56	35	15	11	9	50	36
6. Cittadella	53	35	14	11	10	46	32
7. SPAL Ferrare	50	35	12	14	9	41	40
8. Chievo Vérone	49	35	12	13	10	43	35
9. Reggina	48	35	12	12	11	38	37
10. Brescia	47	35	12	11	12	52	50
11. Vicenza	44	35	10	14	11	45	47
12. Cremonese	44	35	11	11	13	42	42
13. Pise	44	35	10	14	11	46	51
14. Frosinone	43	35	10	13	12	32	41
15. Pordenone	41	35	9	14	12	37	37
16. Ascoli	40	35	10	10	15	33	43
17. Cosenza	35	35	6	17	12	29	38
18. Reggiana	34	35	9	7	19	29	52
19. Pescara	29	35	6	11	18	28	54
20. Virtus Entella	23	35	4	11	20	27	57

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous

Match en retard, 30e journée, jeudi 6 mai, 18 h 30
Hertha Berlin-SC Fribourg

32e journée, vendredi 7 mai, 20 h 30
VfB Stuttgart-FC Augsbourg

Samedi 8 mai, 15 h 30
Borussia Dortmund-RB Leipzig
VfL Wolfsburg-Union Berlin
Werder Brême-Bayer Leverkusen
1899 Hoffenheim-Schalke 04

18 h 30
Bayern Munich-B. M'gladbach

Dimanche 9 mai, 13 h 30
FC Cologne-SC Fribourg

15 h 30
Eintracht Francfort-FSV Mayence 05

18 heures
Hertha Berlin-Arminia Bielefeld

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	71	31	22	5	4	86	40
2. RB Leipzig	64	31	19	7	5	55	25
3. VfL Wolfsburg	57	31	16	9	6	54	32
4. Eintr. Francfort	56	31	15	11	5	62	47
5. Bor. Dortmund	55	31	17	4	10	66	42
6. Bayer Leverkusen	50	31	14	8	9	51	35
7. Bor. M'gladbach	46	31	12	10	9	59	46
8. Union Berlin	46	31	11	13	7	47	38
9. SC Fribourg	41	30	11	8	11	45	43
10. VfB Stuttgart	39	31	10	9	12	52	51
11. 1899 Hoffenheim	36	31	9	9	13	45	50
12. FSV Mayence 05	34	30	9	7	14	33	49
13. FC Augsbourg	33	31	9	6	16	31	47
14. Werder Brême	30	31	7	9	15	34	51
15. Arminia Bielefeld	30	31	8	6	17	23	51
16. FC Cologne	29	31	7	8	16	32	56
17. Hertha Berlin	26	28	6	8	14	34	48
18. Schalke 04	13	30	2	7	21	18	76

Ce classement ne tient pas compte du match en retard de la 29e journée, FSV Mayence-Hertha Berlin, disputé le lundi 3 mai.

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern), 36.
2. Haaland (Borussia Dortmund), André Silva (Eintracht Francfort), 25.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 20.
5. Kramaric (1899 Hoffenheim), 17.
6. Kalajdzic (VfB Stuttgart), 14.
7. Stindl (Borussia M'gladbach), 12.
8. Alario (Bayer Leverkusen), Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
10. T. Müller (Bayern), Kruse (Union Berlin), 10.

Bundesliga 2

Express

Match décalé, 31e journée
Darmstadt-Bochum **3-1**

Match en retard, 28e journée
Greuther Fürth-SV Sandhausen **3-2**

Matches en retard, 29e journée
Nuremberg-Holstein Kiel **1-1**
Karlsruhe-Erzg. Aue **0-0**

Match en retard, 30e journée
Hambourg SV-Karlsruhe **1-1**

Classement
1. Bochum, 60 pts. **2.** Greuther Fürth, 57. **3.** Hambourg, 52. **4.** Holstein Kiel, 50. **5.** Fortuna Düsseldorf, 49. **6.** Heidenheim, 48. **7.** St. Pauli, 47. **8.** Karlsruhe, 45. **9.** Paderborn, 43. **10.** Darmstadt, 42. **11.** Erzgebirge Aue, 41. **12.** Nuremberg, 40. **13.** Hanovre 96, 39. **14.** Jahn Ratisbonne, 35. **15.** Sandhausen, 31. **16.** Eintr. Brunswick, 30. **17.** Osnabrück, 27. **18.** Würzburger, 21.

Coupe

Coupe

Demi-finales, 30 avril
Werder Brême-**RB Leipzig** **a.p. 1-2**

1er mai
Bor. Dortmund-Holstein Kiel[L2] **5-0**

Rendez-vous, finale, jeudi 13 mai, 20 h 45
RB Leipzig-Borussia Dortmund

Algérie

Matches en retard, 16e journée
CR Belouizdad-JS Saoura **2-1**
CA Bordj Bou Arréridj-MC Alger **0-2**

Matches en retard, 18e journée
JSM Skikda-ES Sétif **0-1**
CR Belouizdad-USM Alger **0-1**
MC Alger-NC Magra **5-1**

Classement
1. ES Sétif, 42 pts. **2.** JS Saoura, 36. **3.** JS Kabylie, 34. **4.** CR Belouizdad, 33. **5.** MC Oran, 33. **6.** Olympique Médéa, 32. **7.** USM Alger, 31. **8.** MC Alger, 31. **9.** AS Aïn-Mlila, 31. **10.** CS Constantine, 30. **11.** Paradou, 27. **12.** RC Relizane, 24. **13.** WA Tlemcen, 20. **14.** ASO Chlef, 20. **15.** Hussein-Dey, 19. **16.** US Biskra, 19. **17.** NC Magra, 16. **18.** USM Bel-Abbès, 15. **19.** JSM Skikda, 11. **20.** CA Bordj Bou Arréridj, 5.

Argentine

Primera division

Matches décalés, 11e journée
River Plate-San Lorenzo **1-2**
Rosario Central-Estudiantes **0-1**
Atlético Tucuman-Tal. Cordoba **2-3**
Platense-Aldosivi **0-2**
Gimnasia La Plata-Newell's **2-1**

12e journée
Vélez Sarsfield-Patronato **1-0**
Colon-Arsenal **2-0**
Boca Juniors-Lanus **1-0**
Independiente-Atlético Tucuman **0-1**
Defensa Justicia-Union Santa Fe **0-1**
San Lorenzo-Godoy Cruz **1-0**
Talleres Cordoba-Huracan **1-1**
Banfield-River Plate **lundi**
Rosario Central-Newell's **lundi**
Aldosivi-Argentinos Juniors **lundi**
Central Cordoba-Racing Club **lundi**
Sarmiento-Gimnasia La Plata **lundi**
Estudiantes-Platense **lundi**

Groupe A

Classement
1. Colon, 24 pts. **2.** San Lorenzo, 21. **3.** Estudiantes, 19. **4.** River Plate, 18. **5.** Racing Club, 18. **6.** Rosario Central, 15. **7.** Godoy Cruz, 15. **8.** Banfield, 14. **9.** Argentinos Juniors, 13. **10.** Central Cordoba Santiago, 13. **11.** Aldosivi, 11. **12.** Platense, 11. **13.** Arsenal, 11.

Groupe B

Classement
1. Vélez Sarsfield, 28 pts. **2.** Boca Juniors, 22. **3.** Talleres Cordoba, 20. **4.** Union Santa Fe, 18. **5.** Independiente, 17. **6.** Lanus, 16. **7.** Atlético Tucuman, 15. **8.** Gimnasia La Plata, 14. **9.** Huracan, 13. **10.** Defensa y Justicia, 12. **11.** Newell's Old Boys, 10. **12.** Sarmiento, 10. **13.** Patronato, 9.

Belgique

Poule pour le titre

1re journée
Club Bruges-RSC Anderlecht **2-2**
Royal Antwerp-Racing Genk **2-3**

Classement
1. Club Bruges, 39 pts. **2.** Racing Genk, 31. **3.** RSC Anderlecht, 30. **4.** Royal Antwerp, 30.

Poule pour la Ligue Europa

1re journée
KV Ostende-Standard Liège **6-2**
La Gantoise-FC Malines **2-2**

Classement
1. KV Ostende, 30 pts. **2.** La Gantoise, 26. **3.** FC Malines, 25. **4.** Standard de Liège, 25.

Écosse

Poule pour le titre

36e journée
Rangers-Celtic **4-1**
Hibernian-St. Johnstone **0-1**
Livingston-Aberdeen **1-2**

Classement
1. Glasgow Rangers, 96 pts. **2.** Celtic Glasgow, 73. **3.** Hibernian Edimbourg, 59. **4.** Aberdeen, 56. **5.** St. Johnstone, 44. **6.** Livingston, 44.
Les Rangers sont champions.

Poule relégation

36e journée
Motherwell-Kilmarnock **2-0**
St. Mirren-Hamilton Academical **1-2**
Dundee Utd-Ross County **0-2**

Classement
1. Motherwell, 44 pts. **2.** St. Mirren, 43. **3.** Dundee Utd, 42. **4.** Ross County, 33. **5.** Kilmarnock, 32. **6.** Hamilton Academical, 30.

Coupe

Quarts de finale, 26 avril
Kilmarnock-**St Mirren** **a.p. 3-3**
(St Mirren qualifié 5 t.a.b. à 4)

Rendez-vous

Demi-finales, samedi 8 mai, 17 heures
Dundee United-Hibernian

Dimanche 9 mai, 15 h 15
St Mirren-St Johnstone

États-Unis

MLS

Matches du 25 avril au 2 mai
LA Galaxy-New York RB **3-2**
R. Salt Lake-Kansas City **3-1**
New England-Atlanta United **2-1**
Philadelphia-New York City FC **0-2**
San Jose-DC United **4-1**
Minnesota Utd-Austin FC **0-1**
Orlando City-FC Cincinnati **3-0**
Houston-Los Angeles FC **1-1**
Montreal-Columbus **0-0**
FC Dallas-Portland **4-1**
New York RB-Chicago Fire **2-0**
Nashville SC - Inter Miami CF **0-0**

Conférence Est

Classement
1. New England Revolution, 7 pts. **2.** New York City FC, 6. **3.** Orlando City, 5. **4.** CF Montréal, 5. **5.** Atlanta United, 4. **6.** Inter Miami CF, 4. **7.** New York Red Bulls, 3. **8.** Nashville, 3. **9.** DC United, 3. **10.** Columbus Crew, 2. **11.** Toronto FC, 1. **12.** Philadelphia Union, 1. **13.** Chicago Fire, 1. **14.** FC Cincinnati, 1.

Conférence Ouest

Classement
1. San Jose Earthquakes, 6 pts. **2.** Real Salt Lake, 6. **3.** Los Angeles FC, 6. **4.** Austin FC, 6. **5.** Los Angeles Galaxy, 5. **6.** FC Dallas, 4. **7.** Seattle Sounders, 4. **8.** Vancouver Whitecaps, 4. **9.** Houston Dynamo, 4. **10.** Sporting Kansas City, 4. **11.** Portland Timbers, 3. **12.** Colorado Rapids, 1. **13.** Minnesota United, 0.

Grèce

Poule relégation

Match décalé, 5e journée
Apollon Smyrnis-Volos NFC **0-0**

Classement
1. Volos, 40 pts. **2.** PAS Giannina, 35. **3.** Lamia, 32. **4.** Apollon Smyrnis, 31. **5.** Atromitos Athènes, 31. **6.** OFI Crète, 28. **7.** Panaitolikos, 27. **8.** Larissa, 24.

Coupe

Demi-finales retour

28 avril
Olympiakos-PAS Giannina (1-1) **3-1**

29 avril
PAOK Salonique-AEK (1-0) **2-1**

Rendez-vous

Finale, samedi 22 mai
Olympiakos-PAOK Salonique

Israël

Poule pour le titre

Match décalé, 5e journée
Hapoël Beer-Sheva - Mac. Haïfa **1-1**

6e journée
Hap. Kiryat Shmona-MS Ashdod **1-1**
Mac. Petah-Tikvah - Mac. Haïfa **1-2**
Hap. Beer-Sheva - Mac. Tel-Aviv **lundi**

Classement
1. Maccabi Haïfa, 71 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 66. **3.** MS Ashdod, 50. **4.** Hapoël Kiryat Shmona, 44. **5.** Maccabi Petah-Tikvah, 43. **6.** Hapoël Beer-Sheva, 40.

Poule relégation

5e journée
BY Tel-Aviv - Mac. Netanyah **1-2**
Hap. Hadera-Bnei Sakhnin **1-0**
Hap. Tel-Aviv - Hap. Kfar Sabah **lundi**
Hap. Haïfa-Bétar Jérusalem **lundi**

Classement
1. Maccabi Netanyah, 44 pts. **2.** Hapoël Hadera, 44. **3.** Bétar Jérusalem, 37. **4.** Hapoël Haïfa, 36. **5.** Hapoël Tel-Aviv, 34. **6.** Bnei Sakhnin, 34. **7.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 27. **8.** Hapoël Kfar Sabah, 23.

Maroc

14e journée
WAC Casablanca-Ch. Mohamedia **1-1**
HUS Agadir-Mouloudia Oujda **1-0**
Olymp. Safi-FAR Rabat **0-3**
MAS Fès-IRT Tanger **2-1**
Yous. Berrechid - D. El-Jadida **0-1**
Ren. Zemamra-Raja Casablanca **lundi**
Mog. Tétouan-Rap. Oued Zem **lundi**
FUS Rabat-Ren. Berkane **jeudi**

Classement
1. WAC Casablanca, 27 pts. **2.** Raja Casablanca, 25. **3.** HUS Agadir, 23. **4.** FAR Rabat, 23. **5.** IRT Tanger, 20. **6.** Renaissance Berkane, 18. **7.** MAS Fès, 18. **8.** Olymp. Safi, 18. **9.** Mouloudia Oujda, 17. **10.** Youssoufia Berrechid, 17. **11.** SC Chabab Mohamedia, 16. **12.** Mog. Tétouan, 15. **13.** FUS Rabat, 14. **14.** Difaa El-Jadida, 14. **15.** Renaissance Zemamra, 11. **16.** Rapide Oued Zem, 11.

Coupe

Rendez-vous

Quarts de finale, mardi 4 mai, 17 h 30
Raja Béni Mellal[L2]-Hassania Agadir

Jeudi 6 mai, minuit
FAR Rabat-Raja Casablanca
WAC Casablanca-Chab. Mohamedia

Vendredi 7 mai, minuit
Moghreb Tétouan-MAS Fès

Mexique

Tournoi de Clôture

Matches décalés, 16e journée
Dep. Toluca-América Mexico **3-1**
Queretaro FC-Juarez **1-0**
Pachuca-Santos Laguna **1-0**

17e journée
Atlético San Louis-Pachuca **1-5**
Necaxa-Atlas Guadalajara **1-5**
Juarez-Deportivo Toluca **1-0**
Chivas Guadalajara-Tigres UANL **0-0**
Club Leon-Queretaro FC **2-1**
Cruz Azul-Tijuana **1-1**
Monterrey CF-Mazatlan FC **1-0**
Santos Laguna-Puebla **lundi**
Pumas-América Mexico **lundi**

Classement
1. Cruz Azul, 41 pts. **2.** América Mexico, 35. **3.** Monterrey CF, 28. **4.** Puebla, 27. **5.** Club Leon, 26. **6.** Atlas Guadalajara, 25. **7.** Santos Laguna, 25. **8.** Pachuca, 23. **9.** Chivas Guadalajara, 23. **10.** Tigres UANL, 23. **11.** Deportivo Toluca, 22. **12.** Queretaro FC, 21. **13.** Mazatlan, 21. **14.** Tijuana, 20. **15.** Pumas UNAM, 18. **16.** Juarez, 15. **17.** Atlético San Louis, 12. **18.** Necaxa, 11.

Pays-Bas

31e journée
Ajax asmterdam-FC Emmen **4-0**
PSV-SC Heerenveen **2-2**
RKC Waalwijk-AZ Alkmaar **1-3**
Vitesse Arnhem-PEC Zwolle **2-1**
ADO La Haye-Feyenoord **3-2**
FC Utrecht-Willem II **3-2**
FC Groningue-Sparta **1-2**
Heracles Almelo-VVV Venlo **4-0**
Fortuna Sittard-FC Twente **3-0**

Classement
1. Ajax, 79 pts. **2.** PSV Eindhoven, 65. **3.** AZ Alkmaar, 64. **4.** Vitesse Arnhem, 60. **5.** Feyenoord, 55. **6.** FC Utrecht, 50. **7.** Groningue, 46. **8.** Heracles Almelo, 42. **9.** Sparta Rotterdam, 40. **10.** Fort. Sittard, 40. **11.** Heerenveen, 38. **12.** Twente, 37. **13.** PEC Zwolle, 35. **14.** Waalwijk, 26. **15.** Willem II, 25. **16.** FC Emmen, 24. **17.** VVV Venlo, 22. **18.** ADO La Haye, 19.
L'Ajax Amsterdam est champion.

Portugal

Matches décalés, 29e journée
Moreirense-FC Porto **1-1**
Benfica Lisbonne-Santa Clara **2-1**
Nac. Funchal-V. Guimaraes **1-0**
Famalicao-Tondela **2-2**
Belenenses-Gil Vicente **2-1**
Farense-Portimonense **1-1**

30e journée
Sporting-Nac. Funchal **2-0**
FC Porto-Famalicao **3-2**
Tondela-Benfica Lisbonne **0-2**
Mar. Funchal-Sp. Braga **1-0**
Paços de Ferreira-Belenense **1-0**
V. Guimaraes-Moreirense **2-0**
Santa Clara-Boavista Porto **3-3**
Portimonense-Rio Ave **0-0**
Gil Vicente-Farense **0-0**

Classement
1. Sporting Portugal, 76 pts. **2.** FC Porto, 70. **3.** Benfica, 66. **4.** Sporting Braga, 58. **5.** Paços de Ferreira, 48. **6.** Vit. Guimaraes, 41. **7.** Santa Clara, 37. **8.** Moreirense, 36. **9.** Tondela, 35. **10.** Portimonense, 34. **11.** Belenenses, 34. **12.** Mar. Funchal, 33. **13.** Gil Vicente, 32. **14.** Famalicao, 31. **15.** Rio Ave, 31. **16.** Boavista, 29. **17.** Farense, 27. **18.** Nac. Funchal, 24.

Russie

28e journée
Zénith St-Pét. - Lok. Moscou **6-1**
FK Krasnodar-FC Sotchi **1-3**
Rubin Kazan-Dynamo Moscou **2-0**
CSKA-Oufa **1-1**
FC Khimki-Oural Ékaterinbourg **1-0**
FC Rostov-FC Tambov **2-0**
Rotor Volgograd-Akhmat Grozny **1-0**
Arsenal Toula-Sp. Moscou **lundi**

Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 61 pts. **2.** Lok. Moscou, 52. **3.** Sp. Moscou, 50. **4.** FC Sotchi, 49. **5.** Rubin Kazan, 49. **6.** CSKA Moscou, 47. **7.** Dynamo Moscou, 46. **8.** FC Khimki, 44. **9.** FC Rostov, 43. **10.** FK Krasnodar, 38. **11.** Akhmat Grozny, 36. **12.** Oural Ékaterinbourg, 31. **13.** Arsenal Toula, 23. **14.** Rotor Volgograd, 21. **15.** Oufa, 21. **16.** FC Tambov, 13.

Tunisie

Matches en retard, 22e journée
St. Tunisien-ES Tunis **0-1**
AS Rejiche-ES Sahel **0-1**
CS Sfaxien-CA Bizerte **0-0**

Classement
1. ES Tunis, 59 pts. **2.** Étoile Sahel, 49. **3.** US Ben Guerdane, 37. **4.** CS Sfaxien, 36. **5.** AS Soliman, 33. **6.** AS Rejiche, 32. **7.** US Monastir, 30. **8.** Olymp. Béja, 28. **9.** Club Africain, 28. **10.** ES Metlaoui, 26. **11.** Stade Tunisien, 26. **12.** US Tataouine, 24. **13.** CA Bizerte, 22. **14.** JS Kairouan, 3.
L'ES Tunis est championne.

Suisse

32e journée

Servette Genève-Young Boys	2-1
FC Bâle - Saint-Gall	1-0
FC Zurich-FC Lugano	3-0
FC Vaduz-FC Lucerne	1-2
FC Sion - Lausanne-Sp.	1-1

Classement

1. Young Boys Berne, 72 pts. **2.** FC Bâle, 47. **3.** Servette Genève, 47. **4.** FC Lugano, 43. **5.** FC Lucerne, 42. **6.** Lausanne-Sport, 42. **7.** FC Zurich, 38. **8.** Saint-Gall, 37. **9.** FC Vaduz, 33. **10.** FC Sion, 31.

Les Young Boys sont champions.

Coupe

Rendez-vous

Demi-finales, mardi 4 mai, 17 h 30

Aarau[L2]-FC Lucerne

Mercredi 5 mai, 17 heures

Servette Genève - Saint-Gall

Finale, lundi 24 mai, 15 heures

Turquie

38e journée

Rizespor-Besiktas Istanbul	2-3
Alanyaspor-Fenerbahçe	0-0
Galatasaray-Konyaspor	1-0
Göztepe-Trabzonspor	1-1
Hatayspor-Gençlerbirligi	3-1
Sivasspor-Yeni Malatyaspor	1-0
Ankaragüçü-Gaziantep FK	0-1
Karagümrük-Antalyaspor	2-2
BB Erzurumspor-Istanbul BB	1-2
Kayserispor-Denizlispor	6-3

39e journée

Besiktas Istanbul-Hatayspor	7-0
Gençlerbirligi-Galatasaray	0-2
Antalyaspor-Göztepe	2-3
Konyaspor-Karagümrük	5-1
Denizlispor-Rizespor	0-1
Fenerbahçe-BB Erzurumspor	lundi
Kasimpasa-Alanyaspor	lundi
Gaziantep FK-Sivasspor	lundi
Yeni Malatyaspor-Kayserispor	lundi
Istanbul BB-Ankaragüçü	lundi

Classement

1. Besiktas Istanbul, 81 pts. **2.** Galatasaray Istanbul, 75. **3.** Fenerbahçe Istanbul, 73. **4.** Trabzonspor, 64. **5.** Alanyaspor, 57. **6.** Hatayspor, 57. **7.** Sivasspor, 55. **8.** Gaziantep FK, 54. **9.** Göztepe, 51. **10.** Karagümrük, 51. **11.** Konyaspor, 45. **12.** Caykur Rizespor, 45. **13.** Antalyaspor, 43. **14.** Yeni Malatyaspor, 40. **15.** Istanbul Basaksehir, 40. **16.** MKE Ankaragüçü, 38. **17.** Kayserispor, 38. **18.** Kasimpasa, 37. **19.** Erzurumspor, 37. **20.** Gençlerbirligi, 35. **21.** Denizlispor, 28.

Ukraine

Match en retard, 10e journée

Olimpik Donetsk-Zor. Louhansk	2-1

Match en retard, 18e journée

FK Lviv-Rukh Lviv	1-1

24e journée

Vorsk. Poltava-Dynamo Kiev	1-5
Ch. Donetsk-SK Dnipro-1	2-1
Zor. Louhansk-FK Minaj	1-0
Desna Chernigiv-Kolos Kovalivka	2-2
Rukh Lviv-Oleksandria	2-1
Illic. Mariupol-FK Lviv	1-2
Ol. Donetsk-Inhulets Petrove	0-3

Classement

1. Dynamo Kiev, 61 pts. **2.** ChakhtiorDonetsk, 48. **3.** Zorya Louhansk, 44. **4.** Kolos Kovalivka, 38. **5.** Desna Chernigiv, 37. **6.** Vorskla Poltava, 37. **7.** Oleksandria, 29. **8.** SK Dnipro-1, 29. **9.** FK Lviv, 28. **10.** Rukh Lviv, 24. **11.** Inhulets Petrove, 23. **12.** Illichivets Mariupol, 22. **13.** Olimpik Donetsk, 21. **14.** FK Minaj, 18.

Ligue des champions

Demi-finales aller, 27 avril

Real Madrid[ESP]-Chelsea[ANG]	1-1

28 avril

Paris-SG[FRA]-Manchester City[ANG]	1-2

Real Madrid-Chelsea : 1-1 (1-1)

Buts : Benzema (29e) pour le Real Madrid ; Pulisic (14e) pour Chelsea. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Makkelie (HOL).

Real Madrid : Courtois - Militao, Varane, Nacho - Carvajal (Odriozola, 77e), Modric, Casemiro, Kroos, Marcelo (Asensio, 77e) - Benzema (Rodrygo, 90e), Vinicius (Hazard, 66e). Entr. : Zidane.

Chelsea : Mendy - Christensen, Thiago Silva, Rüdiger - Azpilicueta (James, 66e), Kanté, Jorginho, Mount, Chilwell - Pulisic (Ziyech, 66e), Werner (Havertz, 66e). Entr. : Tuchel.

Paris-SG - Manchester City : 1-2 (1-0)

Buts : Marquinhos (15e) pour le Paris-SG ; De Bruyne (64e), Mahrez (71e) pour Manchester City. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brych (ALL). Expulsion : Gueye (77e) pour le Paris-SG.

Paris-SG : Navas - Florenzi, Marquinhos, Kimpembe, Bakker - Di Maria (Danilo Pereira, 80e), Gueye, Paredes (Herrera, 83e), Verratti - Mbappé, Neymar. Entr. : Pochettino.

Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Dias, Cancelo (Zintchenko, 61e) - Mahrez, Rodri, Gündogan, Foden - Bernardo Silva, De Bruyne. Entr. : Guardiola.

Buteurs

1. Haaland (Borussia Dortmund), 10. **2.** Mbappé (Paris-SG), 8. **3.** Giroud (Chelsea), Morata (Juventus Turin), Salah (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), Neymar (Paris-SG), Benzema (Real Madrid), En-Nesyri (FC Séville), 6. **10.** Lewandowski (Bayern Munich), Plea (Borussia M'gladbach), Messi (FC Barcelone), Oliveira (FC Porto), Immobile (Lazio Rome), 5. **15.** Kahveci (Basaksehir), Choupo-Moting (Bayern Munich), R. Lukaku (Inter Milan), Chiesa, Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Jota (Liverpool), Torres (Manchester City), Bruno Fernandes (Manchester Utd), Berisha, Szoboszlai (RB Salzbourg), 4. **24.** Muriel, D. Zapata (Atalanta Bergame), Joao Félix (Atletico Madrid), Coman, Le. Sané (Bayern Munich), Ti. Werner (Chelsea), Vanaken (Club Bruges), De Pena (Dynamo Kiev), Braithwaite, O. Dembélé (FC Barcelone), Cabella (FC Krasnodar), Scholz (FC Midtjylland), Boli (Ferencvaros), J. Correa (Lazio Rome), Mané (Liverpool), An. Mirantchouk (Lokomotiv Moscou), De Bruyne, Foden, Gündogan (Manchester City), Kean, Marquinhos (Paris-SG), Angelino (RB Leipzig), Vinicius (Real Madrid), 3.

Rendez-vous

Demi-finales retour, mardi 4 mai, 21 heures

Manchester City[ANG]-Paris-SG[FRA]

Mercredi 5 mai, 21 heures

Chelsea[ANG]-Real Madrid[ESP]

Finale, samedi 29 mai, 21 heures, à Istanbul

Ligue Europa

Demi-finales aller, 29 avril

Manchester Utd[ANG]-AS Roma[ITA]	6-2
Villarreal[ESP]-Arsenal[ANG]	2-1

Manchester Utd-AS Roma : 6-2 (1-2)

Buts : Bruno Fernandes (9e, 71e s.p.), Cavani (48e, 64e), Pogba (75e), Greenwood (86e) pour Manchester United ; Lo. Pellegrini (15e s.p.), Dzeko (33e) pour l'AS Roma. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Del Cerro Grande (ESP).

Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred (Matic, 83e) - Rashford (Greenwood, 76e), Bruno Fernandes (Mata, 89e), Pogba - Cavani. Entr. : Solskjaer.

AS Roma : Lopez (Mirante, 28e) - Smalling, Cristante, Ibanez - Karsdorp, Veretout (Villar, 5e), Diawara, Spinazzola (Peres, 37e) - Pellegrini, Dzeko, Mkhitarian. Entr. : Fonseca.

Villarreal-Arsenal : 2-1 (2-0)

Buts : Trigueros (5e), Raul Albiol (29e) pour Villarreal ; Pépé (73e s.p.) pour Arsenal. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Soares Dias (POR). Expulsions : Capoue (79e) pour Villarreal ; Ceballos (57e) pour Arsenal.

Villarreal : Rulli - Raul Albiol, Pau Torres, Foyth (Gaspar, 70e) - Capoue, Dani Parejo, Trigueros (Moi Gomez, 80e) - Pedraza (Moreno, 80e) - Chukwueze - Paco Alcacer (Coquelin, 46e), Gerard Moreno. Entr. : Emery.

Arsenal : Leno - Chambers, Holding, Pablo Mari, Xhaka - Partey, Dani Ceballos - Saka (Aubameyang, 85e), Odegaard (Martinelli, 63e), Pépé (Willian, 90e) - Smith-Rowe (Elneny, 90e). Entr. : Arteta.

Buteurs

1. Mayoral (AS Roma), Pizzi (Benfica), Yazici (Lille), 7. **4.** Pépé (Arsenal), Orsic (Dinamo Zagreb), Dabbur (Hoffenheim), Vinicius (Tottenham), Paco Alcacer, Gerard Moreno (Villarreal), 6. **10.** Dzeko (AS Roma), Bailey (Bayer Leverkusen), Nunez (Benfica), Ishak (Lech Poznan), Bruno Fernandes (Manchester United), Malen, Zahavi (PSV Eindhoven), Refaelov (Royal Antwerp), Julis (Sparta Prague), Liendl (Wolfsberger AC), 5. **20.** M. Diaby (Bayer Leverkusen), Petkovic (Dinamo Zagreb), Acolatse (Hapoël Beer-Sheva), Manu (Ludogorets Razgrad), Gouiri (Nice), Kayode (Sivasspor), Sima (Slavia Prague), Lucas (Tottenham), Nsamé (Young Boys Berne), 4.

Rendez-vous, demi-finales retour, jeudi 6 mai, 21 heures

AS Roma[ITA]-Manchester United[ANG]

Arsenal[ANG]-Villarreal[ESP]

Finale, mercredi 26 mai, 21 heures, à Gdansk

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous

Quarts de finale aller, vendredi 14, samedi et dimanche 16 mai

1. Al-Ahly[EGY]-M. Sundowns[AFS]
2. MC Alger[ALG]-WAC Casablanca[MAR]
3. CR Belouizdad[ALG]-ES Tunis[TUN]
4. Kaizer Chiefs[AFS]-Simba SC[TAN]

Les matches retour se joueront du vendredi 21 au dimanche 23 mai.

Demi-finales aller, vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 juin

Vainqueur 2-Vainqueur 4
Vainqueur 3-Vainqueur 1

Les matches retour se joueront du vendredi 25 au dimanche 27 juin.

Finale, samedi 17 juillet

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A

6e et dernière journée, 28 avril

Enyimba[NGA]-Orlando Pirates[AFS]	1-0
ES Sétif[ALG]-Al-Ahli[LBY]	1-0

Classement final

1. Enyiamba, 9 pts. **2. Orlando Pirates,** 9. **3.** ES Sétif, 8. **4.** Al-Ahli Benghazi, 7.

Groupe B

6e et dernière journée, 29 avril

Ren. Berkane[MAR]-Cotonsport[CAM]	2-1
JS Kabylie[ALG]-NAPSA Stars[ZAM]	2-1

Classement final

1. JS Kabylie, 12. **2. Cotonsport,** 9. **3.** Ren. Berkane, 8. **4.** NAPSA Stars, 4.

Groupe C

6e et dernière journée, 28 avril

CS Sfaxien[TUN]-Jaraaf[SEN]	0-0
Étoile du Sahel[TUN]-Salitas[BUF]	2-1

Classement final

1. Jaraaf, 11 pts. **2. CS Sfaxien,** 10. **3.** Étoile du Sahel, 8, 4. **4.** Salitas, 3.

Groupe D

6e et dernière journée, 28 avril

Pyramids[EGY]-Namungo[TAN]	1-0
Raja Casablanca[MAR]-Nkana[ZAM]	2-0

Classement final

1. Raja Casablanca, 18 pts. **2. Pyramids,** 12. **3.** Nkana, 6. **4.** Namungo, 0.

Rendez-vous

Quarts de finale aller, dimanche 16 mai

1. CS Sfaxien[TUN]-JS Kabylie[ALG]
2. Orl. Pirates[AFS]-Raja Casablanca[MAR]
3. Pyramids FC[EGY]-Enyimba[NGA]
4. Coton Sport[CAM]-Jaraaf[SEN]

Les matches retour se joueront le dimanche 23 mai.

Demi-finales aller, dimanche 20 juin

Vainqueur 3-Vainqueur 2
Vainqueur 4-Vainqueur 1

Les matches retour se joueront le dimanche 27 juin.

Finale, samedi 10 juillet

Ligue des champions de la Concacaf

Quarts de finale aller, 28 avril

Atlanta[USA]-Philadelphie Union[USA]	0-3
Toronto[CAN]-Cruz Azul[MEX]	1-3

29 avril

Colombus[USA]-Monterrey CF[MEX]	2-2
Portland[USA]-América Mexico[MEX]	1-1

Rendez-vous

Quarts de finale retour, mercredi 5 mai, 2 heures

Philadelphia Union[USA]-Atlanta[USA]

4 h 15

Cruz Azul[MEX]-Toronto[CAN]

Jeudi 6 mai, 2 heures

Monterrey CF[MEX]-Colombus[USA]

4 h 15

América Mexico[MEX]-Portland[USA]

Ligue des champions féminines

Demi-finales retour, 2 mai

FC Barcelone[ESP]-PSG[FRA] (1-1)	2-1
Chelsea[ANG]-Bayern[ALL] (1-2)	4-1

FC Barcelone - Paris-SG : 2-1 (2-1)

Buts : Martens (8e, 31e) pour le FC Barcelone ; Katoto (34e) pour le Paris-SG. Dimanche 2 mai, à Amsterdam. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Pustovoïtova (RUS).

FC Barcelone : Panos - Torrejon, Andrea Pereira (Hamraoui, 76e), Mapi Leon, Ouahabi - Bonmati (Oshoala, 79e), Guijarro, Putellas - Hansen, Hermoso, Martens (Caldentey, 72e). Entr. : Cortés.

Paris-SG : Endler - Lawrence, Paredes, Dudek, Morroni (Bruun, 87e) - Geyoro, Formiga (Nadim, 73e), Däbritz - Bachmann (Huitema, 73e), Katoto, Baltimore. Entr. : Echouafni.

Chelsea-Bayern Munich : 4-1 (2-1)

Dimanche 2 mai, à Kingston upon Thames. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Staubli (SUI). Buts : Kirby (10e, 90e + 5), Ji So-yun (43e), Harder (84e) pour Chelsea ; Zadrazil (29e) pour le Bayern Munich.

Chelsea : Berger - Carter, Bright, Eriksson, Charles - Leupolz (Cuthbert, 88e), Ingle, Ji So-yun - Kirby, Harder (Spence, 90e + 2), Kerr. Entr. : Hayes.

Bayern Munich : Benkarth - Glas, Ilestedt (Laudehr, 87e), Hegering, Simon (Wenninger, 76e) - Magull, Zadrazil - Bühl, Lohmann (Asseyi, 77e), Beerensteyn - Schüller (Dallmann, 61e). Entr. : Scheuer.

Rendez-vous

Finale, dimanche 16 mai, 21 heures, à Göteborg

FC Barcelone[ESP]-Chelsea[ANG]

Amorim

Le nouveau Mourinho ?

À seulement 36 ans, Ruben Amorim collectionne déjà les succès en tant qu'entraîneur. L'ancien joueur du Benfica est en passe de devenir champion avec le Sporting. Une réussite précoce qui n'est pas sans rappeler quelqu'un...

Texte **Nicolas Vilas**

Comme dit un proverbe portugais : « Comparaison n'est pas raison. » Quoique… Certes, Ruben Amorim, ex-joueur du Belenenses, du Sporting Braga, du Benfica et international A avec le Portugal, n'a pas l'éphémère carrière de joueur de seconde zone ni le brillant parcours académique de José Mourinho. Les débuts d'Amorim et de Mourinho en tant qu'entraîneur présentent toutefois une analogie aussi troublante que triomphante. Il a fallu trois ans – depuis son baptême avec le Benfica en 2000 – à Mourinho pour remporter sa première Liga avec le FC Porto. Une cadence que semble suivre Amorim, en route vers le titre sur le même rythme. Ruben Amorim n'a que 32 ans lorsqu'il range ses crampons au printemps 2017. Le milieu, qui vient de résilier avec le Benfica, n'a plus joué depuis un prêt au Qatar l'année précédente. Une quinzaine de matches au cours desquels il prend les deux seuls rouges de sa carrière.

« IL EST ENCORE UN PEU JOUEUR DANS L'ÂME »

Ce qui devait être une retraite dorée vire au calvaire. Le niveau de jeu le frustre. Parce qu'Amorim ne pense qu'à ça : le jeu. Alors il va se rattraper sitôt la fin de sa carrière de joueur. Il fréquente le « High Performance Football Coaching » au sein de la FMH, dont l'un des intervenants est un ancien élève de cette fac lisboète : José Mourinho. Il franchit le cap un an plus tard. Au début de la saison 2018-19, Amorim initie son parcours de technicien au Casa Pia, en quatrième division. Là-bas, il retrouve Evandro Roncatto, avec qui il a joué au Belenenses quatorze ans auparavant. « Un ami commun m'a appelé pour me demander si je voulais aller au Casa Pia, avec Amorim comme coach, raconte l'attaquant brésilien. Je lui ai dit : "Ruben Amorim, entraîneur ? Tu te moques de moi !" Quand Ruben m'a appelé, en plaisantant, je lui ai dit qu'il n'avait pas du tout le profil pour entraîner ! Comme joueur, il était très blagueur. Il a eu l'intelligence de faire la part des choses, de laisser l'amitié en dehors du terrain. Et quand il fallait serrer la vis, il le faisait. » Amorim a du mérite vu son jeune âge et celui de son staff (36 ans pour lui, 26 et 24 pour ses adjoints actuels Carlos Fernandes et Adélio Candido). Une force plutôt qu'une faiblesse. « Il parle la langue des joueurs, constate Roncatto. Il est encore un peu joueur dans l'âme. » « Comme Mourinho à ses débuts, il est jeune, proche de ses joueurs, continue Paulo Costinha. Il me rappelle Mourinho dans son management. Ceux qui ne jouent pas se sentent intégrés, et il y a un temps pour tout : pour s'amuser et pour travailler. » Costinha sait de qui il parle. Partenaire d'Amorim au Belenenses (2006-08), l'ancien gardien a connu Mourinho à ses débuts, au Sporting, où le futur « Special One » était adjoint de Bobby Robson. Il l'a eu ensuite comme entraîneur à Leiria, en 2001.

TOUT UN VESTIAIRE EN PLEURS

L'aventure d'Amorim au Casa Pia connaît toutefois une fin brutale. En tant que coach-stagiaire, il n'est pas en droit de donner des indications pendant les rencontres. Le syndicat des entraîneurs (ANTF) le dénonce auprès du conseil de discipline de la fédération qui sévit : six points de retrait et une amende pour le club, une autre pour Amorim plus une suspension de trois mois et une interdiction d'entraîner pendant un an. Il quitte son poste en janvier 2019. Un traumatisme pour les joueurs, notamment pour Gonçalo Gregorio, l'un de ses attaquants de l'époque : « Je n'ai que 25 ans, mais j'ai déjà assisté à de nombreux départs d'entraîneurs. C'est la seule fois où j'ai vu tout un vestiaire en pleurs. On a essayé de le convaincre de rester. Il était en larmes et disait qu'il devait poursuivre sa carrière, et on le comprenait. » Ceux qui ont vécu les adieux de Mourinho de l'intérieur, à Benfica ou Leiria, narreraient des scènes semblables. « Amorim aidait les joueurs en difficulté, parfois de sa propre poche », révèle encore Gregorio. Il a ainsi payé le loyer d'un de ses joueurs qui avait de gros soucis familiaux et financiers. Cinq mois après, le Tribunal arbitral du sport (TAS) annule les sanctions. En septembre 2019, Amorim reprend la réserve de Braga. Onze matches et huit victoires plus tard, il remplace Sa Pinto aux commandes de l'équipe première.

Trajectoire.
En 2018, Amorim dirigeait Casa Pia (en bas à dr.), en D4, puis a rejoint le Sporting en 2020 (en haut à g.). Le Portugais a été sélectionné chez les Espoirs (en haut, à dr.) et les A (en bas, à g.).

RECRUTÉ 10 M€ PAR LE SPORTING

« Quelle honte ! », se révolte l'ANTF, qui l'accuse encore de ne pas détenir le diplôme requis pour coacher au plus haut niveau. Dès mars 2020, le Sporting vient pourtant le chercher. Et met le paquet pour l'avoir alors qu'il n'a que treize rencontres dans l'élite : 10 M€. Il devient la troisième recrue la plus chère de l'histoire du SCP et le troisième entraîneur le plus cher de l'histoire du football ! Un choix payant. Avec le Sporting, il a ajouté une Coupe de la Ligue à celle remportée la saison dernière avec Braga, vient d'égaler samedi le record d'invincibilité sur une saison en championnat (30 matches) et caracole en tête d'une Liga que les Lions n'ont plus remportée depuis 2002. Cette année-là, Mourinho scellait ses six premiers mois à la tête du FC Porto. Amorim, lui, évoluait avec les moins de 17 ans du Benfica qu'il allait quitter pour Belenenses. « C'était un joueur intelligent, se souvient Costinha. Il avait un jeu simple, de qualité, et c'est quelque chose qu'on retrouve au Sporting. » Dans son discours, comme dans son jeu, Amorim s'affiche sans complexe, sans prétention. Juste, efficace. Sa patte, c'est notamment sa défense à trois adoptée dès Casa Pia. « On a débuté par deux défaites en 4-3-2-1, se souvient Gregorio. Il s'est alors demandé comment surprendre l'adversaire. Lors d'un match d'entraînement, il a testé le 3-4-3. On a été bons et l'idée a germé. » Il a continué dans ce schéma à Braga, puis au Sporting qui est, de loin, la meilleure défense du pays, alliage de joueurs d'expérience (Adan, Coates, Feddal) et de promesses (Porro, Nuno Mendes, Gonçalo Inacio).

« Ruben, entraîneur ? Tu te moques de moi ? »

Evandro Roncatto,
son ex-coéquipier puis joueur

« MA RÉFÉRENCE, C'EST MOURINHO »

La formation est d'ailleurs l'un des piliers du projet d'Amorim. Il a déjà lancé près d'une dizaine d'éléments de l'Academia, dont Dario Essugo qui, à 16 ans, est devenu le plus jeune joueur de l'histoire du Championnat portugais. Le « Leao » version 2021 est un mélange d'empirisme et d'idéalisme. Même si l'idéal d'Amorim n'a rien de romantique. En 2017, il révélait ainsi à *L'Expresso* : « J'aimerais être comme Guardiola, parce que son football a une meilleure réputation. Ce sont les mecs du beau jeu, mais je m'identifie plus à l'autre camp, à comment battre l'adversaire, lui éviter de marquer des buts. Pour moi, la référence, c'est Mourinho parce que je vois le foot comme lui. Il analyse bien les adversaires et aligne son équipe, non seulement en ayant une idée de son modèle de jeu mais en pensant aussi à s'adapter pour gagner. » Au moment où « le Mou » semble être dans le dur, Amorim s'annonce comme un possible successeur...

@sporting lisboa - Sébastien Boué/L'Équipe - Franck Nataf/L'Équipe - Facebook casa pia

business

Fayolle soigne ses réseaux

Cet ancien pro vient de lancer une agence de communication très connectée.

Adhésion.
Le Lensois Jonathan Clauss a été l'un des premiers athlètes à rejoindre Sportéo.

La semaine passée, le quotidien *L'Équipe* a proposé une série d'articles sur la problématique des réseaux sociaux pour les sportifs de haut niveau. Une réalité à l'heure où certains d'entre eux ont commis quelques bévues et essuyé certaines désillusions. De quoi conforter Bertrand Fayolle dans l'idée qu'il est dans le vrai, quelques jours après l'ouverture de Sportéo, l'agence de communication qu'il vient de lancer avec trois complices. « Avec Romain, Loïc et Quentin, on s'est connu dans une boîte sur Valence, raconte l'ancien attaquant de Saint-Étienne. On n'est pas restés, mais on a tellement accroché qu'on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose ensemble. Quand ils m'ont parlé de leur projet d'agence de communication tournée vers les réseaux sociaux, j'ai trouvé l'idée tellement bonne que j'ai pris des parts dans la société. »

CLAUSS DE CONFIANCE

L'action de Sportéo s'articule autour de trois axes : la gestion à 100 % des réseaux sociaux des sportifs, la formation pour qu'ils évitent les pièges de ces nouveaux médias, et de la prévention auprès des jeunes des centres de formation pour qu'ils ne commettent pas d'erreurs lorsqu'ils arriveront sous les feux de la notoriété. « Aujourd'hui, les sportifs, et particulièrement les footballeurs, s'entourent de plus en plus, a constaté Fayolle. Ils ont un agent pour négocier leurs contrats, parfois un préparateur athlétique individuel pour le physique, je pense que le complément, c'est quelqu'un pour les épauler sur leur approche des réseaux, car ce sont des médias pas faciles à cerner et utiliser. » Fort de sa carrière (il compte plus de 250 matches pro, dont une poignée de L1 sous le maillot stéphanois), Fayolle apporte son ressenti et son carnet d'adresses mais ne fait pas de promesses. « Si le joueur fait des matches pourris, on aura beau faire des posts, on ne fera pas grossir le nombre d'abonnés. Mais si tout se passe bien, on va les accompagner au mieux. » C'est ce que pense Jonathan Clauss, qui a été l'un des premiers (avec une handballeuse de D1, un judoka du groupe France et un rugbyman du Top 14) à faire confiance à Sportéo. Un gage de sérieux vu la saison et les qualités du latéral lensois… ⓗ

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 4 au 10 mai

Mardi 4

19.00 beIN SPORTS 1 Le Havre-Toulouse, L2, 34e j.
21.00 RMC Sport 1 Manchester City - Paris-SG, C1, demi-finales retour.

Mercredi 5

21.00 RMC Sport 1 Chelsea-Real Madrid, C1, demi-finales retour.
22.15 RMC Sport 2 Rio Ave-Sporting Portugal, Championnat du Portugal, 31e j.

Jeudi 6

18.20 CANAL+ SPORT Paris FC - Paris-SG, D1 féminines, match en retard 19e j.
18.30 beIN SPORTS 1 Hertha Berlin-SC Fribourg, Bundesliga, 30e j.
21.00 RMC Sport 1 AS Roma-Manchester United, C3, demi-finales retour.
21.00 RMC Sport 2 Arsenal-Villarreal, C3, demi-finales retour.

Vendredi 7

20.25 beIN SPORTS 4 VfB Stuttgart-Augsbourg, Bundesliga, 32e j.
20.55 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Leicester-Newcastle, Premier League, 35e j.
21.00 beIN SPORTS 1 Real Sociedad-Elche, Liga, 35e j.
21.00 CANAL+ Lens-Lille, L1, 36e j.

Samedi 8

13.02 CANAL+ SPORT Nantes-Bordeaux, L1, 36e j.
13.25 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Leeds-Tottenham, Premier League, 35e j.
13.55 beIN SPORTS 2 Alavés-Levante, Liga, 35e j.
15.00 beIN SPORTS 9 La Spezia-Naples, Serie A, 35e j.
15.25 beIN SPORTS 4 VfL Wolfsburg-FC Union Berlin, Bundesliga, 32e j.
15.30 beIN SPORTS 3 Borussia Dortmund-RB Leipzig, Bundesliga, 32e j.
15.55 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Sheffield Utd-Crystal Palace, Premier League, 35e j.
16.15 beIN SPORTS 1 FC Barcelone-Atletico Madrid, Liga, 35e j.
16.55 CANAL+ Lyon-Lorient, L1, 36e j.
18.25 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Manchester City-Chelsea, Premier League, 35e j.
18.30 beIN SPORTS 1 Bayern Munich-Mönchengladbach, Bundesliga, 32e j.
20.00 beIN SPORTS 9 MultiLigue 2, 37e j.
20.45 beIN SPORTS 1 Fiorentina-Lazio Rome, Serie A, 35e j.
21.00 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Liverpool-Southampton, Premier League, 35e j.

Dimanche 9

12.54 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Wolverhampton-Brighton, Premier League, 35e j.
12.55 CANAL+ SPORT Saint-Étienne - Marseille, L1, 36e j.
13.25 beIN SPORTS 5 Cologne-Fribourg, Bundesliga, 32e j.
14.55 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Aston Villa-Manchester United, Premier League, 35e j.
14.55 CANAL+ SPORT Multifoot, L1, 36e j.
16.15 la chaîne L'ÉQUIPE St Mirren-St Johnstone, Coupe d'Écosse, demi-finale.
17.00 CANAL+ SPORT Reims-Monaco, L1, 36e j.
17.24 CANAL+ RMC Sport 1 West Ham-Everton, Premier League, 35e j.
19.55 CANAL+ UNCRYPTED RMC Sport 1 Arsenal-West Bromwich, Premier League, 35e j.
20.45 beIN SPORTS 9 Juventus Turin-Milan AC, Serie A, 35e j.
21.00 beIN SPORTS 1 Real Madrid-FC Séville, Liga, 35e j.
21.00 CANAL+ Rennes - Paris-SG, L1, 36e j.

Lundi 10

20.55 beIN SPORTS 1 Betis Séville-Grenade, Liga, 35e j.
21.00 RMC Sport 1 Fulham-Burnley, Premier League, 35e j.
21.15 RMC Sport 2 Porto-Farense, Championnat du Portugal, 32e j.

Match en direct.

DR

conso

Ballon d'eau fraîche

Depuis plus d'un an, les belles actions s'enchaînent. Parmi elles, celle lancée conjointement par la Danone Nations Cup, plus grand tournoi de football au monde pour les filles et les garçons âgés de 10 à 12 ans, et la marque Decathlon. Pour soutenir l'organisation Watering Minds, qui œuvre pour l'accès à l'eau potable dans les écoles, les deux parties ont décidé de mettre en vente la réplique du ballon officiel de la compétition au profit de cette ONG. Chaque ballon acheté permettra à un enfant d'avoir accès à l'eau potable pendant un an via son école. Vite, tous en boutique !

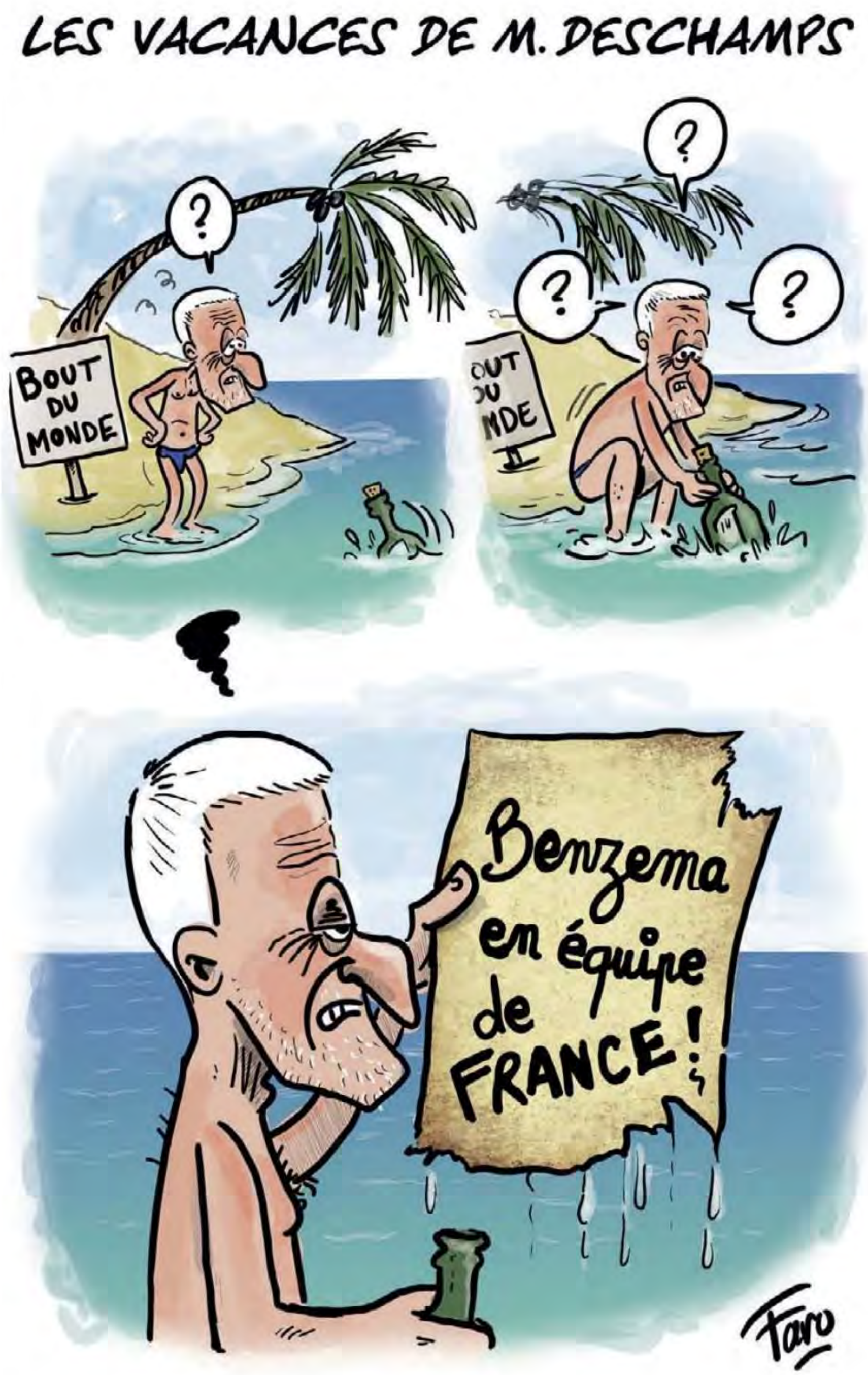
Prix : 10 €.

Ode aux amateurs

Le héros s'appelle Lucas Radosc, petit-fils d'immigré polonais. Son rêve ? Jouer au foot sans se prendre la tête malgré ses 30 ans et ses plus de 100 kg. Le bouquin, qui nous trimballe dans les plus basses divisions françaises, est une déclaration d'amour au football amateur et à ses valeurs. On y suit le quotidien du jeune homme et de son équipe, sous la forme d'un long thread Twitter, découpé en plusieurs parties. Chaque paragraphe du roman fait donc moins de 280 caractères.

Prix : 15,99 € pour la version papier, 4,99 € pour la version numérique.

l'humeur de faro



le tacle à retardement de julien cazarre

City zen ?

Ça ne m'arrive pas souvent dans la vie de me dire que j'envie un mec tout pâlot, un peu roux, qui bosse dans une usine de fabrication de coton et ne voit le soleil que trois jours dans l'année, juste le temps de transformer son visage en tranche de rosbif. Ça ne m'arrive pas souvent et, pour cause, le tableau un peu caricatural que j'en ai dressé (et c'est pas mon genre) ne fait vraiment pas rêver. Pourtant, à ce moment même, exactement à ce moment où je suis en train de prendre un café bien chaud et bien torréfié accompagné de succulents et moelleux croissants, j'envie les habitants de Manchester. Pour être vraiment précis, j'envie la moitié des Mancuniens puisque ceux qui sont supporters de United risquent d'être les cocus de l'année. Au vu de leurs dernières saisons, les fans des Red Devils devraient se réjouir des prestations de leur équipe chérie sauf que, deuxième, c'est bien… à part si le premier c'est City. Et vainqueur de la Ligue Europa, c'est bien… à part si City est champion d'Europe.

T'as un peu l'impression d'être le crétin de la famille qui ne sera jamais aussi fort que son frère, et c'est encore plus énervant qu'il y a quelques années quand le frangin était un baveux avec du lait qui sort du nez et ne faisait que pisser dans ses couches. Pour calmer tout de suite le rageux supporter de Man U qui habite à Montargis mais qui, en toute logique, se sent plus du nord de l'Angleterre que d'Orléans et qui fulmine quand je dis « champion d'Europe » pour City et pas pour « son » club s'il gagne la Ligue Europa, je veux juste rappeler qu'il n'y a qu'un seul champion d'Europe : c'est celui qui gagne la Ligue des champions, de même qu'un vainqueur de la Coupe de France ou de la Coupe de la Ligue n'est pas champion de France… Voilà, c'est dit, on passe à la suite.

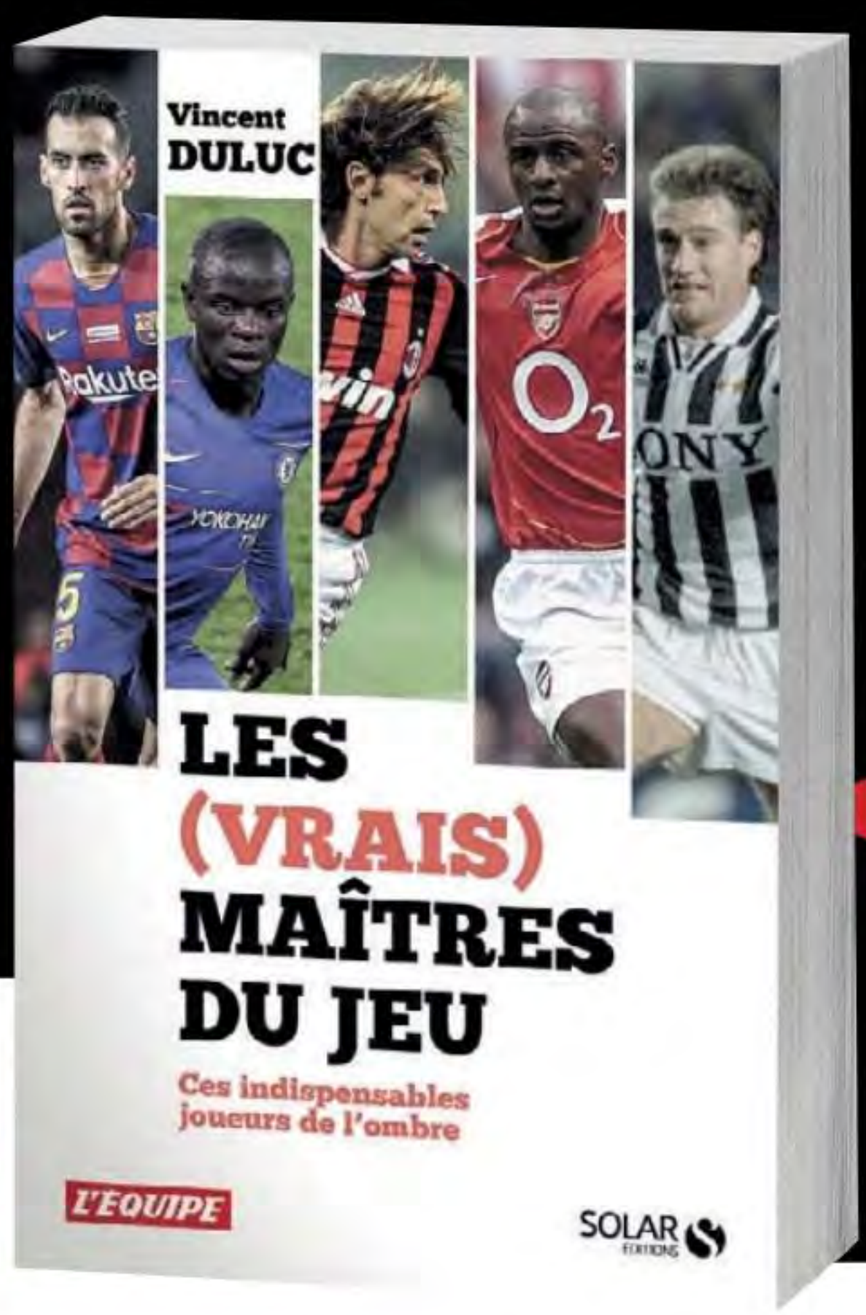
Revenons au club du charmant Khaldoon al-Mubarak et de sa situation idyllique du moment. Soyons honnête, tout va pour le mieux chez les Mancuniens d'Abou Dabi, tout est calme et, comme dirait Jamel dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* : « C'est trop calme, j'aime pas trop beaucoup ça, je préfère quand c'est un peu trop plus moins calme. »

> Je préfère quand c'est un peu trop plus moins calme… Comme maintenant, en fait.

Tout va en effet beaucoup trop pour le mieux, alors que, dans le même temps, le PSG est en plein doute. Les Parisiens voient les Lillois fondre sur le titre, ils ont galéré pour battre le RC Lens, Mbappé paraît émoussé et touché à une cuisse, le score du match aller semble impossible à remonter… Bref, la situation est clairement défavorable et on se demande par quel miracle Paris peut gagner à l'Etihad. Exactement la même situation qu'avant le Camp Nou et l'Allianz Arena… Je ne dis pas ça pour faire peur à nos autres amis du Golfe, mais, quand le PSG a abordé le match aller contre eux, tout allait bien, tout était calme. Beaucoup trop calme, et j'aimais pas trop beaucoup ça, je préfère quand c'est un peu trop plus moins calme… Comme maintenant, en fait.

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau !



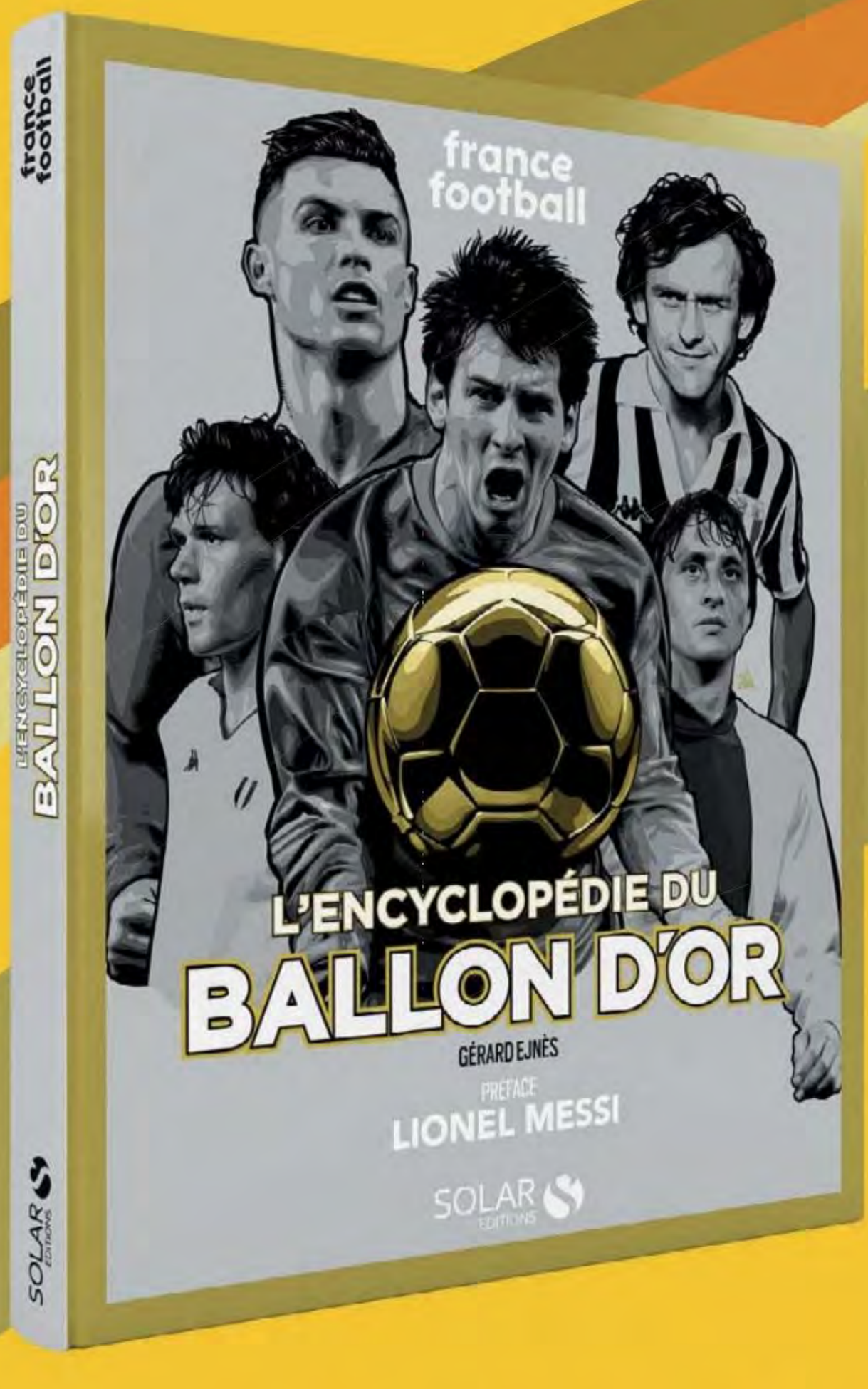
les vrais maîtres du jeu

Vincent Duluc

ces indispensables
joueurs de l'ombre

L'ÉQUIPE

236 pages. 16,90€. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions



BALLON D'OR

l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions